LE PREMIER MAGAZINE CULTUREL SUR LA BD ET LES ARTS VISUELS - GRATUIT

ZOO

www.zoolemag.com

NUMÉRO SPÉCIAL BD ASIATIQUE

© Jun Mochizuki / SQUARE ENIX CO., LTD.

APPT. 44 - IKIGAMI - BAKUMAN - OTOMEN - BLUE EXORCIST - SAVIOR...

PandoraHearts

fantastique et raffiné

ET AUSSI

LIRE DES BD SUR iPAD - RENÉ HAUSMAN - MEKANEKO - THE LAST DAYS OF AMERICAN CRIME...

N°26 JUILLET-AOÛT 2010

Transavia RCS Créteil 482 729 304

Une compagnie low-cost transparente, forcément ça se voit.

destinations soleil

à prix low-cost* tout compris

transavia.com propose des vols tous les jours au départ de Paris avec 26 destinations. Au départ de Nantes : Djerba, Funchal, Héraklion, Marrakech, Monastir, Palma et Porto. Et au départ de Lyon : Djerba, Héraklion et Monastir.

transavia.com

que faites-vous encore ici ?

AIRFRANCE KLM

*Offres à bas prix, soumises à conditions, non remboursables.

Édito

Malgré les vives protestations (prestement anéanties) de quelques membres de la rédaction (minoritaires), *Zoo* a pris le parti de ne pas consacrer ce numéro au football. Mais l'échec n'est pas total (contrairement à notre équipe nationale en Coupe du Monde) : la réédition de *La Vedette* de Malo Louarn aux éditions P'tit Louis, une plaisante plongée dans le monde du foot, a trouvé place dans ces pages (rendez-vous p.33). Alors s'il y a un constat à faire, c'est qu'à défaut de vertes pelouses, *Zoo* n°26 déroule le tapis rouge à la BD asiatique, comme chaque année depuis maintenant quelques étés (ou l'inverse, pardon, je regarde le match en même temps). Le manga et ses équivalents d'Asie ou d'Europe continuent d'affluer dans les rayons. Nous avons sélectionné certaines des meilleures sorties du moment et interrogé quelques auteurs (15 minutes chacun, pendant la mi-temps). Le reste de l'actualité BD n'est pas oublié. En attendant le déferlement de la rentrée (et le retour de la Ligue 1 Orange ©), nous nous sommes attardés sur plusieurs titres, dont *La Vedette* de Malo Louarn, un ouvrage qui parle avec astuce du milieu du... ah je vous en ai déjà parlé ? Footeux parmi les otakus, ce n'est pas facile facile.

LA VOIX MINORITAIRE

ZOO est édité par
Arcadia Media
45 rue Saint-Denis
75001 Paris

Régie publicitaire :
pub@zoolemag.com
Envoyez vos contributions à :
contact@zoolemag.com

OJD PRESSE GRATUITE D'INFORMATION 2010

Directeur de la publication & rédacteur en chef :
Olivier Thierry

Rédacteur en chef adjoint, secrétaire de rédaction, maquettiste :
Olivier Pisella
redaction@zoolemag.com

Conseillers artistiques : Kamil Plejwaltzsky, Howard LeDuc
Rédaction de ce numéro : Hélène Beney, Olivier Pisella, Louisa Amara, Julien Foussereau, Boris Jeanne, Jérôme Briot, Jean-Marc Lainé, Christian Marmonnier, Kamil Plejwaltzsky, Vladimir Lecointre, Thierry Lemaire, Olivier Thierry, Jean-Philippe Renoux, Egon Dragon, Didier Pasamonik, Yannick Lejeune, Wayne, Philippe Cordier, John Young, Camilla Patruno, Gersende Bollut, Jean-Noël Levasseur, Boris Henry, Stéphane Urth, Nicole Anstic
Couverture : Pandora Hearts © Jun Mochizuki / SQUARE ENIX CO., LTD.
Publicité : pub@zoolemag.com
Geneviève Mechali-Guiot, 06.08.75.34.23
genevieve@zoolemag.com
Marion Girard, 06.34.16.23.58
marion@zoolemag.com

A collaboré à ce numéro :
Yannick Bonnant
Correspondante :
Audrey Retou
Remerciements :
Mari Noguchi et Masahiro Choya

Dépôt légal à parution.
Imprimé en France par ROTO AISNE SN.
Les documents reçus ne pourront être retournés.

Tous droits de reproduction réservés.

www.zoolemag.com

© Jun Mochizuki / SQUARE ENIX CO., LTD.

10 - PANDORA HEARTS

ZOOmmaire

numéro 26 - juillet/août 2010

© Dara / ANKAMA ÉDITIONS

DOSSIER BD ASIATIQUE

06 - **THOMAS SIRDEY :** entretien avec un fondateur de Japan Expo
08 - **DESSINER, C'EST RACONTER :** quand le manga remplace l'écrit
11 - **OTOMEN :** interview de Aya Kanno
12 - **KAN TAKAHAMA** nous tient au jus
14 - **BAKUMAN :** apprentis mangakas
15 - **IKIGAMI :** interview de Motorô Mase
16 - **APPARTEMENT 44 :** mon coloc est un alien
17 - **SAVIOR :** le nouveau Benjamin
18 - **BLUE EXORCIST :** le fils de Satan
20 - **MONSTER HUNTER ORAGE :** par l'auteur de Fairy Tail

ACTU BD

24 - **LAST DAYS OF AMERICAN CRIME :** de Remender et Tocchini
26 - **RENÉ HAUSMAN :** entretien avec un conteur hors pair
28 - **PERCEVAN :** double ration en 2010
30 - **HOLLYWOOD :** les débuts du cinéma américain
31 - **LOGICOMIX :** une BD éducative réussie
32 - **WOUNDED :** le Far West sans fard
33 - **LA VEDETTE :** le retour de Malo Louarn
34 - **UNDER :** dans les égouts, il n'y a pas que des Tortues ninjas
36 - **VOYAGE AVEC BILL :** en route vers la foi

RUBRIQUES

04 - **AGENDA / NEWS :** Prix Asie-ACBD 2010...
22 - **STRIPS & PLANCHES :** Fabcaro, Trip & Trash...
38 - **BD JEUNESSE :** la collection Mamut
40 - **REDÉCOUVERTE :** Jerry Spring de Jijé
41 - **INTERNET & BD :** lire des BD sur iPad
42 - **COMICS :** The Authority, Le Rayon de la mort, Frazetta
46 - **CINÉ & BD :** Toy Story 3, Tamara Drewe
48 - **ART & BD :** Frankenstein, Mekaneko, Archi & BD
52 - **SEXE & BD :** Xavier Duvet, Sexorama
54 - **STRIPS & PLANCHES :** Les Fous, le Cil Vert...
58 - **JEUX VIDÉO :** Silent Hill : Shattered Memories

Zoo est partenaire de :

la cité internationale de la bande dessinée et de l'image

Forum des images

en bref

La BD s'invite en Israël

Le premier collège israélien pour la bande dessinée a eu lieu du 9 au 11 juin dernier à Holon – banlieue de Tel Aviv. L'enjeu était non seulement de promouvoir le neuvième art en Israël, mais aussi de favoriser les échanges en ce domaine entre nos deux pays. Plusieurs animations et débats se sont tenus avec les dessinateurs français (Charles Berberian et Émile Bravo) et leurs homologues israéliens (Michel Kichka, Shay Charka et Uri Fink), ainsi que plusieurs professionnels de la bande dessinée. Ce projet, créé à l'initiative de Daniel Mendelson de l'Institut Français de Tel Aviv, pourrait devenir un véritable festival de bande dessinée lors de sa prochaine édition, en juin 2011.

KAMIL PLEJWALTZSKY

Une BD sur le Ramadan

Signe des temps ? La vénérable maison Media Participations (Dargaud, Dupuis, Lombard, Kana), qui fit ses débuts en publiant des œuvres chrétiennes, lance la collection « BDouin » avec l'album *Le Mois sacré du Ramadan*, une collection de gags sur la vie des musulmans de France et leur entourage, centrée pour cet album-ci sur le Ramadan. Après les rugbymen, les profs, les blondes, les infirmières … (chez d'autres éditeurs) : les musulmans, donc. Il suffisait d'y penser. C'est amusant et un peu surprenant. Un peu communautaire, aussi. L'auteur, par ailleurs coloriste de métier, avoue dans le magazine *Casemate* que « *pour nous, le Prophète est plus important que nos enfants et nos parents* ». On aimera, ou pas.

EGON DRAGON

Deux nouveaux titres chez Fugues en Bulles

Le collectif d'auteurs « Fugues en Bulles » (composé aussi bien de professionnels que d'amateurs) se rappelle à notre bon souvenir avec deux nouveaux titres dans sa collection « Story » : *Polar Story* et *Monster Story* (qui font suite aux deux premiers ouvrages de la série, respectivement sur le surf et le Solex). On y retrouve avec plaisir le trait sensuel et polyvalent d'Étienne M, la haute technicité de Thierry Boulanger et on y découvre plusieurs autres auteurs non moins talentueux s'étant prêtés au jeu du thème imposé.

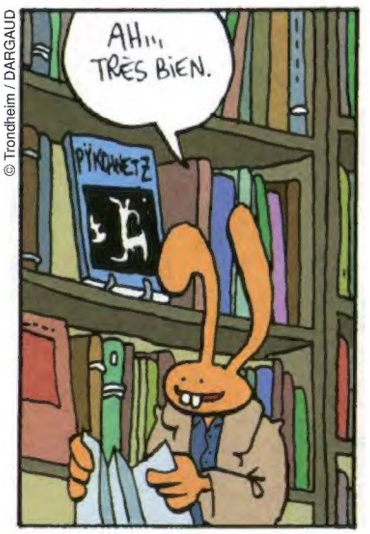
http://fugues-en-bulles.com

Le 1er « Toi + moi » de la BD

© Alfalà et Pennelli / SANDAWE

Sandawe, l'éditeur communautaire en ligne de bandes dessinées basé sur le principe du *crowd-funding*, vient de mener à bien son premier projet. Il s'agit de *Il Pennello*, ouvrage pour lequel plus de 36 000 € ont été collectés.

Poils, plumes et pinceaux au musée de la BD



© Trondheim / DARGAUD

On attendait Tarzan et ce sera les animaux. La venue de l'exposition sur le roi de la jungle (créée au musée du Quai Branly) annulée, le musée de la BD d'Angoulême change son fusil d'épaule et concocte une exposition animalière plutôt orientée vers le jeune public. En puisant dans un fond riche de plus de 8000 originaux, le musée de la BD a convoqué dix auteurs et leurs créatures de papier, répartis sur plus d'un siècle et deux continents. Gédéon de Benjamin Rabier, Krazy Kat de George Herriman, Mickey et Donald de Walt Disney, Moustache et Trottinette d'Edmond-François Calvo, Pogo de Walt Kelly, Chlorophylle de Raymond Macherot, Pif de José Arnal, Jojo et Paco d'Isabelle Wilsdorf, Lapinot de Lewis Trondheim et Frank de Jim Woodring seront donc les dignes représentants de la longue tradition animalière de la bande dessinée. Un régal aussi pour les visiteurs adultes.

➪ **« Poils, plumes et pinceaux », du 7 juillet au 7 novembre 2010 au musée de la BD d'Angoulême.**

THIERRY LEMAIRE

Prix Asie-ACBD 2010

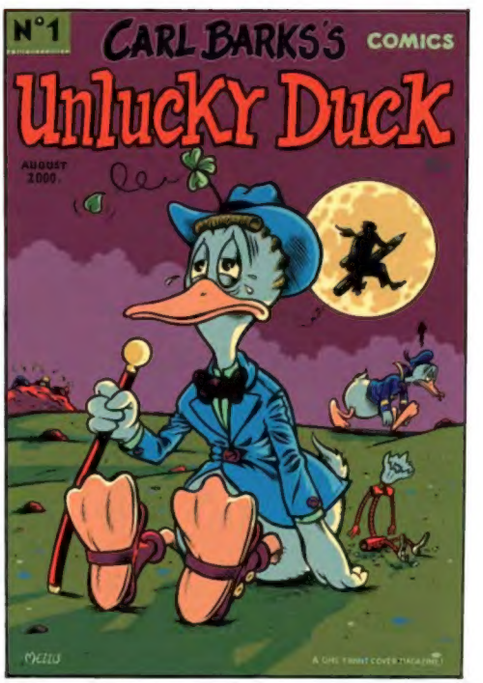
ACBD
association des critiques et journalistes de bande dessinée

À l'heure où vous lisez ces lignes, vous connaissez sans doute le lauréat du quatrième prix « Asie-ACBD », remis à Japan Expo le 1er juillet 2010. L'Association des Critiques et journalistes de Bande Dessinée (ACBD) a sélectionné, comme à son habitude, une *short-list* de titres de qualité, ayant pour point commun d'être des « *œuvres en provenance du continent asiatique, publiées en langue française entre juillet 2009 et juin 2010* ».

LES ŒUVRES SÉLECTIONNÉES :

- ➪ *Deux expressos* de Kan Takahama, Casterman
- ➪ *Folles passions* de Kazuo Kamimura, Kana
- ➪ *L'Île Panorama* de Maruo Suehiro, d'après Edogawa Ranpo, Casterman
- ➪ *Le Juge Bao* de Chongrui Nie et Patrick Marty, Fei
- ➪ *Pluto* de Naoki Urasawa, d'après Osamu Tezuka, Kana

Mickey, Donald et Picsou dans de beaux écrins



Grâce au rapprochement de Disney, Disney Hachette Presse et les éditions Glénat, les aventures de la bande à Mickey ressortiront en album dès l'automne prochain. Les lecteurs pourront redécouvrir à cette occasion les œuvres complètes d'artistes comme Don Rosa, Carl Barks, Romano Scarpa, Giorgio Cavazzano ou Floyd Gottfredson à travers de somptueux albums rétrospectifs. Par la suite, plusieurs auteurs fidèles aux éditions Glénat livreront de leur côté leur propres déclinaisons des héros de Disney. De beaux cadeaux en perspective pour les fêtes...

KAMIL PLEJWALTZSKY

I.R.$.

LARRY B. MAX ENQUÊTE SUR LES BAS-FONDS DE LA HAUTE FINANCE

"Une fiction d'un réalisme époustouflant sur le monde de la finance"

Le Point

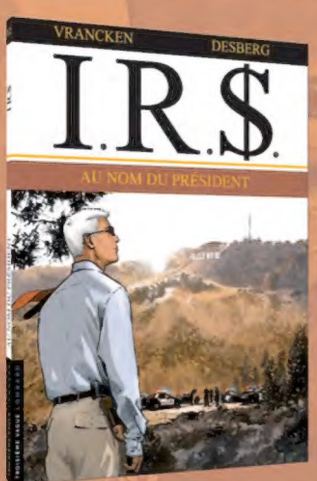
"Un must dans le genre"

[dBD]

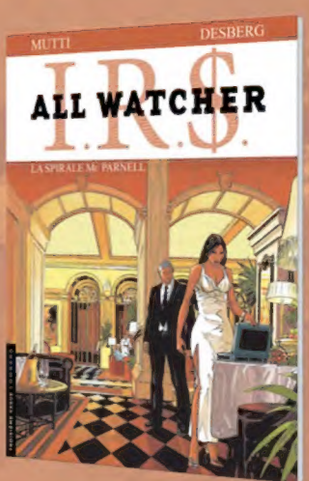
"Une plongée captivante dans un Hollywood sale et obscur, bien éloigné du mythe véhiculé par les salles obscures"

Les Echos

LES DEUX SÉRIES DE RÉFÉRENCE DU THRILLER EN BD



NOUVEL ALBUM : T.12
(HOLLYWOOD CONNECTION 2/2)



NOUVEL ALBUM : TOME 4/7
LA VÉRITÉ APPROCHE...

© VRANCKEN - DESBERG - MUTTI / LE LOMBARD 2010

Les Echos LE QUOTIDIEN DE L'ÉCONOMIE | Le Point | 20 minutes

ACTUELLEMENT AU RAYON BD

LE LOMBARD BRUXELLES

Thomas Sirdey :

« Aujourd'hui, la culture geek au sens large est acceptée. »

© Japan Expo

THOMAS SIRDEY, L'UN DES FONDATEURS DU FESTIVAL JAPAN EXPO

Japan Expo, ce salon qui décline la culture japonaise dans tous ses aspects, n'arrête pas de séduire. Le nombre de visiteurs a quintuplé en dix ans ! Rencontre avec l'un de ses fondateurs, Thomas Sirdey.

Au début, c'est l'histoire de quelques extra-terrestres qui rêvaient du Soleil Levant...

C'est à-peu-près ça ! En 1999, on nous a prêté le parking d'une école au Sud de Paris. Il y avait une communauté d'amateurs de culture japonaise qui déjà à cette époque se retrouvait sur Internet, on affichait des flyers dans les magasins spécialisés... On a eu 3000 visiteurs. Orphelins des séries animées, suite aux tensions avec le CSA qui avaient rendu frileuses les télés pendant les années 1990, on a dû aller à la source, le manga. Les mangas étaient alors estampillés « sexe et violence »...

Le phénomène s'est tellement développé que vous avez vite été victimes de votre propre succès.

Le manga prenait désormais pied en France, on tenait le salon au CNIT de la Défense : le parvis noir de monde, six heures d'attente en moyenne... ça ne pouvait pas continuer dans ces conditions-là. En 2005, nous n'avons pas organisé de festival, prenant le temps pour tout repenser. C'est là qu'on a opté pour le Parc des Expositions [à Villepinte, au Nord de Paris, NDLR], où on aurait eu la place nécessaire.

Aujourd'hui le manga est entré dans les mœurs : c'est votre revanche ?

On ne le conçoit pas comme ça, on ne l'a jamais fait *contre* des gens qui nous critiquaient, mais *pour* les gens qui aimaient venir. Aujourd'hui, la culture geek au sens large est acceptée, puisque la société accepte enfin qu'on puisse être adulte et ne pas forcément renoncer à la dimension du loisir, de la fantaisie, du jeu, qui peuvent aussi produire du contenu culturel. Nous continuons à faire Japan Expo avec le même esprit qu'il y a dix ans (d'ailleurs, les trois fondateurs sont toujours là). C'est pour ça que ça marche : nous sommes des fans, nous fonctionnons au coup de cœur, nous découvrons constamment... nous sommes exactement comme nos visiteurs !

Et Comic Con dans tout ça : comics, séries télé américaines, science-fiction !

Justement, le principe est : nous aimons, nous faisons découvrir ! Nous ne sommes pas fermés aux autres productions intéressantes, pourquoi devrions-nous ?

L'engouement pour la culture pop japonaise semble sans fin : nous reste-t-il des choses à découvrir, serons-nous étanches à d'autres ?

Nous rêvons d'amener à Japan Expo des lutteurs de sumo, ceci étant compliqué à cause du statut très particulier des sumotoris. Je crois qu'en revanche l'obsession japonaise pour le baseball ne passera pas... Ou encore, nous ne connaissons pas assez leurs héros en costume, qu'on croyait erronément chasse gardée des Américains. Après, je crois que nous sommes perméables à ce qui est de qualité intrinsèque, peu importe son exotisme : regardez le succès du jeu de go et des mangas qui y ont trait, qui l'aurait parié ?

Quel est le rôle du Prix Japan Expo ?

Guider ceux qui souhaitent aborder une production si imposante, leur fournir des instruments pour naviguer dans toutes ces nouveautés qui sortent chaque mois. Ce n'est pas un hasard s'il est décerné à 50 % par un jury, et à 50 % par le public.

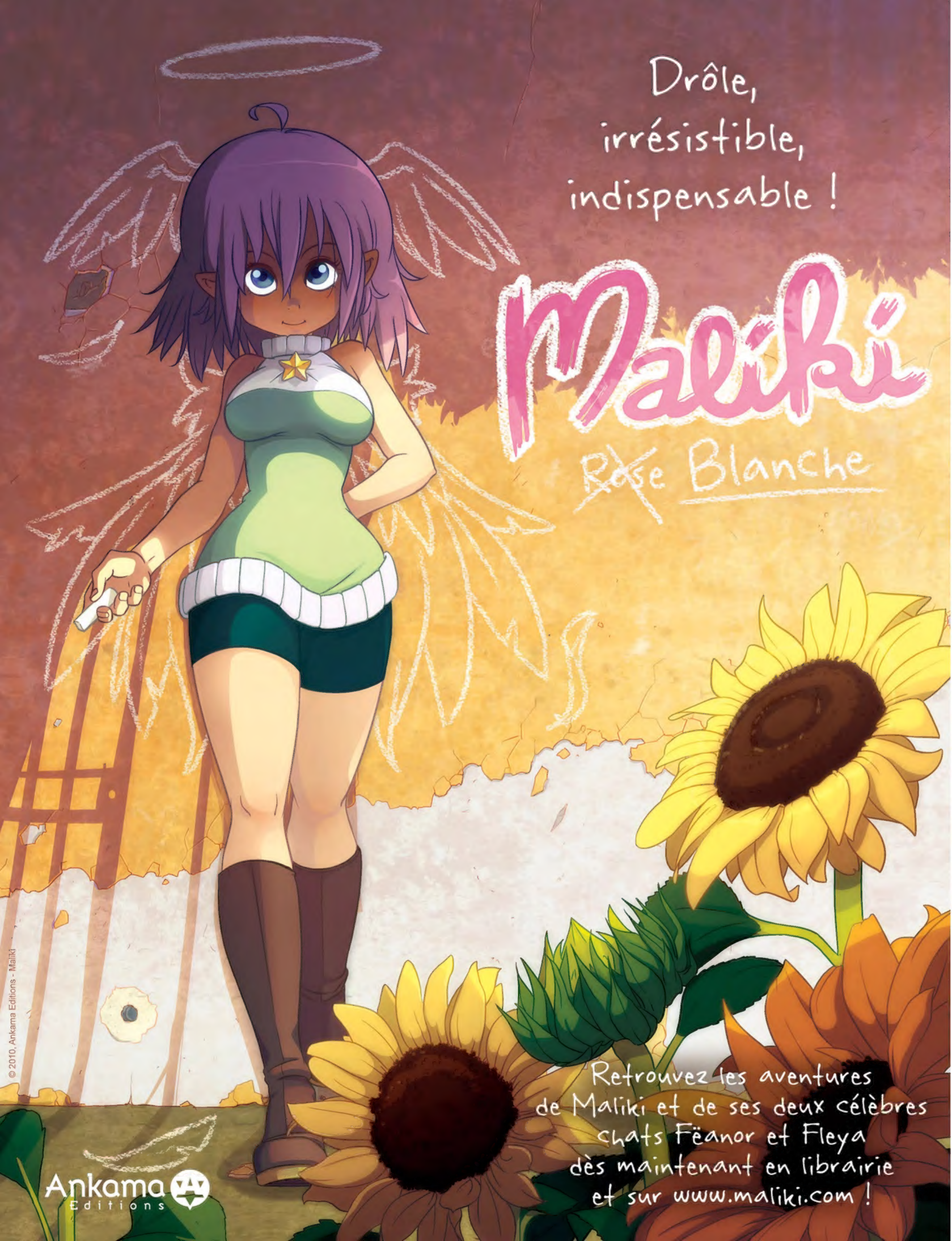
CAT'S EYE © Tsukasa Hojo / NSP 1981

CETTE ANNÉE, JAPAN EXPO ACCUEILLE TSUKASA HOJO, L'AUTEUR DE *CITY HUNTER* ET *CAT'S EYE*

Êtes-vous reconnus à l'étranger ?

On a pas mal de visiteurs espagnols et italiens, on espère voir s'accroître constamment leurs rangs. Au Japon, on a reçu l'année dernière un prix du ministère des Affaires étrangères... le moins que l'on puisse dire, c'est que ça fait plaisir !

PROPOS RECUEILLIS PAR CAMILLA PATRUNO



© 2010, Ankama Editions - Maliki

Dessiner, c'est raconter

Il n'y a pas que des mangas qui sortent en manga. On y trouve tout et n'importe quoi, de *La Bible* à *Lanfeust* ! Est-ce là une simple stratégie commerciale visant l'énorme marché des ados lecteurs de mangas, ou bien faut-il y voir une réelle évolution du rapport des « djeuns » à l'écrit ?

GRIMMS MANGA © Kei Ishiyama / TOKYOPOP Gmbh / Pika Édition

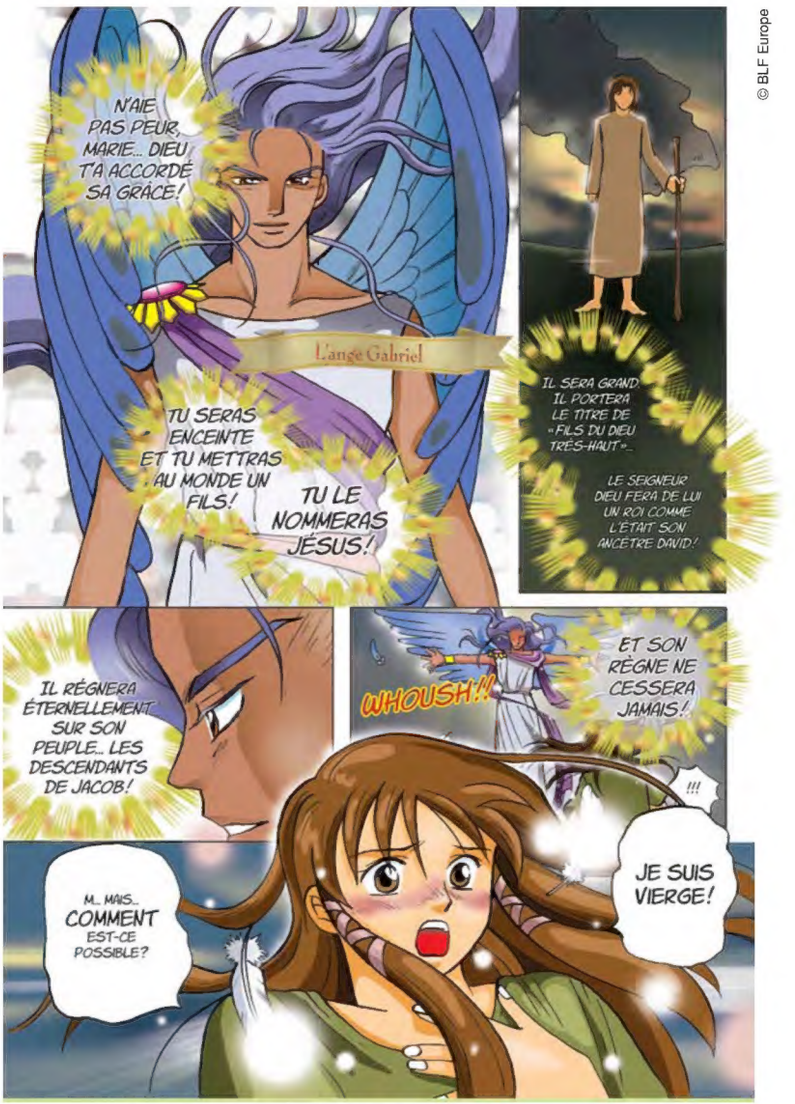
VERSION MANGA DU *PETIT CHAPERON ROUGE*

On a longtemps cru que les images servaient aux analphabètes pour se substituer aux textes – les fresques et les sculptures des églises jouant le rôle de « *Bible des pauvres* », par exemple. Mais les images apportent beaucoup et constituent un véritable langage avec son fonctionnement propre. Alors dessiner *La Bible* en manga, c'est pouvoir y lire ce que les Japonais retiennent de ce texte fondateur. Mais adapter en manga c'est aussi s'ouvrir à un public qui spontanément n'aurait pas mis le nez dans un texte de plus de 1000 pages « écrit tout petit » ! Les éditions 12bis ont donc sorti en France une adaptation en manga de *La Bible* faite par Siku, un Anglo-nigérian mieux connu pour son travail sur *Judge Dredd* ; les éditions BLF Europe vont sortir cinq tomes de *Bible* en manga faits par des Japonais. Après tout, Jésus fait un excellent héros de *shônen* : un garçon avec un talent exceptionnel, soumis à l'adversité, mais aidé dans son destin par de fidèles compagnons et progressant vers un but ultime !

Avec succès : le dessin alerte et dépouillé du manga, son découpage en chapitres courts avec une chute nécessaire pour appeler le prochain, et son budget adapté à celui des ados (le n&b petit format ça coûte beaucoup moins cher que le cartonné couleurs… ou qu'un volume de la Pléiade !), se prêtent particulièrement à un mode de lecture dont le temps s'est réduit – on va davantage sur Internet – mais qui invite aussi à la communauté – on se passe les tomes de mains en mains. Et plutôt que de ressortir la vieille rengaine des « jeunes qui ne lisent plus », il faudrait essayer de voir s'ils lisent différemment, et surtout si le manga n'est pas devenu un mode de lecture complètement banal et intégré des plus jeunes générations, qui alors n'y voient plus un objet exotique.

Ainsi des contes de Grimm édités par Pika (*Grimms Mangas* de Kei Ishiyama) : des histoires ultra-connues comme *Le Petit chaperon rouge*, bien chapitrées, avec un fort potentiel imaginatif qui se prête bien à la fantaisie d'une adaptation graphique – on pense au film de Terry Gilliam – et qui intéressent les ados car ce sont des contes dont ils ont déjà entendu parler, ne serait-ce que dans les histoires que leurs parents leur lisaient il n'y pas si longtemps pour aller au lit, et dont ils vont découvrir une autre facette en lien avec leurs préoccupations d'adolescents.

Et puisqu'on en arrive aux préoccupations d'adolescence, analysons le cas *Twilight*, la fameuse saga des vampires de Stephenie Meyer. Les romans sont sortis en France chez Hachette, la maison d'édition qui possède Pika, chez qui est sortie l'adaptation en manga. On a employé un Coréen au dessin, Young Kim, car c'est pratique, il dessine dans le sens occidental ! Ensuite, Stephenie Meyer a conservé un contrôle éditorial très étroit qui correspond assez bien à la maniaquerie des éditeurs japonais – les planches étaient mises au coffre pour éviter les fuites ! Au final, le manga serait plus fidèle au roman que ne l'était le film : nous laisserons les fans juger. Notre propos est plutôt de montrer que si Hachette a choisi le style manga pour l'adaptation BD de *Twilight*, c'est parce qu'il est plus adapté à son support romanesque et à sa cible adolescente que les fascicules de comics ou les grands albums franco-belges.


N'AIE PAS PEUR, MARIE… DIEU T'A ACCORDÉ SA GRÂCE!
L'ange Gabriel
TU SERAS ENCEINTE ET TU METTRAS AU MONDE UN FILS!
TU LE NOMMERAS JÉSUS!
IL SERA GRAND IL PORTERA LE TITRE DE « FILS DU DIEU TRÈS-HAUT »…
LE SEIGNEUR DIEU FERA DE LUI UN ROI COMME L'ÉTAIT SON ANCÊTRE DAVID!
IL RÉGNERA ÉTERNELLEMENT SUR SON PEUPLE… LES DESCENDANTS DE JACOB!
WHOUSH!!
ET SON RÈGNE NE CESSERA JAMAIS!
!!!
M… MAIS… COMMENT EST-CE POSSIBLE?
JE SUIS VIERGE!

© BLF Europe

***LA BIBLE* ADAPTÉE EN MANGA : DU PUR *SHÔNEN* !**

Pourtant demeure un problème essentiel : le dessin. Que ce soit *La Bible*, Grimm, *Lanfeust* ou *Twilight*, le point commun est une espèce de crayonné pas convaincant… Cette limite graphique ne semble pas gêner les ados français, qui semblent donc habitués à un nouveau langage, mobilisant les principaux avantages du manga au profit d'histoires venues de tous horizons sans que cela fasse une réelle différence dans la tête du lecteur. Ces mangas sont autant d'objets métis passionnants à regarder pour ce qu'ils nous apprennent de ces nouveaux lecteurs qui feront la société de demain, peut-être avec moins d'*a priori* culturels que leurs prédécesseurs…

BORIS JEANNE

Motorô Mase

IKIGAMI

PRÉAVIS DE MORT

LE THRILLER D'ANTICIPATION QUI A SECOUÉ LE PUBLIC ET LA CRITIQUE

GRAND PRIX DE L'IMAGINAIRE ETONNANTS VOYAGEURS 2010

SÉLECTION OFFICIELLE MEILLEUR SEINEN JAPAN EXPO 2010

GRAND PRIX DIVERTISSEMENT POLYMANGA 2010

SÉLECTION OFFICIELLE ANGOULÊME 2010

PRIX SPÉCIAL DE LA BD UTOPIALES 2009

En partenariat avec metro

IKIGAMI © 2005 Motorô MASE / Shogakukan Inc.

KAZÉ

Sortie du tome 7 le 1er juillet 2010

SEINEN

KAZE.FR KAZE-MANGA.FR KZTV.FR

Puzzle T.1 & 2, de Ryô Ikuemi

Le *shôjo*, ou manga pour filles, c'est toujours assez simple, linéaire, et un peu cucul. Donc forcément, dès qu'on en lit un avec un peu de profondeur, voire de complexité dans la narration, on fonce. *Puzzle*, comme son nom l'indique, propose plusieurs morceaux d'histoires qu'il va falloir recomposer, au fur et à mesure de chapitres assez longs (deux par volume) et plutôt bien mis en images. Le ton alterne entre le léger (amours de lycée) et le grave (décès d'une amie, d'un amoureux) et prend son temps pour révéler les connexions entre les personnages.
On recommande !

Delcourt, 192 p. n&b, 6,25 €

BORIS JEANNE

Library Wars, T.1, de Kiiro Yumi

Tokyo, 2019. Dans un État où les lectures sont si contrôlées que les bibliothécaires doivent se doter d'une armée pour défendre les écrits non-conformes à la « *loi d'amélioration des médias* », Iku Kasahara en bave pour intégrer cette organisation de braves. Son sévère instructeur dojo se révèlera plus sensible que prévu (et on le distinguera des autres – mêmes visages et mêmes coiffures – parce qu'il est plus petit...) Une uchronie à la *Farenheit 451* qui s'inscrit dans les titres très en vogue actuellement mettant en scène une société très rigide et inquiétante. Avec une forte dose d'humour en plus !

Glénat, coll. shôjo, 192 p. n&b, 6,50 €

CAMILLA PATRUNO

Le Train, de Chihoi & Hung Hung

Il y avait déjà celui de Lob et Rochette, un Transperceneige qui avait autrefois traversé les pages du mensuel *(À Suivre)*. Il y a désormais celui de Chihoi, inspiré par un court récit de l'écrivain taïwanais Hung Hung. Il s'agit d'un train qui ne s'arrête jamais, ou presque, et qui fonctionne en autarcie. Ici, un homme cherche une femme et parcourt les wagons en observant les comportements compulsifs de ses contemporains. Évidemment (comme dans le cas du train français), l'allégorie se lit avec délectation. Et l'on peut même s'amuser à comparer l'interprétation graphique de la nouvelle originale, puisqu'elle est publiée en seconde partie de l'ouvrage.

Atrabile, coll. Sang, 88 p. n&b, 13 €

CHRISTIAN MARMONNIER

En suivant le lapin noir

Les éditions Ki-oon livrent d'un seul coup les deux premiers tomes du très attendu et raffiné *Pandora Hearts* de la jeune Jun Mochizuki, un manga fantastique où les peurs de l'enfance côtoient les incertitudes de l'adolescence.

© Jun Mochizuki / SQUARE ENIX CO., LTD.

© Jun Mochizuki / SQUARE ENIX CO., LTD.

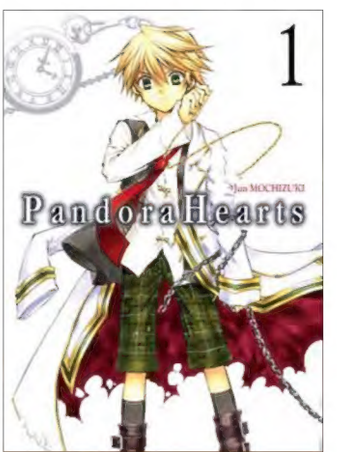
Jeunes gens élégants, redingotes, dentelles et chemises à jabots, manoirs tortueux, cloîtres moussus, alcôves et secrets de famille... Cette série se déroule dans un XIX[e] siècle imaginaire où l'écho du roman gothique anglais résonne encore et où planent les ombres d'Oscar Wilde et de Lewis Carroll. La cérémonie de passage à l'âge adulte d'Oz Vessalius (15 ans !) est interrompue par des agresseurs encapuchonnés qui l'accusent d'un crime dont il ignore tout, et qui le projettent dans une dimension cauchemardesque, l'Abysse... Il y rencontre une créature à la nature duale : tantôt Alice l'adolescente étrange et frondeuse, tantôt le terrifiant « *B-Rabbit, le lapin noir baigné de sang* ». Pour s'échapper de ce piège, les deux prisonniers se lient par un pacte...

Le lecteur se retrouve plongé dans un réseau d'intrigues et de rivalités au centre duquel se trouve le personnage principal. Bloqué symboliquement entre deux âges, flottant entre deux dimensions, convoité par des clans rivaux, coincé entre un passé refoulé et un avenir menaçant, partagé jusque dans son orientation sexuelle, le jeune aristocrate fait face avec un allant surprenant aux turbulences et aux mystères qui s'accumulent.

À l'image de l'incertitude dans laquelle se trouve le héros, la série déborde avec bonheur des catégories traditionnelles du manga. Si les corps élancés, le baroque des garde-robes, la possibilité d'un amour homosexuel, l'ambiance romantique et mystérieuse, s'accordent bien aux canons du *shôjo* (le manga pour filles), la présence d'une héroïne puissante et dominatrice, les combats, les revolvers, le charisme des postures, l'ancrent plutôt du côté du *shônen* (le manga pour garçons). L'atmosphère horrifique se charge de séduire les plus âgés, pour peu qu'ils soient amateurs de fantastique. Le graphisme est à l'avenant, la beauté des lignes se mariant avec la densité des noirs et des trames.

Il y a dans ces deux premiers tomes bien plus qu'un simple savoir-faire compilateur. La richesse de l'intrigue, le soin apporté à chaque planche et l'authentique angoisse qui suinte de l'ensemble, résurgence des obscures terreurs enfantines, témoignent d'un véritable talent. Si la suite maintient la qualité et réserve autant de surprises, le succès de la série au Japon pouvant le laisser espérer, alors nous tenons là un futur classique.

VLADIMIR LECOINTRE



PANDORA HEARTS, T.1&2

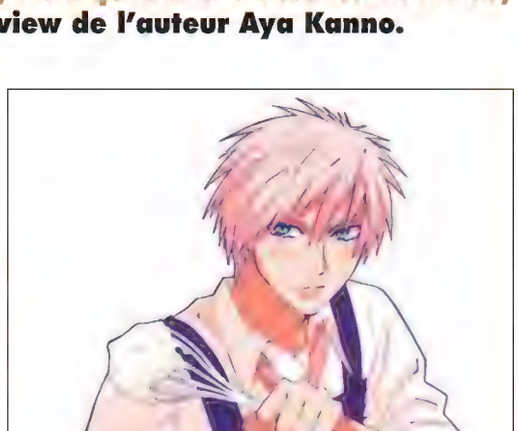
de Jun Mochizuki,
Ki-oon,
178 p. n&b, 7,50 €

Les hommes, c'est (parfois) des mecs bien

Déjà 10 tomes pour *Otomen* ! C'est la course pour tenir le rythme de parution de ce manga pour filles qui renverse les codes en montrant un héros ultra-viril, capitaine de l'équipe de kendo de son lycée, mais qui s'avère aussi cordon bleu, expert en ménage, et fan de... *shôjo* ! Interview de l'auteur Aya Kanno.

DR

AYA KANNO, AUTEUR D'*OTOMEN*



OTOMEN © 2007 by Aya Kanno / HAKUSENSHA Inc., Tokyo

ASUKA MASAMUNE

Qu'est-ce qui vous a décidé à faire une BD sur les *otomen* ?
En fait, dans mon entourage, j'ai remarqué qu'il y avait beaucoup de garçons qui me disaient que, en réalité, ils avaient des cœurs d'artichauts ! J'avais trouvé ce constat plutôt intéressant, et c'est comme ça que c'est devenu la base de mon manga.

Quelles sont les qualités et les défauts des *otomen* ?
C'est difficile de répondre... Bien évidemment, ils ont des points forts et des points faibles, mais tout cela dépend vraiment de l'avis et des goûts de chacun, non ? De mon point de vue, en tout cas, j'aime bien le fait qu'ils soient « mignons ». Et puis sinon, c'est quand même bien pratique qu'ils aiment faire les tâches ménagères ! Mais bon, cela arrive aussi que des femmes aiment faire des tâches ménagères, et ça aussi, c'est pas mal.

Si vous avez déjà rencontré de vrais *otomen*, que pensez-vous d'eux ?
Oh la la, mais j'en ai rencontré très souvent ! Et ils sont vraiment très mignons ! En fait, je pense qu'autour de nous, il y a énormément d'*otomen*, plus qu'on ne le croit même. Par contre, ça ne se voit pas forcément au premier coup d'œil...

Où trouvez-vous l'inspiration pour faire évoluer la série ?
C'est difficile de dire d'où vient l'inspiration, mais inconsciemment, je suis toujours en train de réfléchir à l'histoire, à ce qui pourrait la rendre intéressante ou amusante, dans les grandes lignes en tout cas. Pour les petits détails, cela me vient parfois au fur et à mesure que j'écris le synopsis et les planches.

La jeunesse japonaise, très critiquée actuellement, serait-elle mieux acceptée s'il y avait plus de garçons comme Asuka ?
Je crois surtout que ce n'est pas forcément propre à notre époque, et que quelles que soient les générations, les adultes portent toujours un regard sévère sur la jeunesse. Donc, de ce point de vue, s'il y avait trop d'*otomen* au Japon, les adultes penseraient sûrement que cela serait quelque chose de très honteux. De toute façon, et ce bien qu'Asuka soit quelqu'un de très droit et honnête, capable d'accomplir beaucoup de tâches, personnellement, j'apprécie également ceux qui doutent, ceux qui parfois font des erreurs. La vie est bien plus enrichissante quand chacun d'entre nous est différent. C'est ainsi que les choses se font naturellement, que le monde va.

Pourriez-vous décrire un « *otomen* français » (car j'en connais ici...) ?
C'est peut-être un peu surprenant de dire ça, mais je pense que les *otomen* français doivent ressembler aux japonais. En fait, je pense que c'est le cas pour n'importe quel pays, parce que nous sommes tous humains.

Avez-vous déjà prévu la fin de cette série, et que voulez-vous faire ensuite ?
J'ai imaginé la fin de la série depuis le début. Je ne peux pas en dévoiler trop, bien évidemment, mais je peux quand même vous affirmer avec certitude qu'il s'agira d'un *happy end* ! Pour ce qui concerne la suite de ma carrière, après *Otomen*, je pense tout de même me reposer un peu. Et puis quand je recommencerai à dessiner, j'aimerais créer une œuvre complètement différente.

PROPOS RECUEILLIS PAR **BORIS JEANNE**

zoom

Momoider, de Tôru Fujisawa

Mais que fait Tôru « *GTO* » Fujisawa depuis la fin de sa célèbre série et de tous les prolongements qu'il a réussi à en tirer, de *Young GTO* à *Kamen Teacher* ? Il s'est essayé au manga d'anticipation flippant (*Tokko*, *Rose Hip Rose*), et ça n'a pas marché. Alors, pour se venger, il nous pond une énorme parodie de *sentai*, manga de groupe de super-héros façon *Bioman* (ici, il vise précisément les *Kamen Riders*, déjà pas mal tartinés dans *Kamen Teacher* !). Fujisawa applique la recette du genre à la lettre pour mieux en détourner et exploser tous les clichés, et c'est très drôle – mais pas plus qu'un volume, car c'est aussi très inutile !
Pika, 14 p. coul. et 190 p. n&b, 12 €
BORIS JEANNE

Face cachée, T. 1, de Runberg et Martin

Tokyo. Satoshi travaille dans la finance, loin de sa femme et de sa fille. Depuis qu'il entretient une relation avec la jeune et ingénue Mayumi, il est jalousé par son collègue Jinuchi… Martin, qui a vécu au Japon, offre ici une excellente chronique sociale de la société nippone trop engoncée dans ses convenances, ainsi qu'une histoire intimiste dans l'anonymat urbain. Brillamment mis en images par Runberg (multipliant cadrages ingénieux et grandes cases), ce manga à l'européenne est remarquable par ses non-dits et ses frustrations, dont on ne sait s'ils trouveront un apaisement au second tome.
Futuropolis, 152 p. couleurs, 19 €
WAYNE

Black Rose Alice, T. 3, de Setona Mizushiro

On retrouve le torturé protagoniste du premier tome, le vampire Dimitri, et l'héroïne du deuxième, Azusa, qui porte maintenant le prénom Alice. La jeune fille s'est engagée à choisir le meilleur des quatre amis vampires (Dimitri, Léo, Kai et Reiji) pour leur permettre de se reproduire. Mais elle est lente à se décider, et Léo, le meilleur candidat au « *dépôt de la petite graine* », meurt. Il va en rester un seul... L'auteur du célèbre *Le Jeu du chat et de la souris* revient avec ce concept un peu M6 sur les bords, mais empreint de drame et d'érotisme, autour d'un thème – les vampires – qui n'en finit pas de fasciner.
Kazé, coll. shôjo, 192 p. n&b, 6,50 €
CAMILLA PATRUNO

Takahama nous tient au jus

Avec la quête d'un dessinateur français à la recherche d'une Japonaise rencontrée 17 ans plus tôt, Kan Takahama, la dessinatrice de *Mariko Parade*, *Kinderbook* ou *L'Eau amère*, nous convie dans *2 Expressos* à un nouveau récit intimiste, sur fond de confrontation entre deux cultures. Un p'tit noir et blanc bien corsé !

DR

KAN TAKAHAMA

NORMAL QU'IL NE SOIT PAS BON, IL EST PEUT-ÊTRE DÉJÀ OXYDÉ.
JE N'Y PEUX RIEN SI ÇA A CHANGÉ LE GOÛT.
JE VOUS L'ACCORDE...
...
... MAIS JAMAIS PERSONNE N'EST MORT POUR AVOIR BU UN CAFÉ TIÈDE.
OUI ! IL A UNE COULEUR ET UNE ODEUR NORMALES.
BRRR...
BRRR...
C'EST UN CAFÉ COMME LES AUTRES...
GOUIC !
ALLEZ, PAS DE CHICHI. CUL SEC !
POUAAAH !!!
WOUAF !
BOUEERK !

© Kan Takahama / CASTERMAN

Comment êtes-vous devenue dessinatrice de manga ?
C'est une succession de coïncidences. Quand j'étais étudiante aux Beaux-arts, lors d'une soirée on m'a mise au défi de raconter une histoire en manga. À mon insu, une amie a envoyé cette histoire à un éditeur japonais, qui m'a recontactée.

Vous intégrez alors le magazine *Garo*, réputé en Europe pour avoir été le titre phare des mangas du genre *Gegika* [histoires pour adultes, dans une veine alternative ou artistique, NDA], deux ans avant que ce titre ne s'arrête. Quelle était l'ambiance dans ce magazine pendant ces dernières années ?
Comme j'étais débutante, travailler pour *Garo* a été une expérience très enrichissante d'un point de vue personnel. Mais ça a été une période difficile sur le plan financier, car j'étais sur un strict régime de droits d'auteurs. Mes seuls revenus étaient liés à la vente de mes livres, et la publication dans le magazine ne me rapportait rien. Par la suite, j'ai été beaucoup plus vigilante quant aux conditions financières qu'on me proposait ! Comme *Garo* à l'époque était en perte de vitesse, la rédaction était encore plus exigeante sur la qualité des histoires publiées. Cela m'a donc donné beaucoup de rigueur, même si je garde le souvenir d'années difficiles d'un point de vue financier.

© Kan Takahama / CASTERMAN

KINDERBOOK, DÉTAIL DE LA COUVERTURE

Qui défend le genre *Gegika* depuis que *Garo* a disparu des kiosques ?
L'équipe qui faisait *Garo* a fondé un nouveau magazine, *AX*, avec à-peu-près les mêmes objectifs artistiques.

Après la disparition de *Garo*, comment avez-vous rebondi ?
J'ai fait la rencontre de Frédéric Boilet, un dessinateur français de manga installé au Japon. Il m'a proposé de venir avec lui au festival d'Angoulême, en 2003, ce qui m'a permis de rencontrer les éditeurs de Casterman, avec qui je travaille depuis. Au Japon, le système éditorial est assez différent. J'ai deux éditeurs qui suivent mon travail mais ils ne sont pas affiliés à une maison d'édition. Ce sont plus des agents artistiques, chargés de proposer mes pages aux maisons d'édition. En conséquence, mes livres sont publiés sous une grande variété de labels.

La postface de *2 Expressos* donne l'impression que ce livre a été commandé par Casterman. Est-ce le cas ?
Tout à fait. La proposition de Casterman consistait surtout à tenter la publication simultanée d'une œuvre en France et au Japon. J'ai pris du retard mais j'avais à cœur d'aller au bout de la démarche. Pour ce qui est de l'histoire, Casterman m'a laissé carte blanche, et on m'a laissé travailler à mon rythme, sans la moindre pression.

Un mangaka [auteur de mangas, NDLR] sans pression, cela existe, vraiment !?
Au Japon, seuls les grands auteurs bénéficient d'une certaine aisance. Pour les jeunes auteurs, c'est bien plus rare. Le fait d'avoir une liberté totale dans le scénario est encore plus atypique. Parmi mes amis mangakas, aucun n'a partagé cette chance que j'ai eue de pouvoir être totalement libre du contenu de son livre.

***2 Expressos* nous fait suivre la rencontre entre un dessinateur français et les habitants d'un village japonais. C'est un thème que vous avez choisi parce que le livre allait être publié en France ?**
Pas uniquement. Je voulais aussi placer l'intrigue dans un milieu rural japonais, parce qu'à l'époque, je venais de rentrer chez ma mère qui habite à la campagne. De plus, je trouve que les relations humaines sont plus intenses dans les villages que dans les villes.

Dans *Mariko Parade*, vous évoquiez la cérémonie du thé. Dans ce nouveau livre, vous mettez en scène un barman japonais incapable de servir un café correct à ses clients… et qui aura besoin d'un mentor européen pour lui apprendre l'art du café !
En effet, je n'y avais pas prêté attention. En tant que Japonaise, le thé fait partie de ma vie, j'en bois quotidiennement. À l'inverse, il n'y a pas de cérémonie du café mais les Japonais sont de plus en plus curieux

de cette boisson. Et effectivement, si *Mariko Parade* expliquait aux Occidentaux comment boire le thé, ce livre-ci initie les Japonais au café à la française, tout en montrant aux Français quelle peut être la vision des Japonais sur cette boisson.

Vous nous faites découvrir le « *yakudoshi* », une superstition japonaise selon laquelle les hommes et les femmes traversent deux années maudites au cours de leur existence. Pour les hommes, 25 et 42 ans ; pour les femmes, 19 et 33 ans. Comment vous-même êtes-vous en train de traverser votre année maudite ?

Je viens juste de sortir d'une phase de dépression. J'ai divorcé d'un mari qui était alcoolique. J'ai donc eu plus que ma part de malheurs, ce qui me dispense d'en rajouter pendant le *yakudoshi* (l'année maudite). Au Japon, tout le monde prend le *yakudoshi* à la légère… jusqu'au moment d'y être. Quand on est en plein dedans, la culture prend le dessus et c'est une source d'inquiétude. La culture japonaise conseille aux mamans d'offrir à leurs filles, pendant le *yakudoshi*, un objet long et fin : un bracelet, une ceinture ou un collier. Ma mère m'a offert un collier, que je porte régulièrement, parce que je l'aime bien, et peut-être aussi pour conjurer le mauvais sort.

Ce n'est pas uniquement de la superstition. Au Japon, une femme qui, à 33 ans, n'est pas mariée ou n'aurait pas trouvé une stabilité professionnelle, se trouve de fait dans une situation sociale pénible. Et pour les hommes, 42 ans est l'âge auquel une certaine fatigue physique survient, où la question de l'accomplissement professionnel se pose le plus. Le *yakudoshi* est l'année de tous les malheurs, surtout pour ceux qui n'ont pas réussi à s'accomplir avant cette échéance ! C'est une année de bilan, où on se demande ce qu'on a fait de son existence… Ce questionnement peut se révéler assez angoissant.

Un autre passage remarquable dans le livre, c'est quand Michihiko explique à son comparse français pourquoi les Japonaises chérissent autant les produits de marque…

Porter un produit de luxe traduit le besoin de se sentir plus belle, ce qui semble naturel. Ce qui m'interroge, c'est que les Japonaises se sentent actuellement dans l'obligation d'accumuler les objets de marque, faute de quoi elles perdent toute confiance en elles. Je n'ai pas d'explication à ce sujet ! Par ailleurs, leurs maris ont tendance à acheter plusieurs fois le même article. Cela peut paraître bizarre aux Occidentaux, mais au Japon, le vrai

© Kan Takahama / CASTERMAN

signe de richesse, c'est de posséder plusieurs fois la même chose. C'est une mode qui est apparue pendant la bulle spéculative des années 1990-91. Les riches ont commencé à montrer leur fortune en achetant les produits de luxe en plusieurs exemplaires. Le phénomène s'est poursuivi, comme une sorte de quête de la perfection et comme le moyen de prouver qu'on est comblé matériellement.

Quelques mots à propos de votre prochain livre ?

J'aimerais raconter, sous forme d'album en couleurs et dans un format franco-belge, mon existence au cours des cinq dernières années. C'était une période trouble, que j'ai vécue comme une spirale infernale. Tout n'a pas été triste, mais tout m'a paru sombre ! Et pour la suite, j'ai en stock quelques projets d'histoires longues, qui ne peuvent pas être développées en *one-shot*.

PROPOS RECUEILLIS PAR ***JÉRÔME BRIOT***
REMERCIEMENTS À ***JULIAN THOYER***

2 EXPRESSOS

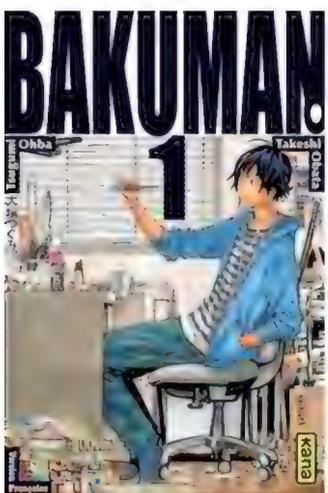
de Kan Takahama, Casterman, Écritures, 160 p. n&b, 14 €

Apprentis mangakas

BAKUMAN. © 2008 by Tsugumi Ohba, Takeshi Obata/SHUEISHA Inc.

Quand on a connu un énorme succès comme *Death Note*, on est forcément attendu au tournant pour la suite. La sortie chez Kana de la nouvelle série de Tsugumi Ohba et Takeshi Obata est donc un des événements de l'été, et les deux compères semblent avoir bien rebondi avec *Bakuman*.

L'histoire ne manque pas d'intérêt, autant pour les jeunes lecteurs qui vont se précipiter sur *Bakuman*, que pour les plus vieux qui vont pouvoir y lire un double discours sur le monde de l'édition et des mangakas [les auteurs de mangas, NDLR]. Mashiro est très doué pour le dessin, mais s'ennuie dans sa petite vie de collégien. Bien sûr, il est amoureux, mais son élue, Azuki, ne semble pas faire attention à lui – vous reconnaissez le point de départ de la plupart des *shônen* classiques [mangas pour garçons, NDLR] ? Eh bien ça va continuer dans ce sens, puisque la vie de Mashiro bascule le jour où le premier de la classe, Takagi, qui adore écrire des histoires, vient le convaincre de se mettre au manga – et s'ils parviennent à être publiés avant le bac, alors Azuki se mariera avec Mashiro !



BAKUMAN, T.1

de Tsugumi Ohba et Takeshi Obata, Kana, 208 p. n&b, 6,25 €

Côté clichés, on empile : Mashiro et Azuki ne se verront plus tant qu'il n'aura pas été publié (seulement des courriels) ; l'oncle de Mashiro était mangaka avant son suicide, et les deux apprentis récupèrent son atelier suréquipé pour se mettre au travail ; Azuki veut devenir comédienne doubleuse de dessins animés, et serait donc amenée à travailler sur la série de Mashiro et Takagi s'ils réussissaient ; un ennemi puissant apparaît en la personne d'Eiji, mangaka surdoué qui pourra annuler la série de manga qu'il déteste s'il parvient au succès – mais apparaît également un important adjuvant pour nos deux compères, Hattori, un éditeur qui va les porter au sommet (et nous éclairer sur la fonction de *tantosha* qui reste assez mystérieuse pour nous autres Français).

Bref, *Bakuman* c'est *Naruto* au pays des mangas ! Mais au-delà du pur *shônen*, les auteurs ont réussi à vraiment se faire plaisir en profitant de cette série pour décrire l'ensemble du processus de formation d'un mangaka et d'édition d'un manga, depuis les immondes brouillons griffonnés par le scénariste aux sublimes planches tramées prêtes à être publiées dans *Weekly Shônen Jump*, puis regroupées en volume, et enfin adaptées en animés. La part d'autobiographie est évidemment énorme, et *Bakuman* est beaucoup moins noir que *Death Note* puisqu'il raconte en fait la *success story* des deux auteurs, avec leurs difficultés et les coups du destin. Surtout, ce manga est ultra-référencé, il ne cesse de faire allusion à d'autres séries de manga, des ancêtres qu'on ne connaît pas toujours bien en France à des clins d'œil répétés à *Death Note*, voire à d'autres séries populaires même si elles ne sont pas éditées par la Shueisha. C'est ce qui permet une lecture sur trois plans différents : l'histoire brute des deux apprentis ; la description de l'univers des mangakas ; le plaisir de retrouver des références continuelles à la culture manga.

Enfin, le processus d'identification peut marcher à fond : on imagine sans problème les jeunes lecteurs français, qui consomment beaucoup de mangas et qui se mettent à en dessiner, se prendre de passion pour cette histoire en s'y projetant eux-mêmes, en se voyant soumettre leurs planches à un éditeur. Kana s'est mis au diapason et a soigné l'appareil critique d'une telle série, en traquant toutes les allusions subtiles au monde du manga pour les signaler au lecteur dans les marges. On l'aura compris : si vous aimez le manga, au premier, au deuxième ou au troisième degré, vous aimerez *Bakuman* !

BORIS JEANNE

BAKUMAN. © 2008 by Tsugumi Ohba, Takeshi Obata/SHUEISHA Inc.

Sacrifiés pour l'État

Entretien avec Motorô Mase, l'auteur du manga *Ikigami*, récit dérangeant d'une société qui a décidé de réguler « et de redonner goût à la vie » à sa population de façon totalement arbitraire.

Après sa nomination à Angoulême, Motorô Mase est aujourd'hui en course pour les Japan Expo Awards. Il a déjà reçu le Grand Prix de l'Imaginaire au festival Étonnants Voyageurs, le prix Polymanga et le prix Utopiales spécial BD pour un manga qui décrit l'instauration par le gouvernement d'une vaccination obligatoire pour tous les enfants qui entrent à l'école primaire. Un vaccin sur mille contient une « micro-capsule » qui programme la mort de l'enfant. Devenus jeunes adultes, les « gagnants » de cette roulette russe sont informés de leur décès 24 heures avant par un fonctionnaire qui leur délivre l'ikigami, le préavis de mort.

Photo © Noriaki Miwa

MOTORÔ MASE

JE VIENS REMETTRE L'IKIGAMI À VOTRE FILS YOSUKE.
LÀ, JE NE TOURNE PAS AUTOUR DU POT, J'Y VAIS CARRÉMENT.
IKIGAMI © 2005 Motorô MASE / Shogakukan Inc.

CERTAINS APPORTENT DES BONBONS, FUJIMOTO APPORTE LA MORT

Risque-t-on de basculer dans une société comme celle décrite dans *Ikigami* ?

En toute honnêteté je ne sais pas. Je trouve qu'il est très difficile de juger la société de manière générale et encore plus celle dans laquelle on vit. La loi décrite dans *Ikigami* est extrêmement injuste, mais le peuple s'y soumet malgré le désaccord profond qu'il peut ressentir. Je reçois parfois des commentaires de lecteurs qui me demandent « *pourquoi ils ne se révoltent pas ?* » Cependant il y a souvent des « normalités » qui ne sont pas considérées comme telles dans d'autres sociétés. Par exemple, le réalisateur Michael Moore est apprécié pour ses films démontrant que les mœurs américaines sont très éloignées du sens commun des autres pays. Je trouve que c'est un très bon exemple qui montre qu'il est difficile de reconnaître sa propre étrangeté. J'aime à penser que si *Ikigami* était lu à travers le monde, il n'y aurait pas de pays qui basculerait dans des sociétés similaires à celle du manga... mais s'il y en avait déjà une, il n'est pas certain que ce pays s'en rendrait compte.

Comment *Ikigami* a-t-il été reçu au Japon ?

À mes yeux, le thème de cette œuvre – la vie – est universel. C'est pour ça qu'il a inspiré beaucoup de sympathie, mais dans la mesure où ce manga met en avant une société injuste, il a également fait ressentir une forme de rage à l'encontre de la société actuelle, qui dans une moindre mesure est elle aussi injuste.

Pourquoi avoir choisi un héros qui doute, mais intégré dans le système, plutôt qu'un résistant ?

C'est un message. Car, malheureusement, on peut très vite se laisser happer. Si Fujimoto était un héros révolté, les lecteurs ressentiraient une sorte de catharsis et ils sépareraient le héros et la réalité dans laquelle ils vivent. Même si cette horrible société fictive décrite dans *Ikigami* n'existe pas, il reste beaucoup de problèmes non résolus dans chaque société, chaque pays. Et ces problèmes-là, ce n'est pas à un héros fictif de les résoudre, mais à chacun d'entre nous. On ne trouve pas la solution en lisant le manga pour faire face à la réalité.

Ceux qui ont créé l'ikigami pensent que l'intérêt d'une société est plus important que celui d'un individu...

Le plus important, c'est la relation entre la société et l'individu. Chacun doit se contrôler, freiner son égo et respecter les autres pour construire le bonheur commun. Cependant, lorsqu'une société obtient trop de pouvoir, elle peut devenir incontrôlable et commencer à sacrifier le bonheur de chacun. C'est cette contradiction qu'*Ikigami* décrit. Certains pensent que ce qui est bon pour une société fait forcément le bonheur des individus, mais entre les deux, il y a un vrai fossé.

Comment expliquer cette vague de mangas instaurant la violence comme un phénomène réglementé ?

Je ne connais pas la situation exacte en France, mais au Japon on ressent de plus en plus de problèmes sociaux et on considère souvent que la cause de ces problèmes est liée aux décisions politiques de l'État. Je pense donc que les lecteurs comprennent cette description de l'État comme une « incarnation du mal ». Au Japon, il y a un climat d'inquiétude constant. Avec *Ikigami*, je m'oppose vraiment à cette idée de violence légale. Mais nous avons beau être nombreux à nous y opposer, ce type de violence, comme les guerres, ne semble pas sur le point de disparaître. Je pense que comme cette réalité commence à être intégrée, ce genre de manga traitant de « violence réglementée » parle à beaucoup de personnes.

***Ikigami* a connu une adaptation cinématographique, avec dans le rôle de Fujimoto la star montante Shoda Matsuda. Qu'en avez-vous pensé ?**

J'ai eu l'occasion de donner mon avis sur le scénario dans le but de reproduire le plus fidèlement possible le message du manga. Je suis tout à fait satisfait de la réalisation, car les acteurs ont joué avec beaucoup de finesse et ont réussi à exprimer les émotions que certaines planches n'arrivaient pas forcément à transmettre.

PAR CAMILLA PATRUNO
ET OLIVIER PISELLA

zoom

La Petite amie du prince, de Miki Aihara

La lycéenne Michiru Edajima, représentante du comité d'accueil des étudiants étrangers, n'en revient pas : trois princes arabes vont passer deux semaines dans son établissement scolaire. Elle qui rêve de prince charmant depuis sa plus tendre enfance se pose des tonnes de questions, et ses préjugés raciaux tomberont vite quand elle croisera Ashraf, un beau gars blond aux yeux bleus. Ce *one-shot*, développé par une reine du *shôjo*, comporte d'autres révélations amusantes. Mais il vaut surtout par ses qualités intrinsèques de sentimentalisme exacerbé, digne du roman-photo à l'italienne... Un must.

Tonkam, coll. Shôjo, 192 p. n&b, 6,25 €

CHRISTIAN MARMONNIER

Un Geek au Japon, d'Héctor García (Kirai)

Kirai est le pseudonyme d'un ingénieur espagnol expatrié au Japon qui y tient un blog très lu pour raconter son expérience de la culture japonaise. Il en a tiré un livre en réorganisant ses nombreux *posts* selon un plan très bien chapitré en forme d'explication générale de la culture japonaise, des bases de la langue à des conseils pratiques pour visiter l'archipel, en passant par ce qui nous intéresse en premier lieu : les mangas, les animés, le cinéma, la J-Pop, etc. Il y a même des petites erreurs, qui montrent bien le caractère non-encyclopédique et plutôt personnel de ce bouquin richement illustré, idéal pour se balader dans la Japan Expo !

12bis, 154 p. couleurs, 19 €

BORIS JEANNE

Cloth Road, T.1, de Hideyuki Kurata et Okama

Dans les années 1950, c'était la rivalité entre Karl Lagerfeld et Yves Saint-Laurent, dans les années 1990 entre Naomi Campbell et Cindy Crawford, dans les années 2000 entre Manolo Blanik et Louboutin pour figurer dans la penderie de Carrie Bradshaw... Là, dans le futur assez proche de ce manga, la guerre n'est plus métaphorique mais bel et bien réelle. Au « *War King* », les mannequins se défient jusqu'à la mort, utilisant les nanotechnologies intégrées à leurs habits. Un *shônen* classique – des combats avec leurs règles, la quête des jumeaux Fergus et Jennifer – rehaussé par la touche originale des avancées technologiques appliquées aux vêtements polymorphes. Dans l'espoir que le fond social inégalitaire dominé par les marques soit plus exploité par la suite.

Kazé, Shônen Up !, 208 p. n&b, 6,95 €

CAMILLA PATRUNO

Mon coloc est un alien

Appt.44 est un nouveau manga « à la française » édité par Ankama. Quatre jeunes personnes s'installent en colocation sans vraiment se connaître dans un appartement parisien. Une multiplication de phénomènes étranges et la découverte de la présence d'un alien parmi eux font le piquant de cette série.

© Dara / ANKAMA ÉDITIONS

Le premier tome d'*Appt.44*, nouveau titre phare d'Ankama destiné à la portion adolescente de son lectorat, vient de sortir en librairies. Le concept – accrocheur – tient en une phrase : « *Un appartement, quatre colocataires, deux chats, un seul alien !* » Les quatre colocataires en question sont des jeunes gens entre 20 et 24 ans, deux garçons et deux filles, aux caractères bien définis. Nous avons d'abord Coco, une fille assez légère, jolie et positive, qui aspire à devenir guitariste. Elle raffole du shopping. L'autre fille de la colocation, Gigi, est un peu la verrue de l'appartement : elle est habillée de noir, pessimiste, méchante, cynique, asociale, solitaire et, histoire de bien montrer qu'elle est différente… elle fume. Côté garçons, Mick est le jeune homme bien sous tous rapports, féru de ménage et de propreté, employé chez « Copytou », mais adepte à ses heures de photographie de charme (il amène de temps à autre une jolie donzelle dans sa chambre, suscitant l'émoi de ses colocs). Enfin, Jon est un garçon réservé, gentil, maladroit avec les filles, proche de sa maman et fort en lettres. Les deux hommes de l'appartement sont tous deux propriétaires d'un chat. « *Dans le premier volume, les personnages sont volontairement assez proches des archétypes que l'on a tous en tête... J'espère ainsi pouvoir par la suite encore mieux prendre le lecteur à revers en faisant tomber les masques* », explique Dara, l'auteur de ce manga. La petite clique, plutôt sympathique, a fait connaissance lors d'une soirée à Paris avant de décider de s'installer ensemble.

CHERCHEZ L'INTRUS

« *L'idée de départ était de raconter une rencontre entre des inconnus qui doivent apprendre à vivre ensemble malgré leurs différences. Un appartement en colocation m'est apparu assez vite comme le cadre idéal. L'idée de l'alien est là pour pimenter le récit, pour précipiter une histoire du quotidien dans le fantastique, tout ça dans le but de rendre les relations entre les personnages encore plus extrêmes* », décrit Dara. Démasquer l'alien s'avère être en effet le principal attrait de la série (« *prévue en quatre volumes, chacun correspondant à une saison d'une année scolaire* »). Dara a eu la bonne idée d'abattre la carte ludique, un peu à la manière des petits jeux qui parsèment les pages de *Lanfeust de Troy*. Les indices sont donc pour l'instant destinés à brouiller les pistes, et deux sites Internet dédiés à *Appt.44* misent sur l'émulation des lecteurs autour de l'intrigue et ont pour vocation de susciter un « ramdam » sur la série et sur la toile. Le site officiel – www.appartement44.fr – propose des fiches sur chacun des personnages et un forum pour les détectives-lecteurs. Plus original, la colocataire blasée et « *dark* » qui fume des clopes, Gigi donc, possède une page Skyblog dans le manga, qu'on retrouve également en vrai sur Internet (si tant est qu'Internet soit vrai) : http://darkgigi.skyblog.fr. « *Elle l'a créée elle-même, bien sûr... Elle y racontera régulièrement ses impressions sur ce qu'elle vit, et dévoilera des éléments complémentaires à ceux présents dans le livre* », s'amuse Dara. Le savoir-faire d'Ankama au service d'une série bien engageante, inutile de crier au loup. Crions plutôt à l'alien.

OLIVIER PISELLA

APPT.44, T.1

de Dara,
Ankama éditions,
160 p. n&b, 7,50 €

© Benjamin / XIAO PAN

Benjamin, juste pour vos yeux

En cinq ans, trois albums et deux *artbooks*, Benjamin a montré que la bande dessinée chinoise suivait sa propre voie, sans se laisser dominer par l'influence du manga. La parution de *Savior* nous donne l'occasion de saluer le talent *graphique* de cet artiste d'exception...

En 2005, Patrick Abry co-organisait un festival d'échanges culturels franco-chinois à Pékin. Une des conséquences positives de ce festival fut la création de Xiao Pan, une maison d'édition consacrée à la découverte et à la promotion en France de dessinateurs chinois. Le festival d'Angoulême 2006 offrit au public français la possibilité de découvrir les premiers « *manhuas* », les bandes dessinées chinoises.

Le public français fut rapidement conquis par un des auteurs présentés : Zhang Bin, alias Benjamin. Ce virtuose de Photoshop à la palette résolument post-psychédélique, cultive un style où le trait photoréaliste et expressif contraste avec une mise en couleurs saturée jusqu'à la solarisation. Benjamin joue de la tablette graphique comme certains musiciens de la guitare électrique : en y mettant son âme et ses tripes, comme si sa vie en dépendait, avec une certaine rage adolescente, avec de la rébellion. Après avoir révélé Benjamin avec *Remember*, Xiao Pan nous convia à ses débuts artistiques, en éditant un recueil de ses premières BD, sous le titre *One day*. Puis ce fut *Orange*, plus abouti à tous points de vue, qui donnait à espérer des futures œuvres de cet auteur en devenir...

Savior, qui vient de paraître, ne satisfait pas totalement notre attente. Car si Benjamin a encore peaufiné sa technique graphique, il n'a pas franchement progressé d'un point de vue narratif. Les histoires sont clairement le point faible de ses livres. Guidé par un appétit avant tout visuel, Benjamin se réfugie trop volontiers dans des univers oniriques qui lui permettent d'aligner des cases spectaculaires. La première nouvelle, *The Guitar from Heaven*, décrit par exemple le rêve (ou le cauchemar) d'un musicien, archange déchu dans une jungle urbaine, retrouvant un peu d'espoir lorsqu'il trouve son âme-sœur, mais bientôt confronté à une cohorte de zombies, qu'il parvient à adoucir au son de sa guitare, avant que la violence ne reprenne le dessus... Alors oui, visuellement, c'est plus impressionnant que jamais. Mais cela ne compense que partiellement le caractère décousu de l'histoire, dont on identifie bien qu'elle n'est qu'un prétexte. Quel dommage ! Si un scénariste avisé fournissait à ce dessinateur prodige une histoire à la hauteur de son talent, le monde entier serait à leurs pieds... À noter, le livre s'achève avec quelques bonus *artbook*, dont une interview, un *making of* du clip de Jena Lee, pour lequel Benjamin avait réalisé une vingtaine d'illustrations animées, et quelques autres travaux d'illustration commentés par l'auteur.

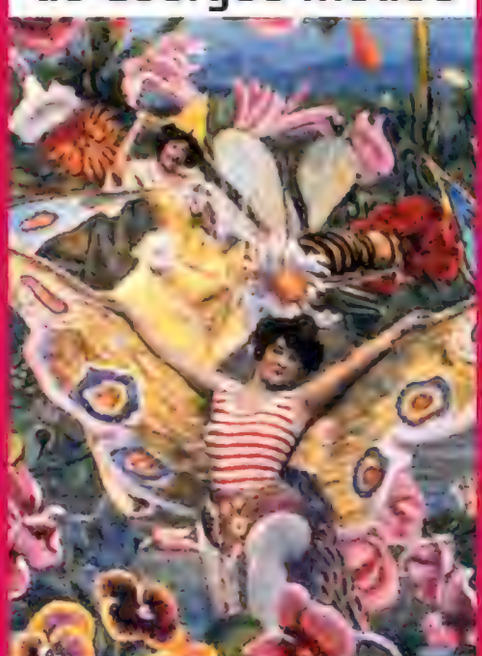
JÉRÔME BRIOT

SAVIOR

de Benjamin,
Xiao Pan,
162 p. couleurs, 13 €

Forum des images

Le monde merveilleux de Georges Méliès



80 films sur écrans individuels

En Salle des collections

Entrée libre en juillet

d'infos sur
www.forumdesimages.fr

Forum des images
Un cinéma pas comme les autres
au cœur de Paris
Forum des Halles
01 44 76 63 00

MAIRIE DE PARIS

Folles passions, de Kazuo Kamimura

De Kamimura, on connaît déjà des pavés inoubliables pour qui veut appréhender l'histoire du Japon et ses classiques en BD (*Lady Snow Blood*, *Le Fleuve Shinano*, *Lorsque nous vivions ensemble*). Et voici que se conclut l'adaptation de la trilogie *Folles passions*, une œuvre qui se déroule dans l'environnement proche du peintre Hokusai vers la fin de sa vie. Passions pour le dessin, pour le corps et la chair. Et un récit tragicomique (datant de 1973-74) où Kamimura déploie un immense talent de raconteur et une esthétique de la sensualité qui ne trouve d'équivalence que plus tardivement au cinéma, avec *La Femme tatouée* et certains films d'Oshima. À acheter fiévreusement.
Kana, coll. Sensei, 88 p. n&b, 13 €

CHRISTIAN MARMONNIER

Limited Lovers, T.1, de Keiko Yamada

Les garçons avaient leur manga avec des handicapés grâce à *Real*, et les filles vont avoir le leur avec *Limited Lovers*. Ou l'histoire d'une jeune gosse de riche blonde qui perd l'usage de ses jambes et tombe amoureuse de son ténébreux docteur qui accepte de se laisser entretenir par elle. Ou un scénario ultra-classique servi par un dessin pas trop original non plus. Mais au final une série qui tient ses promesses en matière d'émotions et de bons sentiments – le docteur finira-t-il par craquer pour sa patiente en fauteuil ?
12bis, 192 p. n&b, 6,50 €

BORIS JEANNE

École bleue, T.4, d'Aki Irie

Il n'y a pas que dans la collection Madein que Kana sort des mangas improbables : *École bleue* se pose bien là en matière de lecture inclassable. Mais le style d'Aki Irie est très personnel, avec un trait fin qui reprend autant de Tezuka que de Miyazaki pour nous emmener dans des histoires intemporelles – et sans lieu non plus, car on ne se sent pas vraiment au Japon. Et surtout pas dans une école, mais plutôt dans l'enfance, l'adolescence ou l'entrée dans la vie d'adulte, dans des moments où les sentiments sont très forts et marquent pour longtemps. Voilà le dernier volume d'une série de quatre, et c'est toujours aussi poétique et aérien…
Kana, 288 p. n&b, 7,35 €

BORIS JEANNE

AO NO EXORCIST © 2009 by Kazue Kato / SHUEISHA Inc.

Bleu, la couleur des garçons…

… et des démons

***Blue Exorcist*, nouvelle sortie « *Shônen Up !* » chez Kazé, est un bel exemple de la volonté des éditeurs japonais d'accompagner leurs jeunes lecteurs du collège au lycée, en tenant compte des changements qui s'opèrent à cet âge.**

Dans l'univers pléthorique des mangas pour garçons, on ne sait pas toujours ce qui distingue un *shônen* banal d'un bon *shônen*. Et au-delà des gros succès (*Naruto*, *One-Piece*, *Full Metal Alchemist*, etc.) et des énormes bides (suivez mon regard…), les éditeurs japonais ont cherché à créer des séries tenant compte de l'avancée de l'âge de leur lectorat, qui sort du collège pour aller au lycée : des *shônen* un peu plus matures, des *shônen up* comme *Blue Exorcist*, le dernier né de la collection « *Shônen Up !* » chez Kazé.

Alors, qu'est-ce qu'un *shônen up* ? Déjà, il ne faut pas le confondre avec le *shônen ai* où des garçons aiment des garçons et qui est écrit exactement comme un manga pour filles (*shôjo*) ! Le canevas du *shônen up* est le même que celui d'un *shônen* traditionnel : un jeune garçon pas très bien parti dans la vie, mais doté d'un talent extraordinaire, se lance dans une longue quête – et les scènes de bataille alternent avec des moments de vie quotidienne d'adolescent. Mais à lire *Blue Exorcist* et quelques autres mangas du même genre, on se rend compte que les *shônen up* introduisent subtilement une dimension supplémentaire absente des *shônen* habituels : une certaine culpabilité du protagoniste principal, dont la quête tourne souvent à la recherche de rédemption. C'est une notion un peu complexe pour les trop jeunes en plein démarrage d'adolescence (la fameuse crise…), mais qui commence à faire réfléchir bon nombre de djeuns à l'entrée au lycée, quand quelques responsabilités font leur apparition dans leur vie de garçon ultra-couvé.

LE FILS DE SATAN

Le héros de *Blue Exorcist*, Rin, est un mauvais garçon élevé dans un orphelinat dont le directeur est un prêtre exorciste. Son frère jumeau est un surdoué alors que Rin passe son temps à se battre et à se faire virer de petits boulots – on le voit donc déjà cherchant à s'insérer dans la vie de jeune adulte. Mais bon, il s'avère rapidement que Rin est le fils de Satan. Et oui, rien que ça ! Satan cherche à faire de lui son vecteur pour envahir le monde du bien qu'il ne contrôle pas encore, et tue le père adoptif de Rin et Yukio, ce qui énerve encore plus notre sympathique *loser* irradiant de flammes bleues…

Les frangins vont se retrouver dans une école d'exorciste (comme dans *Naruto* et *Harry Potter*, eh oui…), sauf que le cancre est un bizuth alors que son frère est déjà professeur dans un lieu gigantesque à l'architecture virevoltante. L'apprentissage commence, comme dans tous les *shônen*, cependant si Rin s'y met, ce n'est pas comme d'habitude pour devenir le meilleur, mais pour venger la mort de son père adoptif dont il s'accuse – ce qui introduit un tout petit peu de psychologie dans un monde ultra-balisé. Et voilà le *shônen up*, prêt à aligner les tomes !

BORIS JEANNE

BLUE EXORCIST T.1

de Kazue Kato,
Kazé,
194 p. n&b, 6,95 €

Passionnément
VAMPIRE KNIGHT
Découvrez le nouveau roman et le tome 11 du manga.
VAMPIRE KNIGHT
CŒUR DE GLACE
VAMPIRE KNIGHT
11
Matsuri Hino
panini manga
www.paninimanga.fr

DARA
Appt.44
Un appartement,
quatre colocataires,
deux chats,
un seul alien !
Appartement 44
par Dara,
160 pages - 7,50€
Retrouvez Dara en dédicace du 1er au 3 juillet à Japan Expo !
WWW.ANKAMA-EDITIONS.COM
© Ankama Éditions 2010, Dara - Tous droits réservés.
Ankama Editions

Rinne T.1 & T.2, de Rumiko Takahashi

Auteur des célébrissimes *Urusei Yatsura*, *Maison Ikkoku*, *Ranma ½* et *InuYasha* (56 volumes, sa série la plus longue), l'insomniaque et prolifique Takahashi a entamé *Rinne* en avril 2009. Une saga à épisodes où deux lycéens aux pouvoirs médiumniques entrent en contact avec les âmes errantes. L'un d'eux, Rinne Rokudô (le garçon), est chargé de les accompagner adroitement vers la roue de la réincarnation. S'il n'est guère surprenant dans la manière de raconter, ce *shônen* porté sur le *shintô* se révèle parfois drôle. L'on y apprend ainsi qu'un passage vers l'autre vie a un coût facturé, et que la note peut varier selon l'opération effectuée.

Kazé, Shônen Up !, 190 p. n&b, 6,95 €
CHRISTIAN MARMONNIER

Shi ki, T.2, de Fuyumi Ono et Ryu Fujisaki

À l'heure où la zombiemania s'abat sur la France, une bonne histoire de vampirisme fait du bien par où elle passe. Le décor est planté à Sotoba, un bled campagnard habituellement tranquille et qui vire au malsain (du genre *Village des damnés*) quand une épidémie bizarre progresse sans qu'on arrive à déterminer encore le pourquoi du comment. C'est-à-dire que les gens meurent à la suite d'une anémie brutale. Mais plutôt que de montrer un ballet de suceurs de sang, le récit s'attache à décrire pour l'instant les comportements humains face à la mort et les rituels funéraires qui en découlent. C'est intéressant et le dessin de Fujisaki (*Hoshin*, *L'Investiture des dieux*) plutôt original.

Kazé, Shônen Up !, 170 p. n&b, 6,95 €
CHRISTIAN MARMONNIER

Kachinco, T.2, de Yuana Kazumi

Suite et fin de cette comédie légère sur un groupe de lycéens qui trouve dans son club de cinéma la force pour poursuivre ses idéaux. Malgré les difficultés matérielles et les accrochages passagers, le petit groupe ne renoncera pas à sa passion pour le cinéma, avec une belle amitié à la clef. Le titre le plus connu de Yuana Kazumi est son premier manga, *Haru Hana*, encore une histoire de rêves artistiques.

Tonkam, coll. Shôjo, 192 p. n&b, 6,25 €
CAMILLA PATRUNO

Chasse à court d'idées

MONTER HUNTER ORAGE © Hiro MASHIMA/ CAPCOM / Kodansha Ltd.

Hiro Mashima, l'auteur des pétillants *Rave* et *Fairy Tail*, semble moins inspiré lorsqu'il se penche sur l'adaptation de son jeu vidéo favori...

Pour le défunt maître du fougueux Shiki, la chasse aux monstres était un art exacerbant le caractère noble de l'âme. En cherchant à suivre son enseignement, le jeune chasseur croise Eilee, fière, blonde et redoutable... qui s'avère être la propre fille du maître. Ensemble, ils vont chercher à réaliser le rêve de leur cher disparu : chasser une créature mythique... le Miogaruna.

Monster Hunter est un jeu vidéo qui connaît un succès retentissant au Japon (4,75 millions d'exemplaires y ont été vendus, toutes versions confondues) et dont la dernière mouture (*Monster Hunter Tri*) a déboulé sur les consoles Wii de chez nous en avril dernier. Son principe l'assimile à un safari *fantasy* : les joueurs incarnent des brutes suréquipées qui arpentent au pas de charge de somptueux paysages dans le seul but de martyriser des créatures magiques d'inspiration préhistorique... L'intérêt résidant dans le jouissif choix des tactiques et des armes à utiliser pour exterminer les « monstres », la possibilité de jouer en équipe, en meute donc, apportant même un surplus de joie meurtrière par la combinaison des talents des chasseurs et l'élaboration de pièges sophistiqués.

Partant donc d'un jeu ayant réussi à réduire l'aventure et les motivations des personnages à une stricte et minimale soif de sang et de puissance, revenant ainsi aux temps premiers du jeu de rôle (monstre... trésor... points d'expérience), Mashima a fort à faire pour redéployer dans *Monster Hunter Orage* une intrigue plus sensible et pour nous rendre ses personnages attachants. Pour y parvenir, il s'accroche à des recettes qu'il a déjà éprouvées. Il y a tout d'abord la perte de la figure paternelle, ficelle émotionnelle dont il abuse ici puisque le troisième personnage à rejoindre l'équipe, l'armurière Sakuya, est victime du même syndrome. Ensuite, devant l'absence totale de noblesse de l'objectif des héros (ici, il ne s'agit nullement de sauver le monde, mais de débusquer une créature rare et de la tuer...), l'auteur leur trouve des rivaux détestables, qui par contraste mettent en valeur leurs qualités. Ainsi, les méchants tuent avec frénésie et ne respectent pas le règlement de la Guilde des chasseurs, tandis que les gentils massacrent avec parcimonie, en glorifiant le « cycle de la vie ».

Au final, si dans ce premier tome Mashima s'accommode bien du carcan du jeu (former une équipe, réparer ses armes...), il livre un *shônen* (manga pour garçons) routinier et ne retrouve pas, dans ce travail de commande, la fantaisie et l'inventivité des séries qui ont assuré son succès.

VLADIMIR LECOINTRE

MONSTER HUNTER ORAGE, T.1

de Hiro Mashima, Pika éditions, 192 p. n&b, 6,95 €

PARIS MANGA & Sci-Fi Show

10ème EDITION

18 & 19 SEPTEMBRE 2010

PARIS PORTE DE VERSAILLES

PREPAREZ-VOUS POUR UN WEEK END DE FOLIE !!!

GAME ONE · IDF · GONG.fr · NOLIFE · Syfy UNIVERSAL · metro · Virgin MEGASTORE · LA CULTURE DU PLAISIR®

A SUIVRE SUR WWW.PARISMANGA.FR - 01.47.35.37.88

MADE IN JAPAN · COLLECTOR DISCOUNT · IDH ASIAN QUEST · coyote · LES ANNEES LASER · MANGA · Japan FM · LOCASONO · ANIME LAND

Dofus 13 et Dofus 2.0 artbook

La bande dessinée *Dofus* (Ankama) est très certainement plus compréhensible, et plus cocasse, pour les (nombreux) aficionados du jeu en ligne éponyme dont elle est la déclinaison. De l'action menée tambour battant par des héros contre des vilains (dans ce volume, ça démarre par une « poulpe friction » entre Arty, Goultard et Ombrage). Des *private jokes* à la pelle, de l'humour, et encore et toujours de l'action. La richesse de l'univers dofussien s'imprime aussi sur plusieurs autres supports. Dernier en date : la refonte du *artbook* officiel qui permet de saisir toute son évolution graphique à l'aide d'une multitude d'illustrations inédites de personnages, de décors et d'accessoires.

Dofus 13 : 224 p. n&b, 6,40 €
Dofus 2.0 artbook : 144 p. coul., 25 €
CHRISTIAN MARMONNIER

Café salé, artbook 04, collectif

Tous les ans, la communauté d'artistes libres de Café Salé élabore un épais volume qui regroupe plusieurs centaines d'œuvres vues, pour partie, sur le forum *online* cfsl.net. Le précieux objet se présente sous la forme d'un catalogue luxuriant et éclectique dans lequel l'œil promène son regard aussi bien sur des travaux imaginaires, relevant de la *fantasy*, que sur des scènes réalistes, voire hyperréalistes, issues du quotidien. Même si ces dernières sont rares, l'ensemble provoque cependant un effet similaire à un cocktail hallucinatoire.
En un mot, comme les précédentes, cette quatrième livraison est in-dis-pen-sa-ble !

Ankama / CFSL Ink, 302 pages, 30 €
CHRISTIAN MARMONNIER

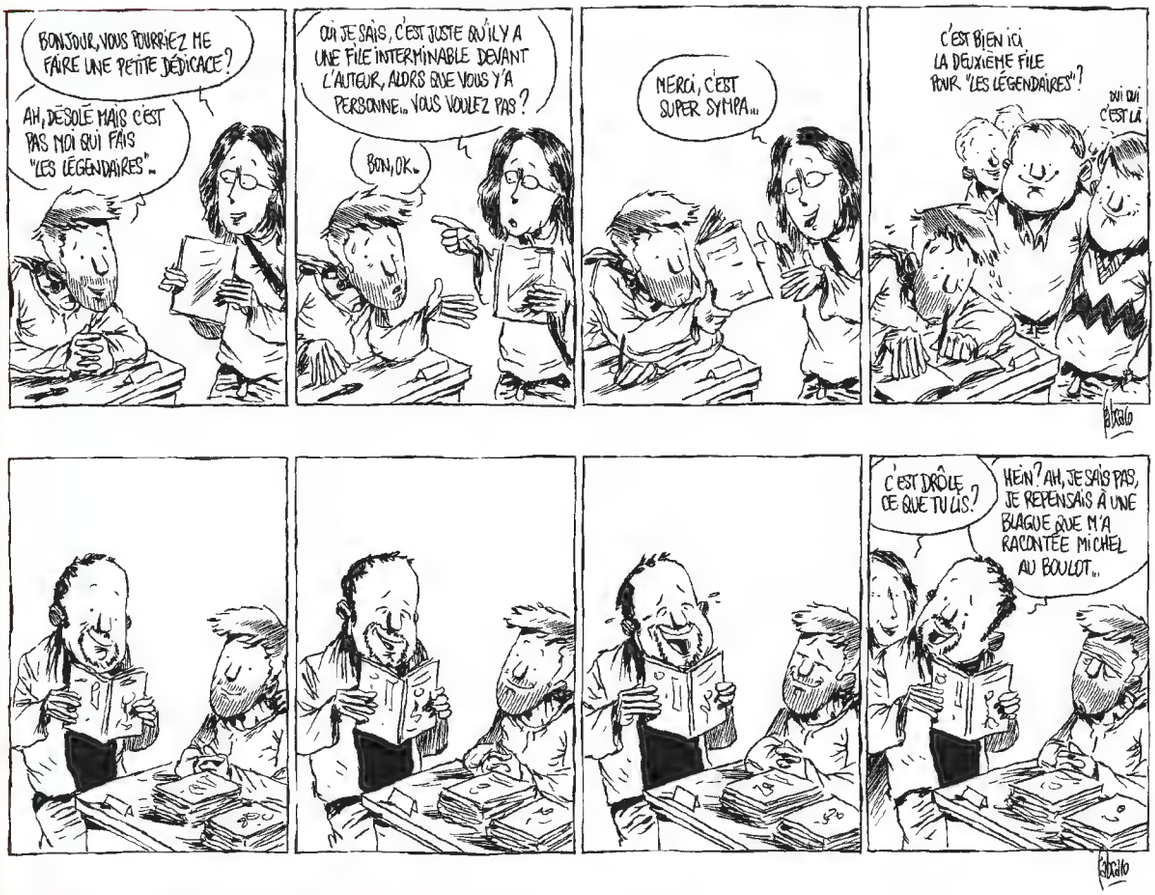
Wadlow, de Christophe Bec et Nicolas Sure

En préambule, Christophe Bec explique que Robert Pershing Wadlow (1918-1940), l'homme le plus grand du monde (2m72), le fascine depuis que, étant enfant, il a vu sa photo dans un livre des records. « *Sa vie devait être comme sa taille… extraordinaire !* » écrit-il, avant de reconnaître qu'au final, la biographie officielle de Wadlow ne comporte rien de très marquant. Malgré tout, il a mené à bien ce projet de BD narrant la vie du géant. « *Authentique à 95 %* », le récit n'est effectivement pas passionnant, et les quelques réflexions sur la condition de « phénomène de foire », ainsi que sur la malice du destin qui a fait de Robert Wadlow un homme à part ne sont pas assez poussées.

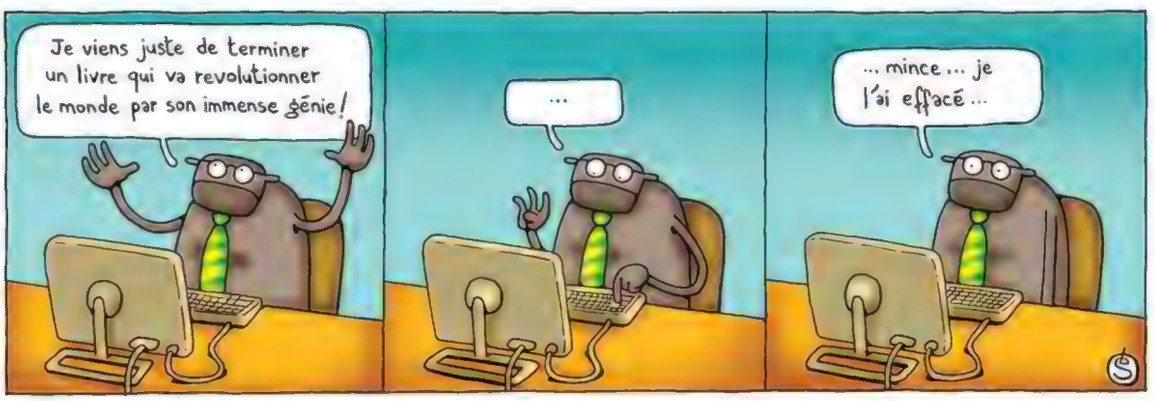
Soleil, Quadrants, 64 p. couleurs, 17 €
OLIVIER PISELLA

Strips & Planches

FABCARO connaît la plupart des règles édictées dans *Savoir recevoir, savoir vivre* (France Loisirs Paris, 1990)

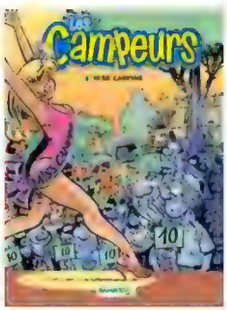

BONJOUR, VOUS POURRIEZ ME FAIRE UNE PETITE DÉDICACE ?
AH, DÉSOLÉ MAIS C'EST PAS MOI QUI FAIS "LES LÉGENDAIRES"...
OUI JE SAIS, C'EST JUSTE QU'IL Y A UNE FILE INTERMINABLE DEVANT L'AUTEUR, ALORS QUE VOUS Y'A PERSONNE... VOUS VOULEZ PAS ?
BON, OK.
MERCI, C'EST SUPER SYMPA...
C'EST BIEN ICI LA DEUXIÈME FILE POUR "LES LÉGENDAIRES" ?
OUI OUI C'EST LÀ
C'EST DRÔLE CE QUE TU LIS ?
HEIN ? AH, JE SAIS PAS, JE REPENSAIS À UNE BLAGUE QUE M'A RACONTÉE MICHEL AU BOULOT...

STÉPHANE BOUZON est le créateur de *Trip & Trash*, deux héros fumistes et allumés qui s'agitent (ou plutôt restent inertes) depuis une douzaine d'année dans une série de strips à l'humour de haute voltige.
www.tripettrash.com



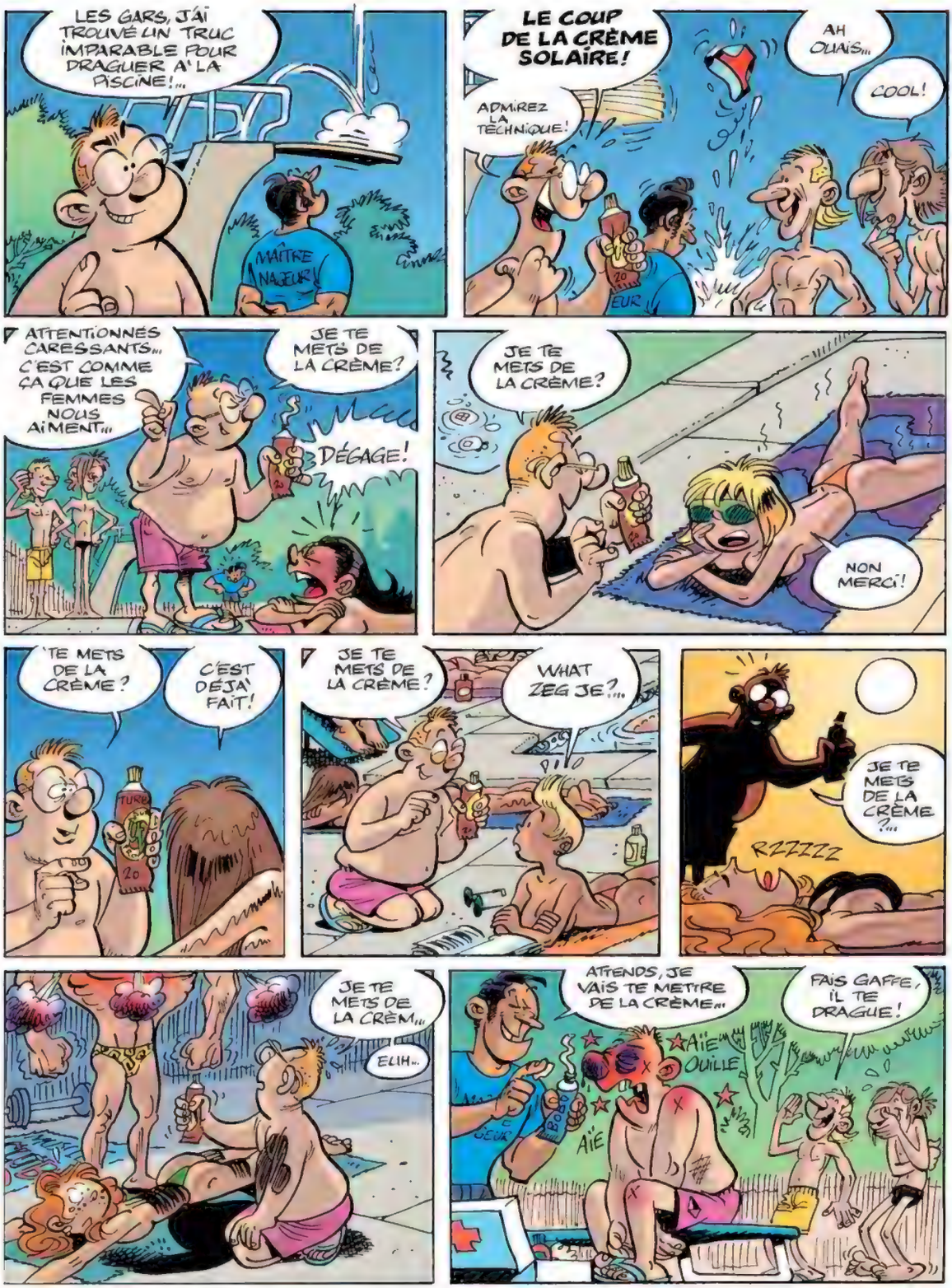
On n'a plus un rond. Cette fois c'est sûr, il faut qu'on bosse !
Voila une attitude que j'aime !
Même dans les situations désesperées, tu gardes ton sens de l'humour, bravo !

Les Campeurs



Cette série évoque le camping avec humour, un univers où les enjeux quotidiens – drague, marques de maillot, merguez, Miss Camping – ont de quoi faire oublier, le temps d'une parenthèse estivale, les turpitudes variées de la vie moderne.

Les Campeurs tome 5 © Bamboo Edition 2010 – Maltaite, Dugomier


LES GARS, J'AI TROUVÉ UN TRUC IMPARABLE POUR DRAGUER À LA PISCINE!...
MAÎTRE NAGEUR
LE COUP DE LA CRÈME SOLAIRE!
ADMIREZ LA TECHNIQUE!
AH OUAIS...
COOL!
ATTENTIONNÉS CARESSANTS... C'EST COMME ÇA QUE LES FEMMES NOUS AIMENT...
JE TE METS DE LA CRÈME?
DÉGAGE!
JE TE METS DE LA CRÈME?
NON MERCI!
TE METS DE LA CRÈME?
C'EST DÉJÀ FAIT!
JE TE METS DE LA CRÈME?
WHAT ZEG JE?...
JE TE METS DE LA CRÈME?...
RZZZZZ
JE TE METS DE LA CRÈM...
EUH...
ATTENDS, JE VAIS TE METTRE DE LA CRÈME...
AÏE OUILLE
AÏE
FAIS GAFFE, IL TE DRAGUE!

zoom

L'Institution, de Binet

Fluide Glacial réédite, 30 ans après, le témoignage de Binet sur les neuf années qu'il a passées dans des pensionnats catholiques au cours de sa jeunesse. Brimades, foi, sexualité, discipline, ignorance, cruautés… ces années charnière sont racontées avec sincérité et humour par l'auteur des *Bidochons*. Mais le plus important est sans doute ce sentiment d'apaisement qui transparaît dans *L'Institution* : ici, point d'aigreur ou de velléité revancharde, simplement un regard singulier dépourvu d'amertume sur une époque révolue. Une redécouverte plaisante qui conserve un certain pouvoir iconoclaste.

Fluide Glacial, 56 p. n&b, 9,95 €

OLIVIER PISELLA

Coming Out, de Blan et Galou

La p'tite Blan, est de retour ! Après *Coming Soon*, paru l'année dernière, où elle racontait sa découverte juvénile de son attirance pour les filles, la voilà qui aborde le délicat moment du *coming out*. Toujours sur le ton de l'humour, mais un humour encore plus grinçant, voire douloureux, que pour le premier tome. Dur en effet de garder le sourire lorsque sa propre famille n'est pas prête à entendre cette révélation et qu'on se rend compte que « *le plus dur ce n'était pas de faire* [s]*on* coming out, *c'était de vivre avec !* » Dur, mais pas insurmontable, c'est aussi cela la morale de *Coming Out*.

Éd. Blandine Lacour, 100 p. n&b, 8,50 €

THIERRY LEMAIRE

Grohonk, T.1, Le Chaînon de trop, de Garf et Jicé

Vous avez pu apprécier dans *Zoo* la publication de quelques planches de Garf et de son héros homme des cavernes : Grohonk. Présenté non pas comme le « chaînon manquant » mais comme le « chaînon de trop », Grohonk passe le plus clair de son temps à manger, ou en tous cas à essayer, alignant les bourdes et les situations les plus « inconvenues » et politiquement incorrectes. Les gags de cet anti-Rahan sont ingénieux et plein d'esprit, servis par un dessin des plus expressifs. En lieu et place des textes, les bulles sont remplies d'images pour décrire ce que les personnages disent et pensent, ce qui met en quelque sorte la BD « en abîme ». Succulent comme un mammouth et édité par la petite maison d'édition Makaka, qui gère également le site 30joursdebd.com, sur lequel Grohonk fit son apparition.

Makaka, 56 p. n&b, 12,90 €

OLIVIER THIERRY

Les Nouveaux Pieds Nickelés, collectif

Malgré leurs 102 ans, Croquignol, Ribouldingue et Filochard ont toujours bon pied bon œil (bon, peut-être moins pour Filochard). L'association Onapratut a convoqué 24 jeunes auteurs, la plupart issus des blogs BD, pour réaliser 15 histoires courtes sur les trois escrocs. Au menu, respect des modèles et actualisation des intrigues (Internet, les sans-papiers, la haute finance, les paparazzi, le foot business sont passés par là). Le résultat ne prend pas le lecteur pour un pigeon. La qualité des dessins (aux styles très variés) et des scénarios bottera les vieux briscards comme la bleusaille.
Onapratut, 280 p. n&b, 25 €

THIERRY LEMAIRE

Mon Cauchemar et moi, de Yohan Sacré

D'abord plébiscités en ligne, les albums de la jeune maison d'édition Manolo Sanctis débarquent enfin en librairie. Deuxième volume de la collection Styx, *Mon Cauchemar et moi* est un petit livre de très belle fabrication racontant les aventures d'un jeune garçon perdu dans un univers onirique à la fois merveilleux et inquiétant. Joliment mise en image, l'histoire, plus proche du long rêve au fil de l'eau que du parcours initiatique annoncé en quatrième de couverture, se révèle poétique et sombre. D'autant plus qu'elle se termine sur une fin astucieuse qui « explique » sans abimer.
Manolo Sanctis, 55 p. coul., 13,90 €

YANNICK LEJEUNE

Awrah, T.2, Le Maudit, de Koehler, Simon, Erkol et Raives

Le Maudit conclut en beauté le diptyque *Awrah*, édité par le galeriste Daniel Maghen. Cette tragédie ensorcelante au somptueux décor de *Mille et une nuits* a réussi à nous captiver. Dans ce deuxième tome, Tahar, le chapardeur orphelin du premier volume, croupit en prison pour avoir assassiné son frère Mounir, le fils de son père adoptif plus précisément. Il parviendra à s'évader avec le concours inattendu d'un mendiant pas très net et tentera de rejoindre sa promise, Nadia. Un scénario enlevé, un dessin élégant et précis, les éditions Daniel Maghen se dotent d'un nouveau titre fort.
Daniel Maghen, 56 p. couleurs, 14 €

NICOLE ANSTIC

Le crime ne paie plus... que pour deux semaines

Attention, le crime est voué à disparaître dans 15 jours ! Dépêchez-vous d'en profiter ! Rick Remender et Greg Tocchini vous ouvrent la voie.

THE LAST DAYS OF AMERICAN CRIME, T. 1

de Rick Remender et Greg Tocchini, Emmanuel Proust
64 p. couleurs, 14,90 €

© Remender et Tocchini / EMMANUEL PROUST

En 2016, le gouvernement lance une action sans précédent. Éradication totale de toute velléité d'action criminelle, quel qu'en soit le moyen, grâce à un procédé révolutionnaire et imparable. Ce changement est prévu pour une mise en application dans 15 jours. Une fuite de l'info au sein de la population, et c'est le chaos qui s'installe. Gros soucis en perspective, surtout pour Graham qui doit se grouiller s'il veut faire le dernier casse, participer aux « derniers jours du crime américain ». Il embauche un complice dans l'urgence, et la nana (pirate informatique) de cet « intérimaire du crime », nana que Grahman vient de s'envoyer par mégarde dans les toilettes avant de réaliser sa bourde. On démarre fort. C'est une BD de durs à cuire. L'indépendant et très malin Rick Remender (*Fear Agent*), qui joue aussi depuis quelques temps dans la cour d'école de Marvel (cf. ses *Punisher*, plutôt funs) se fait plaisir avec ce polar façon *hard boiled*. Rien d'extraordinairement novateur ; juste une bonne idée de départ, des dialogues réalistes et une bonne maîtrise du genre. Le scénariste est surtout grandement aidé par un dessinateur-peintre qui nous en met plein les mirettes. Greg Tocchini explose les cases sans jamais copier Alex Ross ou une autre star de la peinture. Tout au plus reconnaît-on une flatteuse filiation avec l'élégant Phil Noto. Des crayonnés fins et énergiques, directement mis en couleurs sans encrage. Ceci nous donne un dessin plutôt « frais » dans sa finition, ce qui contrebalance bien le scénario noir, mais pas sans humour (de la même couleur). Tocchini n'est pas un grand nom. Il a fait quelques pages *mainstream* pour Marvel (*1602*…) ou DC (*Ion*), mais *Last Days* est son premier gros projet, et il se met une bonne pression pour rendre des pages superbes, au design bien pensé, sans jamais perdre la narration de vue. On reparlera vite de cet auteur.

L'éditeur français a choisi l'une des couvertures faites par un autre artiste que le dessinateur / co-créateur ; le versatile et talentueux Alex Maleev, qui peint cette image un peu générique, mais dans un style qui ne jure pas avec les pages intérieures.

Un scénario violent qui tient la route, des dessins « *punchy* », il n'en fallait pas plus pour que Hollywood veuille ce comics. *Last Days of American Crime* se retrouvera donc sur grand écran, mais pas forcément trahi car Rick Remender se charge de l'adaptation. Pas besoin de ça pour apprécier ce bon polar dont le deuxième volume paraît en août, et le dernier en janvier.

PHILIPPE CORDIER

400 ANS APRÈS EXCALIBUR... DURANDAL !

Que savez-vous de l'affrontement entre Odin et Charlemagne ?
Que savez-vous des origines de Roland ?
Que savez-vous de l'Epée Durandal ?

NOUVELLE SÉRIE T2 EN NOVEMBRE

soleil CELTIC
www.soleilceltic.com

DELSOL Diffusion / Distribution Delsol / Hachette Livre

Keltia
www.keltia-magazine.com

René Hausman, dessinateur du monde invisible

René Hausman est un grand dessinateur ; un fabuliste de génie capable comme personne de donner vie au petit peuple et aux chimères. Son dernier album, *Le Chat qui courait sur les toits*, habilement scénarisé par Rodrigue, prouve que les contes sont des passerelles entre les âges et les cultures.

© Rodrigue et Hausman / LE LOMBARD

Comment sont nés Saki et Zunie, vos premiers personnages de bande dessinée ?

L'exemple de Macherot [auteur de *Chlorophylle*, NDLR] et son enthousiasme m'ont encouragé à faire ma propre bande dessinée. J'y ai pensé pendant mon service militaire. J'ai toujours été fasciné par la préhistoire ; enfant, mon imagination vagabondait sur des récits comme *La Guerre du feu* et *Le Royaume d'Agartha*. Je me suis décidé alors à créer *Saki et Zunie*. Yvan Delporte, rédacteur en chef du *Journal de Spirou* à l'époque, a soutenu ce projet et a élaboré par la suite plusieurs scénarios. C'est lui qui a convaincu Charles Dupuis d'étudier cette idée. Je me souviens que ce dernier avait examiné les premières planches d'un air dubitatif. Je pensais que le dessin ne lui plaisait pas. Après un moment, il a levé la tête et m'a dit : « *C'est très bien, mais je n'arrive pas à situer à quelle époque cela se déroule...* » J'avais manifestement affaire à un amateur de paléontologie qui avait décelé les libertés que j'avais prises. Je ne savais pas quoi lui dire, mais je lui ai répondu que c'était avant tout une fiction qui avait pour seul objectif de sensibiliser les jeunes lecteurs sur ce passage de l'histoire de l'humanité. Peu importe qu'il s'agisse de la fin du Pliocène ou du milieu du Pléistocène. Mon argumentation lui a suffit.

C'est cette même passion pour la paléontologie qui vous a conduit à réaliser *Les Chasseurs de l'aube*...

Absolument. C'était en quelque sorte un retour vers une passion qui ne m'avait jamais quittée. J'en ai profité pour défendre une théorie à laquelle je crois, à savoir que l'homme moderne est le fruit d'une hybridation entre Cro-Magnon et Neandertal. Mon album m'a permis de correspondre, puis rencontrer plusieurs paléontologues. Grâce à cela, on m'a demandé de réaliser des illustrations pour le futur musée de l'Homme de Spy – bâti autour de l'un des plus grands sites paléolithiques. J'ai dessiné à cette occasion un bestiaire de cette période. Certains dessins vont être projetés sur de grandes bâches, puis redessinés pour que les animaux soient représentés grandeur nature.

J'ai le sentiment que *Le Camp volant* est un récit à part dans votre biographie. Dans celui-ci, la dimension tragique y est très présente.

C'est vrai, cela restera toujours un album que j'affectionne un peu plus que les autres. Il me relie à ma grand-mère et à mon enfance. J'ai aussi pu exprimer une vision très personnelle des contes et légendes : une vision plus tragique, comme vous dites, et donc plus adulte. Les contes et la cruauté qu'ils renferment ont un caractère initiatique qu'il me semble important de préserver. La plupart du temps, les histoires que j'ai à « mettre en scène » ont un dénouement heureux, mais elles respectent malgré tout l'exemplarité des fables anciennes : elles sont davantage en phase avec la modernité et visent un lectorat plus large. À vrai dire, mon travail consiste la plupart du temps à orchestrer ou à disposer d'un scénario qui n'est pas le mien. J'ai une démarche de cinéaste, plus que de créateur, dans le fond. Cette différence a fait l'objet de discussions entre moi et Yann à propos du *Prince des écureuils*. Pour cet exemple précis, j'aurais opté spontanément pour une fin dramatique, cela m'aurait plus ressemblé. Ce n'est pas aisé de trouver la juste mesure. Confronter sa propre vision avec celle d'un scénariste sert à cela.

Les Chasseurs de l'aube © Hausman / DUPUIS

Le scénario du *Chat qui courait sur les toits* [par Rodrigue, NDLR] semble être à la croisée du *Camp volant* et du *Prince des écureuils*...

Rodrigue connaît bien mon travail, c'est sans doute pour cette raison. La collaboration avec lui a été très étroite et très poreuse. Il a été question, par exemple, que les deux protagonistes s'entretuent à la fin, pendant leur duel. Mais c'était effectivement un peu trop funeste. L'histoire de départ se suffit à elle-même, elle reflète une certaine tristesse qui est fondamentale pour que le conte fonctionne. Pour que l'histoire remplisse pleinement ce rôle, il fallait que le chat survive à sa mauvaise fortune. Rodrigue et moi avons évoqué aussi la possibilité que toute cette histoire n'ait été qu'un songe du Chat botté. Cette idée selon laquelle l'animal aurait rêvé d'une humanité qu'il n'a pas m'aurait séduit, mais ce principe a déjà été usé jusqu'à la corde. De mon côté, j'ai souhaité expérimenter une nouvelle technique sur cet album pour gagner un peu de temps et aborder la profondeur des plans de manière différente. J'ai travaillé directement à l'aquarelle sans passer par l'étape du trait. Mal m'en a pris, cela a été bien plus difficile et plus long que je ne l'imaginais. Par contre, je suis très satisfait de la spontanéité et de l'ambiance qui se dégagent des images.

Pierre Dubois [le spécialiste du « petit peuple » en France, NDA] semble être un personnage important dans votre parcours. Comment vous êtes-vous connus ?

Des lecteurs de *Spirou* m'adressaient de temps en temps des courriers auxquels je répondais souvent. Un jour, j'ai reçu une lettre dithyrambique sur des pages et des pages. C'était tellement long que cela m'a dissuadé d'y donner suite. Deux ans plus tard, on m'a transmis une demande d'interview radiophonique pour *La Belle ouvrage*, une émission dont le contenu évoquait souvent les croyances et les contes régionaux. Figurez-vous que l'animateur de cette émission n'était autre que Pierre Dubois, le correspondant intarissable auquel je n'avais pas répondu. Nous avons dîné ensemble et au fil des plats, nous nous sommes découverts beaucoup d'affinités, et pas seulement autour de l'elficologie. De là se sont construites une amitié et une collaboration indéfectibles. Cela a commencé par un film télé sur mon travail, puis nous avons échafaudé d'autres projets ensemble, dont *L'Encyclopédie des lutins* et enfin *Laïyna*. Cela a marqué un tournant dans mon parcours. C'est de cette manière que j'ai intégré la collection Aire Libre chez Dupuis.

N'avez-vous pas envie de prolonger cette expérience ?

Je suis sur le point d'adapter un de ses romans en bande dessinée. Il s'agit de *Capitaine Trèfle*, une histoire qui se situe dans un univers mitoyen de celui du *Baron de Münchhausen* – je pense à la version de Terry Gilliam. Le personnage principal est d'ailleurs du même calibre, un gentilhomme escrimeur, capitaine d'un vaisseau répondant au doux nom « La Lolla ». Le héros, aidé par un magicien et du fameux Hollandais volant, essaie de raccompagner Guid, un nain des sables, jusqu'à son pays. Ils s'opposent à Haggard, un pirate entouré d'une garde d'Iroquois sans merci, qui désire exposer dans un cirque ambulant toutes les créatures fabuleuses qui croisent sa route.

PROPOS RECUEILLIS PAR **KAMIL PLEJWALTZSKY**

Le Chat qui courait sur les toits, de Rodrigue et Hausman

Le château devrait être en liesse. Le royaume a un héritier, la pérennité du pays est assurée. Mais il se murmure qu'un mauvais sort se serait abattu sur le nouveau-né, que le démon n'y serait pas étranger... D'aucuns prétendent que son visage est celui d'un chat, d'autres parlent de celui d'une mouche. Qu'importe, c'est bien de diableries qu'il s'agit ; à moins que ce soit le châtiment promis aux adultérins. Toujours est-il qu'à mesure que le temps passe, le couple royal s'aigrit et se détourne de ses sujets. Le jour où le prince qui vivait jusque-là reclus s'enfuit sans laisser de trace, le chaos et la folie s'emparent définitivement du bastion. C'est au cœur des marais, en compagnie d'un autre infortuné, que vit désormais l'enfant maudit, en attendant d'avoir trouvé l'humanité qui se cache sous ses traits bestiaux. Peut-être, s'il y parvient, pourra-t-il alors chasser le despote qui maintenant a pris possession du royaume. Rodrigue signe un conte aux multiples facettes (à l'image de son héros), magnifié par la palette de René Hausman, au sommet de son art.

Le Lombard, coll. Signé, 64 p. coul., 14,50 €

KP

Percevan

file au double galop

Philippe Luguy et Jean Léturgie mettent les bouchées doubles : ils devraient signer deux albums de Percevan cette année ! Le premier se déroule en Asie, le second en Irlande. La preuve qu'après 28 ans d'aventures, le duo n'a rien perdu de son efficacité et de sa passion. La preuve en paroles avec Philippe Luguy (dessinateur).

Dans *Les Terres sans retour*, Percevan part très loin à l'Est…

Avec mon complice Jean Léturgie, nous l'emmenons vers la Mongolie, à l'époque où s'apprête à frapper le futur Gengis Khan. Le roi, qui n'aime pas Percevan (ils ont un contentieux), l'envoie au secours d'une princesse chinoise qu'il compte épouser. Il espère que la princesse le fera bénéficier de sa magie et de sa force, en médecine notamment. C'était aussi l'occasion d'extraire Percevan de l'univers sombre du diptyque précédent. Nous revenons vers l'humour et l'aventure tout en restant dans un moyen-âge de *fantasy*.

Cela vous a amené à dessiner des décors inhabituels dans *Percevan*. Était-ce difficile ?

Non, car j'ai toujours aimé réinventer des univers, des décors, etc. Je me suis donc documenté, j'ai acheté des livres sur la Chine médiévale. Ça m'a confirmé qu'on a pillé beaucoup de choses aux Chinois : boussole, imprimerie, papier, peinture laquée, gouvernail, brouette, calculatrice (boulier), etc. Je me suis imprégné de tout ça, des paysages, des ambiances et j'ai réinterprété ce que j'avais visualisé. Cela m'a permis de m'approprier cet univers.

Un univers qui comprend le « cheval dragon », personnage central de cette aventure.

Dans cette civilisation où les seigneurs guerroient continuellement, le cheval est synonyme de puissance. Selon la légende, il existe un « cheval dragon ». Quiconque en a un possède puissance et suprématie. Avec Jean, en opportunistes malicieux, nous avons décidé que Percevan rencontrerait ce « cheval dragon ». Il ressemble au cheval de Prewalski qui vit dans les steppes mongoles. C'est le descendant direct de ceux des grottes de Lascaux. Il est petit, robuste, rapide et sauvage. Les Mongols, qui n'avaient peur de rien, l'ont apprivoisé et il a contribué à donner à Gengis Khan sa suprématie. Nous sommes partis de cette légende pour notre histoire.

Il y a aussi vos Tintin et Haddock à vous : Percevan le sérieux et Kervin le fantasque. Est-ce compliqué de dessiner deux tempéraments si opposés ?

Ce qui est difficile, c'est de montrer ce qu'on imagine. Je ne sais pas si j'y arrive très bien mais j'essaie de rejoindre la magie qu'il y avait entre Goscinny et Uderzo pour *Astérix* : les personnages vivaient ce qu'ils disaient. Cette complicité improbable entre Kervin et Percevan, c'est justement un jeu. Le plus difficile est de faire vivre Percevan qui est un « personnage creux », le héros à la place duquel le lecteur se place. Quand nous avons créé la série, nous avions voulu reprendre ce principe de la bande dessinée classique qui avait tendance à disparaître à l'époque. Mais régulièrement, je donne des coups de sabot à Jean pour que Percevan ait plus d'étoffe et de personnalité. Aujourd'hui, je pense que le lecteur ne se contente plus des héros dits « creux », et le nôtre évolue petit à petit. La galerie des personnages récurrents s'étoffe d'album en album et le monde de Percevan s'enrichit vraiment.

Est-ce une façon d'éviter la routine ? Après 28 ans de *Percevan*, la lassitude pourrait vous guetter.

Pas du tout. Le bassiste de Deep Purple disait, à propos des tournées qu'il n'a jamais arrêtées, qu'il continuait pour retrouver ses 16 ans sur scène. Avec Percevan, il y a une intemporalité qui joue, et sans retrouver mes 16 ans, je savoure la joie de faire vivre des personnages auxquels je suis attaché. Le plaisir est toujours le même. Quelques fois, je me surprends à sonner la charge quand je dessine des chevaux. Ma compagne se demande alors ce qui m'arrive ! C'est juste que je suis dans mon univers et que je vis à fond mes dessins ! Quel privilège que Percevan continue à galoper et à mener sa vie de papier ! Quand nous avons démarré, nous espérions simplement que la série irait assez loin sans imaginer qu'un jour, des lecteurs la considéreraient comme un classique.

Ce plaisir intact vous amène à mettre les bouchées doubles en 2010.

On m'a reproché de ne pas faire beaucoup d'albums ces dernières années, mais c'était uniquement pour des raisons personnelles. Il y aura donc deux *Percevan* cette année ! Je termine le quatorzième pour fin juin. Percevan, grand voyageur, se rend du côté de la Chaussée des géants, en Irlande. Il sortira en novembre. Puis, j'attaquerai le quinzième. J'ai déjà une ébauche de scénario et Jean, de son côté, a également un sujet, ce qui nous permettra de lancer la discussion et de trouver l'axe de l'histoire.

PROPOS RECUEILLIS PAR
JEAN-NOËL LEVASSEUR

PERCEVAN, T.13,
LES TERRES SANS RETOUR

de Jean Léturgie
et Philippe Luguy,
Dargaud,
48 p. couleurs, 9,95 €

Saint-Malo Quai Des Bulles

30 ans

Festival de la Bande Dessinée et de l'Image Projetée

www.quaidesbulles.com

8, 9 & 10 octobre 2010

- 350 auteurs attendus
- Plus de 80 stands Editeurs et Libraires

- Expositions :
  - Matthieu Bonhomme
  - Lorenzo Mattotti
  - Jean Mulatier
  - Jean-Denis Pendanx
  - Reiser
  - La BD chinoise
  - La Maison du Rock
  - 30 ans de BD à Saint-Malo

- Conte à Bulles
- Cinéma : « Du 9e au 7e Art »
- Projections Libres : documentaires, rencontres, débats
- Le Bistro
- Improvisations dessinées
- Ateliers photos
- Espace jeunesse
- Formations professionnelles
- Rencontres Pro-Amateurs
- Le Off

Renseignements :
www.quaidesbulles.com

Le festival en direct :
quaidesbulles2010.blogspot.com

Ouverture du festival :
vendredi 8 octobre à 9h30

Illustration : Mathilde Domecq 2010

SAINT-MALO

Crédit Mutuel
LA banque à qui parler

SNCF

zoom

Pour l'Empire, T.2, Les Femmes, de Merwan et Vivès

Le capitaine Glorim Cortis et ses soldats poursuivent l'exploration des terres situées au-delà des frontières de l'Empire. Quelle n'est pas leur surprise lorsqu'ils se retrouvent face à un peuple constitué uniquement de femmes ! Merwan et Vivès poursuivent leur variation autour des épopées antiques. Leurs soldats doivent ici se battre contre des ennemis nouveaux pour eux, la solitude et l'ennui, et ils apprennent quelque peu le respect de l'autre. Avec ce tome, les deux auteurs approfondissent judicieusement la dimension humaniste de leur beau et surprenant récit.

Dargaud, 54 p. couleurs, 10,95 €

BORIS HENRY

Catacombes, T.1, Le Diable vert, de Manini et Chevereau

Pendant que les troupes du troisième Reich occupent Paris, Jeanne Chiavarino se rend dans les entrailles de la capitale à la recherche de son père disparu dans d'étranges circonstances. Peu de temps auparavant, Raymond Chiavarino et un ami avait eu rendez-vous dans les catacombes pour traiter d'une affaire alarmante. Jeanne et son compagnon tentent de percer les raisons de ce rendez-vous et se rendent compte de l'étrangeté des pistes qu'ils soulèvent. Manini a conçu pour l'occasion un récit en forme de labyrinthe, où le lecteur est invité à prendre le chemin de l'irrationnel et du fantastique pour mieux se perdre. Au milieu de ce dédale règne le « diable vert », une légende conçue pour éloigner les curieux des secrets dissimulés dans les soubassements de Paris. Un bon suspense, très bien documenté.

Glénat, 56 p. coul., 13 €

KAMIL PLEJWALTZSKY

La Vérité sur Sea, Sex & Fun, de Monsieur B.

Un album sur les vacances qui paraît à la veille des congés d'été, en voilà une idée astucieuse. Souci : outre que le titre ne soit qu'une remise en avant d'un recueil de 2007 (après tout, le sujet est indémodable), les clichés les plus éculés sur la question pullulent avec une régularité métronomique à faire bailler d'ennui. En réalité, il s'agit plus d'un vague guide de conseils sur la façon de préparer au mieux ses congés et de les savourer, lequel oublie juste en cours de route (sans doute au péage ?) d'être drôle. C'est fâcheux.

Drugstore, 46 p. couleurs, 9,50 €

GERSENDE BOLLUT

© Manini et Malès / GLÉNAT

Hollywood Confidential

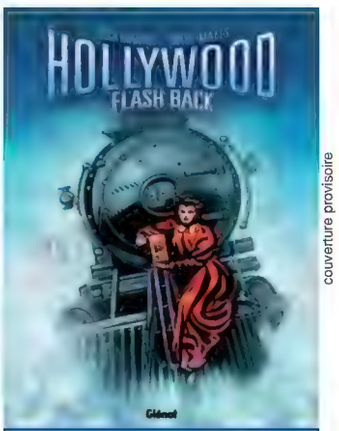
Jack Manini, en plus d'être dessinateur de bandes dessinées, est aussi un scénariste passionné par le début du XX^e siècle. Sa dernière saga retrace les origines du cinéma et des studios hollywoodiens. Marc Malès, reconnu pour ses mises en scène policières, prête son trait à cette série édifiante.

Hollywood raconte les débuts du cinéma et des studios du même nom à travers l'association de trois personnages emblématiques : Max Lexter, Tom Mix et Janet O'Neil. Dans le premier épisode, Lexter, l'inventeur américain des images animées, se rend à West Orange pour rencontrer Thomas Edison et lui proposer d'exploiter son brevet. La personnalité sulfureuse d'Edison n'étant pas encore connue, Lexter s'y rend sans *a priori*. Le père de la General Electric est en effet un homme d'affaires sans scrupules qui n'hésite pas à employer des méthodes de gangster pour se débarrasser de ses concurrents. Après avoir détaillé le principe de son invention à Edison, Lester se retrouve le lendemain incarcéré et dépossédé de ses plans : il est accusé d'avoir cambriolé les bureaux de la General Electric et de s'être emparé de documents, dont ceux de sa propre invention. Grâce à la bienveillance de ses amis Tom et Janet, son destin prend un tournant moins sombre et repart sur de nouvelles bases.

Les deux partenaires concurrencent déjà les « Kinetoscope Parlors » d'Edison avec leur roulotte ambulante où sont projetés en public des petits films autoproduits. Ils proposent à Lexter de s'associer et de partager ainsi leur savoir-faire. Leur ambition est de monter des studios de cinéma dans une petite bourgade du nom d'Hollywoodland où le prix des terrains est encore dérisoire. Mix, qui incarne le rôle de cow-boys dans les premières fictions cinématographiques, choisit ce coin perdu, situé à proximité des réserves indiennes, afin d'y produire des westerns – un genre cinématographique auquel il croit plus particulièrement.

Les intimidations de la firme de West Orange incitent de nombreux entrepreneurs privés à rejoindre cet îlot où l'influence d'Edison n'a pas prise. Années après années, Max, Tom et Janet assistent à l'émergence de la fabrique de rêves. Rapidement, elle s'accompagne de scandales (Rudolph Valentino), de destins brisés (Fatty Arbuckle) et de faits divers sordides (William Desmond Taylor). Manini et Malès guident la relecture d'un des grands mythes de la nation américaine sous cet angle iconoclaste. La série, prévue en cinq parties, permet de faire le lien entre le XIX^e siècle marqué par le sceau de la conquête de l'Ouest, et les années noires de la prohibition dominées par les barons du crime. Elle explique aussi l'émergence des *tabloïds* et l'industrie du scandale que James Ellroy a lui même exploré avec *L.A. Confidential*. La sortie de *Flash Back*, le premier tome, est prévue le 22 septembre 2010.

KAMIL PLEJWALTZSKY

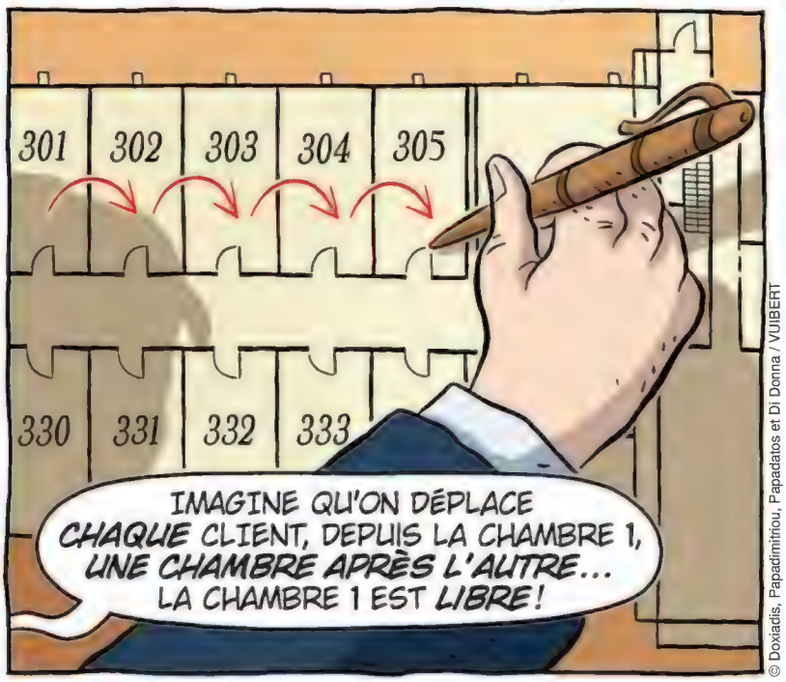


couverture provisoire

HOLLYWOOD T.1
FLASH BACK

de Jack Manini,
et Marc Malès,
Glénat, Grafica
56 p. couleurs, 13 €

Un thriller cognitif



© Doxiadis, Papadimitriou, Papadatos et Di Donna / VUIBERT

Ce livre est captivant, et pas simplement parce qu'il raconte formidablement bien les choses. Il est rare en effet que l'on puisse retenir l'attention du lecteur avec une telle matière, dont la présence sous la forme d'une BD est hautement improbable : une histoire de la connaissance.

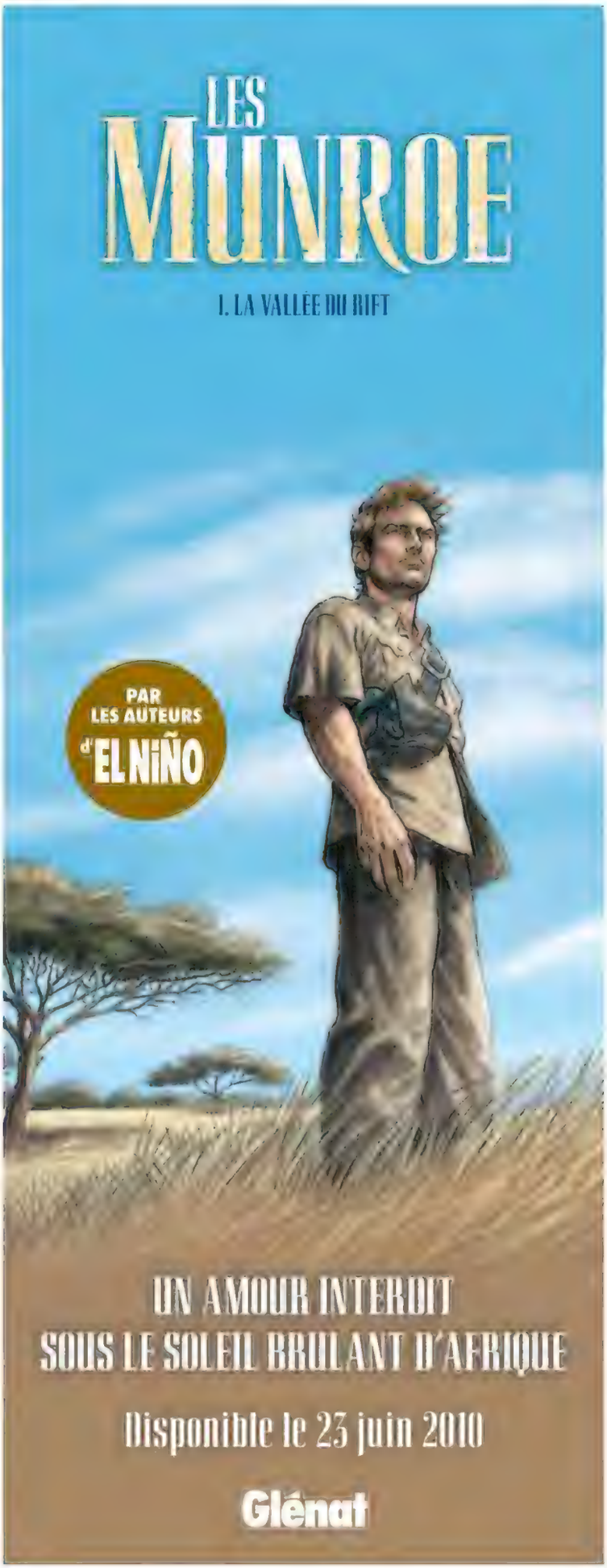
En prenant comme fil rouge le parcours réflexif de Bertrand Russel, philosophe et mathématicien, logicien, épistémologue et libre penseur, les auteurs, les mathématiciens Apostolos Doxiadis et Christos Papadimitriou, le dessinateur Alecos Papadatos et la coloriste Annie Di Donna, marchent sur les traces de Scott McCloud, l'auteur de *L'Art invisible* (Delcourt). Dans cette tradition de « bande dessinée éducative », on a souvent vu des précis historiques plus ou moins réussis (*Mai 68* de A. Franc et A. Bureau) ou totalement ratés, mais rarement (sauf chez McCloud, précisément) des essais d'une aussi grande pertinence, surtout sur un sujet aussi abstrait.

Est-ce parce que les auteurs sont Grecs qu'ils commencent le récit par une parabase, ce procédé narratif inventé par Aristophane où le poète s'adresse au lecteur ? C'est bien possible, même si on le retrouve aussi bien dans *Le Roman comique* de Scarron que dans *Maus* de Spiegelman. Mais loin d'être une « conférence dessinée », ce roman graphique est un véritable thriller au travers de l'histoire de la connaissance que n'effraie ni la trivialité, ni l'anecdote. Passionnant.

DIDIER PASAMONIK

LOGICOMIX

de Apostolos Doxiadis, Christos Papadimitriou, Alecos Papadatos et Annie Di Donna
Éditions Vuibert,
352 p. couleurs, 22,50 €


LES MUNROE
1. LA VALLÉE DU RIFT
PAR LES AUTEURS d'EL NIÑO
UN AMOUR INTERDIT SOUS LE SOLEIL BRULANT D'AFRIQUE
Disponible le 23 juin 2010
Glénat

zoom

Feuille de chou, T.2, de Mathieu Sapin

Qu'il s'agisse de l'album sorti chez Dargaud par Sfar lui-même ou du premier *Feuille de Chou* de Mathieu Sapin, il faut bien avouer que *Gainsbourg*, le film, a donné lieu à l'une des meilleures productions BD traitant du tournage d'un film. Alors que sort le long métrage en DVD, Mathieu Sapin livre la suite de son témoignage. Dans ce second opus, c'est l'après-tournage qui est raconté : post-prod, travail sur la bande originale, promotion et accueil du public. La proximité de l'auteur avec Joann Sfar donne de la sincérité au regard de l'auteur, son trait dynamique rend l'ensemble fluide et passionnant. Vivement le prochain film !

Delcourt, 144 p. couleurs, 14,95 €

JOHN YOUNG

Et Maintenant allongez-vous !, de Ralph König

Attention, chef d'œuvre ! *Et Maintenant allongez-vous !* est probablement l'une des meilleures œuvres, l'une des plus drôles de Ralph König. Ce qui ne gâche rien, c'est que le défi que présentait l'adaptation en français – König jouant sur des quiproquos linguistiques dans l'édition originale –, a été parfaitement surmonté par les traducteurs de Glénat. Dans cet album, un jeune agriculteur assez candide, du nom de Martin, part pendant deux semaines pour s'encanailler à Berlin. Le prétexte étant la vente d'un circuit électronique de course ! Pendant ce temps, Silke, une psychanalyste névrosée, ne supporte plus son célibat ni ses propres patients... Pour que le coup de foudre ait lieu, rien de tel qu'un secrétaire homosexuel en guise d'entremetteur.

Glénat, 152 p. n&b, 9,99 €

KAMIL PLEJWALTZSKY

Apocalypse sur Carson City, T.1, Fuite mortelle, de Guillaume Griffon

Faute de place, dans le numéro de janvier de *Zoo*, nous avions mis de côté *Apocalypse sur Carson City*. Et puis, avec le temps, on s'en est voulu parce que l'album de Guillaume Griffon est jubilatoire. Nous profitons de sa réimpression pour nous rattraper et dire tout le bien que nous en pensons. Les histoires de zombies sont à la mode, c'est indéniable. Beaucoup sont de qualité ; celle-ci a cependant un plus, qui la place au-dessus de la moyenne. Pour y parvenir, Griffon a concocté un scénario sous forme de *road movie* qui rend hommage aux séries B horrifiques (*Piranha*, *Le Retour des morts-vivants 2*, etc.), riche d'astuces narratives dignes de Tarantino et d'un dessin unique en son genre. À savourer en écoutant les Fuzztones...

Akileos, 95 p. n&b, 15 €

KAMIL PLEJWALTZSKY

Le Far West sans fard

1890. L'Anglais Edwards est chargé de photographier la « pacification » de Porcupine à la frontière indienne du Dakota du Sud, en suivant les faits d'arme du lieutenant Farshing. Mais la ville encore sauvage va être le théâtre de crimes atroces et mystérieux... Une nouvelle fiction historique de la dense collection Grand Angle.

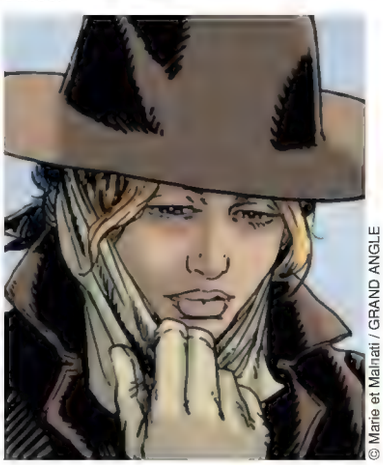
© Marie et Malnati / GRAND ANGLE

La collection Grand Angle des éditions Bamboo est en effet devenue en quelques titres un large catalogue de BD réalistes faisant la part belle aux thrillers et récits historiques. *Wounded* se présente comme un western sombre et atypique. En effet, on y trouve plus de zones d'ombre que d'action. Le scénario est signé Damien Marie, qui après avoir fait ses armes chez Soleil et Vents d'Ouest, est devenu un prolifique auteur de la collection.

Dans ce premier tome de la série prévue en diptyque, nous découvrons Edwards, photographe anglais, épris d'Elizabeth, femme piquante et indépendante, trépignant de découvrir les grandes plaines de l'Ouest. Une occasion en or se présente à lui lorsque le lieutenant Farshing lui confie la tâche d'homologuer son pari de « civiliser » la bourgade de Porcupine. Cette dernière, à la frontière des terres indiennes, est un ramassis de gibiers de potence ! Lorsqu'il arrive sur place, Edwards fait face à des crimes atroces de prostituées, ainsi qu'au caractère cruel et impitoyable de Farshing. Il semble perdre pied dans des cauchemars traumatisants...

Dès la couverture, le décor poussiéreux du Far West s'impose. Le dessin classique de Malnati retranscrit fidèlement locomotives, saloons et allées sablonneuses. Mais ce sont les parties traitant des cauchemars, au graphisme brut empli de tripailles se confondant avec la réalité, qui donnent un relief intéressant à l'histoire.

On est ici à un moment charnière où le Nouveau Monde entre dans la civilisation et tente de se cacher de son animalité, à l'image d'Edwards. Et cette tension se ressent dans les diverses oppositions : décors urbains contre grandes plaines, inventions bénéfiques (la photographie) contre machines diaboliques (les armes à feu), violence arrogante de l'homme puissant contre brutalité animale... L'ambiance crasseuse et sombre monte crescendo et on devine que cette atmosphère délétère est le prologue au massacre de Wounded Knee.



© Marie et Malnati / GRAND ANGLE

Le titre de *Wounded* est d'ailleurs la transcription de son essence : un mélange entre la fiction (Edwards et sa blessure secrète) et l'Histoire (le tristement célèbre événement considéré comme la fin des Guerres Indiennes, n'est pas encore évoqué ici mais se trame).

Le double finale (un *twist* choc concernant Edwards en dernière case, et un document secret non révélé par Elizabeth) nous laisse avide de lire la suite.

WAYNE

© Malo Louarn / P'TIT LOUIS

le retour de Malo Louarn

Avec *La Vedette*, Malo Louarn republie opportunément sa géniale satire du monde footbalistique au moment où le *Mundial* envahit nos écrans. L'occasion de découvrir un petit joyau des années 1970 dont la trilogie va se conclure (enfin) cette année.

Fin 1970, un dessinateur breton, Jean-Claude Fournier, reçoit son bâton de maréchal par maître Franquin pour la reprise de *Spirou*. Une génération d'auteurs dont le dessin revendiquait un cousinage avec celui du maître bruxellois avait fait souche en Bretagne : Rennes perçait sous Marcinelle.

Parmi ces jeunes talents, Malo Louarn. Sa BD, *Le Candidat*, débuta en 1979 dans *Spirou*. Elle fit sensation. Si le dessin était talentueux sans atteindre la virtuosité du dessinateur de *Gaston* (mais comment rivaliser avec ce Paganini du trait ?), la verve de ses dialogues et son intelligence scénaristique étaient en revanche inouïs. Il y avait une sorte de discours populaire revendiqué d'une extrême efficacité, une analyse du système démocratique digne du *Schtroumpfissime*. « Casté » par l'ordinateur d'un parti politique aux abois, le Candidat n'avait qu'un mot d'ordre : « *prendre le pognon dans la poche des patrons* ».

L'épisode suivant, *La Vedette*, était de la même eau : le football y apparaissait comme un instrument politique, aussi bien sur la scène locale, que nationale ou internationale. Convoité par des politiciens véreux, des financiers aigrefins, des publicitaires cyniques, mais aussi par une bande de malfrats qui avaient caché le magot d'un casse sous la pelouse du stade, L'Olympic FC, au bord de la faillite, recevait un avant-centre qui devait lui sauver la mise : Popov, le « canonnier de Vodkagrad ». Sauf que nos Français trop pressés ont confondu un Youpoltchèque avec un autre. Le quiproquo est « hénaurme » et tourne très vite en machine folle.

En dépit d'un succès public patent, les éditions Dupuis avaient refusé de publier *Le Candidat* en album. Aussi impétueux que son international miracle, Louarn décida de l'éditer lui-même. Encouragé par de bonnes ventes, il publia la première édition de *La Vedette* en couleurs. Entre-temps, le second tome, *Le Canonnier de Vodkagrad*, était paru dans *Spirou*. L'éditeur de Marcinelle prit ombrage de l'initiative de l'auteur-éditeur et le vira séance tenante sans payer les 20 premières planches de la nouvelle aventure de l'avant-centre Popov. Ce troisième album, Malo Louarn va l'achever, terminant 30 ans après une trilogie qui aura marqué son époque.

DIDIER PASAMONIK

➪ Les Éditions P'tit Louis diffusent dans le très très Grand Ouest et sont relayées par les G.I.E. dans toute la France. Tel : 02 99 35 19 86.

LA VEDETTE
de Malo Louarn,
Éditions P'tit Louis,
48 p. couleurs, 12,50 €

Edmond le cochon, T.2, de Rochette et Veyron

Vers 1980, les lecteurs de *L'Écho des Savanes* découvrirent une BD animalière mémorable. Edmond est un cochon sans scrupules, mais il vit dans un monde où sa chair suscite la convoitise des carnivores. Veyron reprit un peu de l'esprit des histoires de Benjamin Rabier, et Rochette passa du semi-réalisme à un style plus dépouillé. Les éditions Cornélius ont l'heureuse idée de proposer une édition restaurée du cycle africain. Parues à l'origine en couleurs, ces histoires sont publiées ici en noir et blanc, ce qui permet de mieux apprécier le travail de Rochette. Et le livre se termine par une longue interview des auteurs qui permet de resituer l'œuvre dans le contexte de l'époque.

Cornélius, 128 p. n&b, 22 €

JEAN-PHILIPPE RENOUX

Valentine Pitié, T.1, La Pierre du matin blanc, de Benn

En 1907, Charles Pitié conduit son épouse et sa fille Valentine sur le territoire du Yukon où a débuté son immense fortune. Une explosion plus loin, ses parents décédés, Valentine s'avance plus en profondeur dans le Grand Nord canadien. Recueillie par un Inuit, elle apprend peu à peu ses coutumes. Depuis 40 ans, André Benn trace une voie singulière dans la BD franco-belge classique et il a réussi à imposer son trait semi-réaliste élégant et quelque peu torturé. Ici, le récit brasse beaucoup d'éléments (aventure, chronique, érotisme) et bien des clichés. Cela nuit à son rythme comme à l'intérêt qu'on lui porte, et c'est bien dommage.

Dargaud, 56 p. couleurs, 15,50 €

BORIS HENRY

La Parenthèse, de Durand

Si l'existence se compose d'une multitude de périodes, c'est encore plus vrai pour Élodie : cette jeune femme d'à peine 25 ans revient littéralement à la vie. La parenthèse qu'elle nous décrit est la durée de sa maladie (l'épilepsie entraînant une tumeur au cerveau), zone floue qui lui a volé sa jeunesse, ses souvenirs, son autonomie, ses connaissances,… Avec simplicité, elle raconte la dégringolade, mais aussi la guérison et le renouveau. Autobiographique, ce « one-shot-convalescence » est un chant d'espoir. Percutant.

Delcourt, collection Encrages, 224 p. n&b, 14.95 €

HÉLÈNE BENEY

Dans les égouts, personne ne vous entendra crier

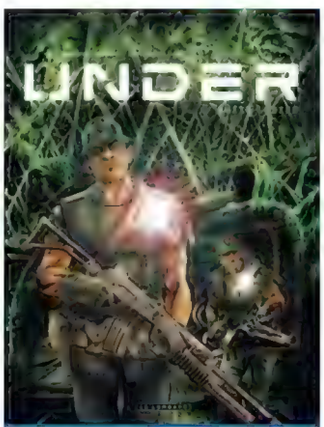
Désireux de découvrir le charme pittoresque des conduits souterrains d'une ville, à la visite des eaux usées qui en disent long sur nos concitoyens ? Passez votre chemin, car *Under* n'a rien d'un voyage de plaisance…

L'album s'ouvre sur l'assaut, par une unité de forces spéciales, d'une banque prise en otage avec à la clef le meurtre traumatisant du jeune coéquipier du héros désigné, lequel se réveille subitement, fatigué de revivre encore et toujours le même cauchemar. Nous découvrons alors une mégalopole futuriste (nommée… Mégalopol, comme c'est original) aussi crasseuse que plombée par des tours elles aussi cauchemardesques. Immersion immédiate dans ses égouts aux allures de dédales, dans lesquels Jéricho, lieutenant de son état, se voit confier la charge d'aider une jeune et très séduisante étudiante en cryptozoologie à mener à bien ses recherches sur la faune suburbaine, avec pour ambition de démêler le vrai du faux dans les fameuses légendes urbaines. Mais pour le taciturne Jéricho, les égouts sont un purgatoire qui va bien vite se transformer en véritable enfer…

© Bec et Raffaele / LE LOMBARD

Dans ce 1er tome d'un diptyque annoncé (la suite et fin s'intitulera *Goliath*), l'horreur mêlée de fantastique ne tarde pas à faire son apparition, dans une ambiance à mi-chemin entre *Alien* et *Starship Troopers*, avec des araignées du désert (fameuses *White Ladies* du titre) particulièrement flippantes et autres bestioles mutantes aussi peu ragoutantes. Si les auteurs cèdent parfois à la facilité avec des situations par trop caricaturales (le flic lointain et torturé, le maire véreux qui refuse d'écouter les professionnels, rappelant le déni de vérité de celui des *Dents de la mer*), force est d'avouer que le récit tient en haleine, fût-elle mauvaise en raison du lieu choisi pour l'action. Ce gigantesque réseau d'égouts de 225 000 kilomètres, glauque à souhait, est en effet l'endroit idéal pour un quasi huis-clos oppressant où le mystère le dispute à la plus franche horreur, entre un crocodile géant affamé et des cadavres humains retrouvés en état de décomposition ou liquéfaction pour des raisons inexpliquées (ou presque). Des rats grouillants aux parias résistants, difficile pour la police souterraine de travailler dans des conditions idéales, la chute de l'album provoquant un frisson qui donne furieusement envie de connaître la suite de l'intrigue. Doté d'une mise en scène nerveuse, d'un trait réaliste adapté et de dialogues sans fausse note, *Under* possède suffisamment d'atouts pour mériter votre plus vif intérêt.

GERSENDE BOLLUT



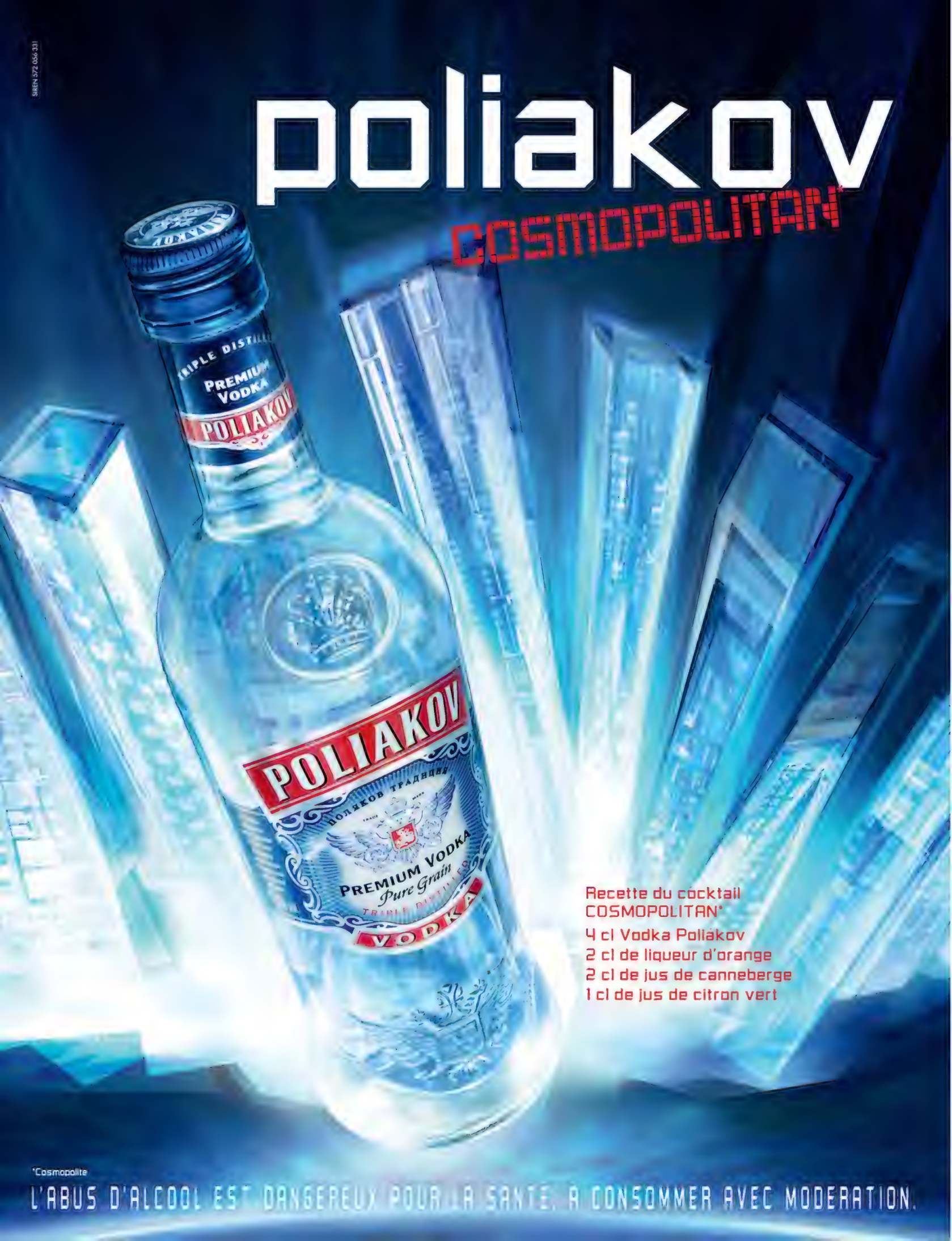
UNDER, T.1, WHITE LADIES

de Christophe Bec et Stefano Raffaele, Le Lombard, 48 p. couleurs, 13,50 €

SIREN 572 056 331

poliakov

COSMOPOLITAN*



Recette du cocktail
COSMOPOLITAN*

4 cl Vodka Poliakov
2 cl de liqueur d'orange
2 cl de jus de canneberge
1 cl de jus de citron vert

*Cosmopolite

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

zoom

Les Mauvais coups, de C. & S. Bon

Primés au Festival de Moulins avec leur précédent album *Sémaphore*, Christophe et Sandrine Bon, couple à la ville et sur les planches, reviennent avec un scénario à tiroirs. Amateurs d'intrigues alliant suspense et aspect social, ils nous présentent deux récits qui se verront tragiquement mêlés : en 1928, un fils de bonne famille vit un amour interdit avec une gitane. En 1971, le jeune Pierre est engagé pour détrousser une vieille dame mais se lie d'amitié avec elle… Cette alternance temporelle, associée à une narration efficace, nous fera oublier un dessin trop story-boardé, pour nous faire vivre une histoire forte en crescendo.

La Boîte à Bulles, 96 p. bichro., 17 €

WAYNE

Constellations, T.2, Les Anoraks, de David Calvo et Popcube

Vivants depuis toujours enfermés dans « le stade », et ayant perdus la mémoire de l'humanité, une poignée d'humains attend le bon vouloir des « autres » qui viennent les chercher de temps en temps… Mais certains comme Efrim rêvent d'un lendemain libre. Ce dernier ne cesse ses recherches pour gagner le Nord, royaume du dehors où la civilisation pourrait renaître… Trait simple et trip halluciné pour une péripétie d'anticipation aussi étrange qu'intriguante ! On attend le troisième pour confirmation.

Ankama, collection Araignées, 240 p. couleurs, 9.90 €

HÉLÈNE BENEY

Achab, T.3, Les Trois doublons, de Patrick Mallet

Le troisième épisode tant attendu du préquel de *Moby Dick* arrive enfin. Le projet de Patrick Mallet est à la hauteur de son ambition et, album après album, s'enrichit de digressions passionnantes que Melville lui-même aurait pu intégrer à son roman. C'est bien là toute la force de la bande dessinée de Mallet : étoffer, compléter et interpréter, sans dénaturer l'œuvre sur laquelle elle repose. Mieux, l'auteur glisse quelques sujets de réflexion personnelle sur l'aliénation, grâce à un emploi judicieux de métaphores et de symboles. *Les Trois doublons* racontent notamment les origines de Queequeg et Ishmael – respectivement le harponneur marquisien et le narrateur de *Moby Dick*. Une vraie réussite.

13 Etrange, 64 p. couleurs, 13 €

KAMIL PLEJWALTZSKY

En route vers la foi

© Matthias Schultheiss / GLÉNAT

Schultheiss nous revient avec un pavé de 280 pages en couleurs directes : Le Voyage avec Bill, une quête de la guérison qui nous conduit par la route jusqu'au monde des esprits.

Matthias Schultheiss a toujours suivi un chemin singulier dans le paysage de la bande dessinée. Cet auteur allemand se fait connaître dans les années 80 en adaptant Bukowski dans un noir et blanc hachuré qui rappelle le Bilal de la première époque, puis il développe des histoires personnelles qui se caractérisent par le cynisme des protagonistes et une atmosphère oppressante et glauque. Son utilisation de la couleur, symphonie maladive de roses et de verts, en déroute plus d'un. En 1993, *Propeller Man* est un ovni baroque et sanglant dans le ciel des super-héros, qui stupéfie par ses outrances, son alliance de grotesque et de lyrisme naïf. Depuis, nous étions sans nouvelles de l'artiste.

« ROAD-COMIC BOOK »

Le Voyage avec Bill s'ouvre comme un « *road-comic book* ». Un père et sa fille parcourent les États-Unis en voiture... Leur existence est faite de panoramas qui défilent et de haltes dans des *diners*. Un jour, ils prennent en stop Bill, un cul-de-jatte en fauteuil roulant. Ils feront désormais route ensemble. Bill a un objectif : il veut un miracle et cherche le magicien qui l'accomplira. Une quête qui les mènera, à travers des paysages fantasmés, à croiser d'insolites individus.

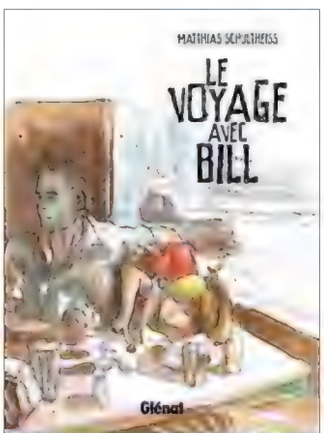
FABLE PHILOSOPHIQUE

Malgré sa linéarité, *Le Voyage avec Bill* est multiple : à la fois ode à l'amitié, fable philosophique (le matérialisme et le mysticisme s'y affrontent) et récit initiatique. Comme souvent, le parcours est autant géographique qu'intérieur et le voyage éclot dans une fantaisie chamanique qui ravira les lecteurs de Jodorowsky, d'autant plus qu'elle est servie par des planches spectaculaires.

Ici, l'auteur pousse le procédé qu'il avait expérimenté dans *Sois vicieux !*, son récit pornographique récemment réédité chez Delcourt. En refusant l'utilisation des bulles, il cherche à réinventer le langage de la bande dessinée. Si la recette a l'inconvénient d'accentuer les défauts de son écriture (récitatifs gorgés de métaphores pesantes et dialogues souvent insistants), il faut reconnaître qu'elle induit un rythme de lecture hypnotique et contemplatif qui sert bien les thèmes du livre.

Matthias Schultheiss porte cette histoire en lui depuis plus de 30 ans. S'il a mis aussi longtemps à la transcrire, c'est vraisemblablement qu'il lui aura fallu attendre d'être dans un état d'apaisement adéquat. À l'image de son personnage qui cherche à se purifier des crimes de son passé, Schultheiss a peut-être, en se détournant un temps des récits de violence, retrouvé le goût de la bande dessinée.

VLADIMIR LECOINTRE



LE VOYAGE AVEC BILL

de Matthias Schultheiss, Glénat, 288 p. couleurs, 35 €

Embarquez pour un voyage en utopie

Daria Schmitt

Acqua alta

HISTOIRE COMPLÈTE EN DEUX VOLUMES
À PARAÎTRE SIMULTANÉMENT

Votre libraire vous offre ce coffret collector
à l'achat des deux albums*

casterman

© Casterman 2010

La Monstrueuse histoire d'un petit garçon moche et d'une petite fille vraiment très laide, de Huart et Backes

Si la peur est au centre des nuits des petits, elle l'est aussi dans ce conte noir délicieusement angoissant. Entre poésie et frayeur, cet album gothique (adapté d'une pièce de théâtre) dans la lignée de Burton et d'Allan Poe trifouille dans les angoisses d'un garçon solitaire, contraint à s'évader dans l'imaginaire pour cause de laideur extrême. Une fable moderne, belle et dérangeante, à lire aux petits froussards toutes lumières allumées !

Des Ronds dans l'O, 40 p. couleurs, 16.50 €

HÉLÈNE BENEY

Batman, L'Histoire du Chevalier Noir, de Bob Kane et Ralph Cosentino

Bruce Wayne n'a aucun secret pour vous mais ce n'est pas encore le cas pour vos rejetons ? Cet album retrace (sommairement mais efficacement) les origines du super-héros richissime de Gotham City mais… sans super pouvoirs. Meurtre de ses parents, bat-cave, bat-mobile, bat-signal, alliés ou super-vilains, toutes les données incontournables sur le héros masqué y sont compilées. Le bat-cadeau bonus ? Un *magnet* offert ! Dormez tranquille braves gens : les frigos aussi sont protégés.

P'tit Glénat, 32 p. couleurs, 10 €

HB

Ernest et Rebecca, T.3, Pépé Bestiole, de Bianco et Dalena

Fillette pleine d'énergie mais souvent malade, la pétillante Rebecca rate régulièrement l'école et n'a donc pas beaucoup de copains. Mais à force de côtoyer les virus, la gamine se lie d'amitié avec un microbe nommé Ernest. Leurs aventures modernes, quotidiennes et très fantasmées, sont forcément tendres, hilarantes et très visuelles. Ce troisième tome suit les deux compères en vacances d'été chez les grands-parents de la petite, à la découverte de la campagne et de ses secrets. Un petit bonheur.

Le Lombard, 48 p. couleurs, 9.95 €

HB

Mamut, une nouvelle collection pour les tout-petits

Nouvelle collection jeunesse de Bang.ediciones, une maison d'édition barcelonaise, Mamut est dans la lignée des titres qui permettent aux enfants de gagner en autonomie de lecture.

Créées à Barcelone par le Français Stéphane Corbinais en 2004, les éditions Bang.ediciones commencent par publier en espagnol la série *Le Poulpe*, puis en profitent pour faire découvrir à nos voisins mangeurs de tapas qui connaissent peu – et mal – le neuvième art, nos brillants auteurs (Larcenet, Bouzard, Dupuy et Berberian…). Les créateurs hispaniques, qui viennent habituellement se faire éditer chez nous, y trouvent la possibilité d'être publiés dans leur langue maternelle. Dès 2007, la maison se lance dans l'édition jeunesse avec la collection Mamut, imprimée aujourd'hui en langue française.

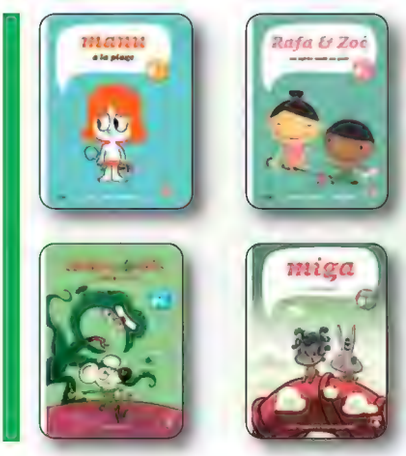
Que ce soit avec la collection « +6 » – avec bulles –, conçue pour les enfants qui savent déjà lire, ou la « +3 » – sans textes – pour les plus minots, Mamut fait la passerelle entre album et bande dessinée. Si le concept est loin d'être original puisque déjà exploité par de nombreux éditeurs de bandes dessinées comme Dupuis (collections Puceron et Punaise), ou Glénat (P'tit Glénat), ces histoires d'origine espagnole sont toute aussi chouettes que leurs cousines françaises. Faciles à manier et adaptés par leurs formats aux mains des enfants, ces livres sont imaginés pour être lus (et relus à l'infini) en toute autonomie, sans qu'une première lecture par un adulte ne soit forcément indispensable.

Originaux, colorés et modernes, les personnages de ces bandes dessinées n'ont d'autres soucis que de divertir les mini-lecteurs, avec de la découverte (*Manu à la plage*), de l'amitié (*Rafa et Zoé*), du rire et des aventures déjantées (*Cosmo-souris et Ampoulette*), ou plus personnelles (*Miga*)…

Forte de ses trois années d'existence en Espagne, Mamut compte déjà une multitude de titres, ce qui permettra de fournir une douzaine de nouveautés dans le courant du prochain semestre, à raison de deux parutions par mois. Une petite maison qui s'annonce bien partie (ne serait-ce que de nom !), pour être parmi les futurs poids lourds de l'édition de bande dessinée jeunesse.

HÉLÈNE BENEY

© Dauvillier et Amsallem / MAMUT



DÉJÀ PARUS :

+3 (livres cartonnés, bords ronds) :

Manu à la Plage,
de ED et Diego Arandojo,
40 p. couleurs, 13 €

Rafa et Zoé, de Turdera et Kern,
40 p. couleurs, 13 €

+6 (livres brochés, bords ronds) :

Cosmo-souris et Ampoulette, T.1,
On dirait qu'il pleuvote, de Fermin Solis,
56 p. couleurs, 10 €

Miga, T.1, Sous les Nuages, de Navarro et Fuentes,
56 p. couleurs, 10 €

CLAIR DE LUNE

L'ÉPOUSE DU DIEU DE L'EAU
1
L'ÉPOUSE DU DIEU DE L'EAU
2
Bride of the Water God © 2006 by Yun, Mi Kyung · Seoul Cultural Publishers, Inc

editionsclairdelunemanhwa.blogspot.com/

Nouveau printemps pour Jerry Spring

Belle nouvelle. À travers la réédition en recueils des albums de *Jerry Spring*, c'est la carrière de Joseph Gillain, alias Jijé, géant méconnu du 9e art, qui est saluée 30 ans après sa mort.

Des monuments de la bande dessinée nés dans les premières années du XXe siècle comme Hergé ou Edgar P. Jacobs, Joseph Gillain n'est pas le plus connu du grand public. La faute peut-être pour ce dernier à l'absence d'un héros aussi marquant que Tintin ou Blake & Mortimer. L'influence de Jijé sur la bande dessinée franco-belge est pourtant considérable. Pilier du *Journal de Spirou* et des éditions Dupuis à la fin des années 30, un moment auteur des aventures du petit groom, il joue le rôle de mentor et fait éclore dans l'immédiat après-guerre une génération dorée de dessinateurs. André Franquin, Morris et Will fourbissent ainsi leurs armes dans son atelier avant de faire vivre plus tard Spirou, Gaston Lagaffe, Lucky Luke et Tif & Tondu. Excusez du peu.

Comme un échange de bon procédé, les disciples font faire au maître une précieuse découverte propagée avec la Libération : les bandes dessinées américaines. Sa vision du 9e art s'en trouve bouleversée. Et lorsqu'en 1954, un espace se libère dans les pages de *Spirou*, Jijé propose *Jerry Spring*, une série qui prend son inspiration dans les productions d'Outre-Atlantique. Ce personnage de cow-boy ténébreux et redresseur de torts n'atteindra pourtant pas la popularité de Lucky Luke, son pendant comique dans le magazine. Il faut certainement chercher la raison du côté du scénario. Bien que Jijé ait rapidement consenti à travailler avec un scénariste, métier balbutiant et fort peu considéré à l'époque, les expériences se passent mal. Gillain n'en fait qu'à sa tête en modifiant considérablement, au gré de son inspiration, l'histoire proposée. Il se place dans la tradition des feuilletonistes, construisant son récit au fur et à mesure qu'il dessine. Même René Goscinny jette l'éponge en 1956 (un an plus tard, il signe son premier scénario de *Lucky Luke*). Résultat, les histoires restent simples et linéaires, se cantonnant au rang d'aimable divertissement.

© Jijé / DUPUIS

Toutefois, l'intérêt de *Jerry Spring* est ailleurs. Dans l'ambiance d'abord, propre à cette mythologie de l'Ouest américain transmise par les westerns et fantasmée en Europe. Dans le dessin, surtout. Jijé adopte en effet un style réaliste et nerveux qui détonne dans les pages du *Journal de Spirou*. Il développe en outre une science de l'encrage et des noirs et blancs admirable. On retrouve toute la virtuosité de ses modèles américains, et notamment Milton Caniff, l'auteur de *Terry et les Pirates* (le lecteur d'aujourd'hui s'en rendra d'ailleurs compte par lui-même puisque les recueils sont publiés sans leurs couleurs, versions qui avaient la préférence de Jijé).

© Jijé / DUPUIS

Outre sa qualité graphique, *Jerry Spring* est remarquable par sa postérité et le nombre élevé de vocation qu'il fit naître. Jean Giraud, Jean-Claude Mézières (*Valérian*) et Derib (*Yakari* et *Buddy Longway*) se rappellent ainsi avoir été subjugués par la lecture de la série au moment de sa sortie. Le premier nommé est d'ailleurs, lui aussi, formé par Jijé au début des années 60, et encre même un épisode de *Jerry Spring*. L'influence du maître se retrouve trait pour trait quelques années plus tard dans les premiers épisodes de *Blueberry*, la série qui fait connaître Jean Giraud au grand public. Le mimétisme est étonnant. À tel point que lorsque Jijé remplace Giraud, absent, et réalise une trentaine de planches de *Blueberry*, aucun lecteur ne bronche.

THIERRY LEMAIRE

JERRY SPRING L'INTÉGRALE T.1

de Jijé, Dupuis,
240 p. n&b, 24 €
sortie le 20 août 2010

Lire des BD sur iPad
la case départ

Beaucoup de buzz, pas pour rien. Alors, que peut-on lire – et dire – aujourd'hui sur l'iPad, la nouvelle « tétine de luxe » des geeks et des autres ?

Après avoir pris possession du très bel objet, un constat s'impose : il est encore un peu lourd, et ne pourra être tenu d'une seule main. Il faudra donc lire en le posant sur ses genoux ou sur une table ; il ne va donc pas illico remplacer le papier.

Venons-en au contenu et à la BD. Les applications se ressemblent assez ; c'est surtout l'offre qui change. Les Américains sont bien en avance. Marvel propose un très grand choix de titres, dans un joyeux foutoir : impossible de comprendre la logique d'organisation (dans les « News », des titres de 1965 côtoient des titres de 2006). XComics / Comixology est une autre plateforme qui réunit une collection de comics indépendants et plus adultes (on y trouvera notamment l'excellent *Nexus*, qui gagna quantité de prix Eisner). Là encore, impossible de s'y retrouver. C'est un peu comme si vous aviez confié votre librairie à Gaston Lagaffe. En ce qui concerne les prix, cela s'échelonne de 0 à 5 €, avec une majorité de titres entre 0,69 et 1,59 €.

Côté français, la principale application à ce jour est celle d'Ave Comics. Elle présente un certain nombre de titres de nombreux éditeurs, pour la somme de 4,99 à 5,99 € environ par album. (Ouille !) À côté, on trouve quelques applications dédiées, comme celle sur le Marsupilami, qui sous le titre *Houba !* ne présente ni plus ni moins que *Le Nid des marsupilamis*. Lire sur tablette, pour 4,99 €, un album que j'ai déjà, j'ai la nette impression de m'être fait avoir.

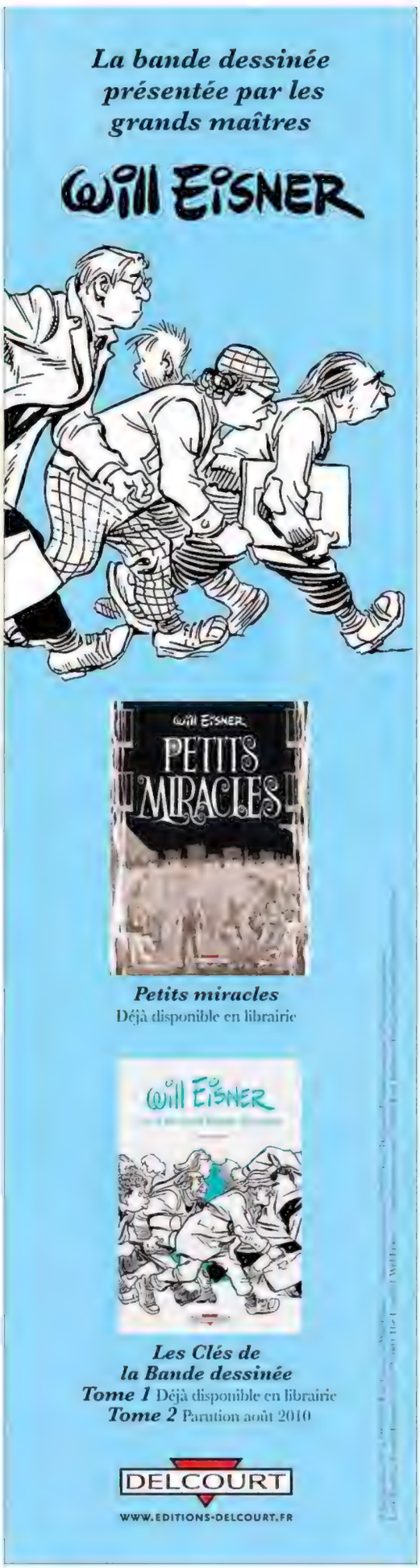
Enfin, il existe les applications iPhone, pas encore adaptées pour iPad, mais compatibles cependant[1], comme par exemple : Mobilire, Forecomm et Tekneo / Nomadbook, ce dernier ayant un contenu original créé spécialement pour le multimédia. Les cases restent encore bien petites… en attendant la version iPad probablement à venir. L'appli iPad *Zoo*, quant à elle, sera disponible à l'automne. Certaines applis Internet sont également disponibles via le navigateur Internet de l'iPad, comme par exemple Izneo, plateforme qui regroupe des titres de chez Dargaud, Dupuis, Bamboo… pour 1,90 € la location de 10 jours, ou 4,90 € l'achat. Malheureusement, la technologie employée est le Flash, non compatible avec l'iPad. On ne pourra donc utiliser Izneo que sur un ordinateur classique pour l'instant.

En ce qui concerne la lecture sur les applis spécifiques iPad, force est de constater que les détracteurs avaient tort. Les dessins, rehaussés par la lumière de l'écran, sautent aux yeux et sont rutilants. Finis les multiples petits défauts du papier.
On peut lire principalement de deux manières : page par page, ce qui sied bien au format comics américain parce que l'écran est presque de la même taille, mais cela est plus difficile pour les BD franco-belges parce que la page doit être réduite ou « montée » différemment. Ou bien : en mode « lecture guidée / animée », qui est la vraie nouveauté, voire révolution : les cases sont affichées une à une, et du bout du doigt, elles défilent en traveling, fondu enchaîné, etc., en fonction de si la succession des cases représente une scène d'action, une discussion, un changement de lieu ou de temps, etc. Il s'agit là d'une véritable redéfinition de ce que l'on appelle « l'entre-deux cases ».
Une toute nouvelle manière de lire des histoires, qui ne remplacera pas l'ancienne, mais viendra la compléter et c'est tant mieux.

OLIVIER THIERRY

⇨ *Zoo* consacrera un dossier plus complet sur chacune des plateformes à la fin de l'année).

[1] Sauf quand elles sont « buggées », comme celle d'Anuman Interactive. Puis-je récupérer mes 2 fois 4,99 € s'il-vous-plait ?



Batman : L'Asile d'Arkham, de Grant Morrison & Dave McKean

À la suite du premier *Batman* de Tim Burton et à la version de Frank Miller dans *Dark Knight Returns*, le chevalier noir de Gotham a connu à la fin des années 80 des projets éditoriaux d'exception. Cet album, entièrement peint par Dave McKean, compère de Neil Gaiman sur *Black Orchid*, fait partie de ces références qui ne vieillissent pas. Sur un scénario assez simple (Batman rentre dans l'asile d'Arkham, aux mains des patients révoltés, parmi lesquels le Joker), Grant Morrison explore la dimension sexuelle et psychologique des héros costumés. Vision adulte du monde de Batman, c'est aussi une prouesse formelle, le dessin et le lettrage poussant toujours plus loin les codes de la BD.
Panini, 144 p. couleurs, 18 €

FVZA, T.1, de David Hine & Roy Allan Martinez

Sous cet acronyme se cache la *Federal Vampire & Zombie Agency*, administration secrète fondée par les USA pour éradiquer deux virus, vampirique et zombique, qui ont failli décimer la population américaine durant son histoire. David Hine, scénariste inventif qui sait trouver des idées choquantes et animer des personnages forts dans des conflits intenses, nous raconte l'histoire secrète de l'Amérique, n'hésitant pas à confronter les figures du fantastique aux pires souvenirs de l'humanité. L'histoire commence quand les deux virus sont à nouveau répandus dans la population. Hine profite de la parabole de la contamination pour dresser en filigrane le portrait d'une Amérique paranoïaque qui imagine que se fermer au monde est la solution à tous les maux. Ce premier tome annonce une série qui secoue.
Soleil, 48 p. couleurs, 13,50 €

No Hero, de Warren Ellis & Juan Jose Ryp

En dehors de ses projets pour Marvel et DC, Warren Ellis rédige régulièrement de nouveaux projets BD chez Avatar, petit éditeur américain qui lui offre un espace de liberté à nul autre comparable. Ellis y explore tous les genres, *heroic fantasy*, horreur, histoire et bien entendu super-héros. Cette fois-ci, Ellis décide d'associer le thème du super-héros avec celui de la drogue, prétexte peu politiquement correct pour poser la question : qu'est-ce qui fait d'un homme un héros ? Au dessin, il est aidé par Juan Jose Ryp, étalon de l'écurie Avatar qui dessine dans un style évoquant un Geoff Darrow sous amphétamines. Cela donne un univers foisonnant, sentant le béton et les sécrétions corporelles. On ne sait si Ellis apporte énormément aux super-héros, ou détruit tout. Mais ils ne seront plus jamais pareils !
Milady Graphics, 192 p. couleurs, 14,90 €

JEAN-MARC LAINÉ

Aux grands maux, les grands remèdes

Panini entame la réédition de la série *The Authority*, qui a rendu célèbre l'équipe Warren Ellis au scénario et Bryan Hitch au dessin, et qui a propulsé les super-héros vers de nouveaux horizons. Relecture !

En 1999, le britannique Warren Ellis était encore un scénariste débutant qui s'était fait remarquer en reprenant la série *Storm-Watch* : un groupe de super-héros travaillant dans le cadre de l'ONU. Ellis s'amuse avec des personnages dont personne n'avait fait grand-chose et en crée de nouveaux, forts : Jack Hawksmoor, humain génétiquement modifié par des extraterrestres et qui a développé un lien unique avec le milieu urbain ; Jenny Sparks, l'incarnation du XX^e^ siècle ; ou Apollo et Midnighter, couple de héros gay décalqués sur Superman et Batman. La série s'arrêta pour cause de méventes, cependant, avant d'être relancée en mai 1999 sous le titre de *The Authority*. Cette fois-ci, les héros ont pris leur indépendance vis-à-vis de l'ONU et ne rendent plus de comptes qu'à eux-mêmes.

Le dessin est assuré par Bryan Hitch, britannique au style élégant, dynamique et cinématographique. Auparavant peu adroit, et s'essayant à copier le style de son compatriote Alan Davis, il se hisse en quelques années au rang de superstar. « *J'étais insatisfait par mon dessin. Je me suis donc mis à réapprendre les bases, la perspective…* », nous confie-t-il. Ses planches, qui se veulent être du « *cinéma à grand spectacle* » sont désormais à couper le souffle.

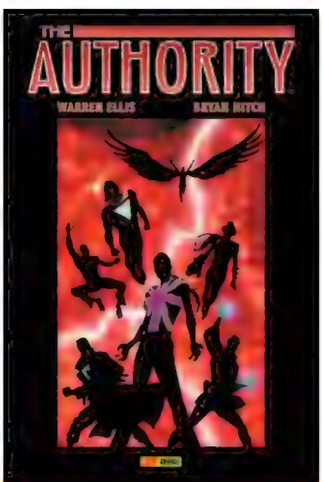
Ellis se lance alors dans ce qu'il appelle lui-même « *trois histoires gigantesques et stupides* », où les héros, rejoints par Le Docteur (un magicien) et L'Ingénieur (une experte en nano-technologie), affrontent un super-vilain copié sur Fu-Manchu, une armée issue d'un monde parallèle et une entité extraterrestre dont on nous laisse entendre qu'il s'agit de Dieu. Les auteurs laissent ensuite la place à Mark Millar et Frank Quitely, qui leur succèderont avec encore plus de maestria et une dimension plus politique.

Ellis et Hitch ont laissé une marque indélébile sur *The Authority*, mais également sur les super-héros. Le groupe se pose comme une faction anarchiste ne reconnaissant aucun pouvoir, et conserve de sa période ONU une volonté interventionniste affichée et fantasmée. Par ailleurs, si Stan Lee introduisit, au début des années 60, les super-héros « à faiblesse » – problèmes de santé, d'argent, d'infirmité, de cœur –, Ellis et Millar vont encore plus loin et modernisent les super-héros en accentuant à la fois leurs personnalités et leurs pouvoirs : drogués, fumeurs, gay affichés ou nymphomanes, ils sont en outre dotés d'une conscience politique aigüe, d'un idéalisme exalté, et de pouvoirs exacerbés. « *On voulait que les personnages soient un peu comme des dieux terrestres* », nous dit Bryan Hitch.

Il construit ses planches en grandes cases horizontales où les séquences d'action sont traitées sans onomatopées, style qui fera des émules. Warren Ellis institue la décompression (peu de bulles, de grandes cases, une intrigue qui se lit d'une bouchée) comme nouveau mode d'écriture. Bref, les 12 premiers numéros de *The Authority* demeurent une référence.
La série a déjà connu plusieurs éditions, en albums chez Soleil ou en fascicules chez Semic. Depuis, Panini a publié les aventures récentes, mais cette réédition arrive à point nommé pour rendre hommage à un titre qui a changé le monde des super-héros.

OLIVIER THIERRY ET JEAN-MARC LAINÉ

⇨ À lire également sur le site de *Zoo* : longue interview exclusive de Bryan Hitch.



de Waren Ellis et Bryan Hitch, Panini, 320 p. couleurs, 30 €

Daniel Clowes, misanthrope intello

L'éditeur Cornélius nous propose enfin de découvrir la VF du *Rayon de la mort* de Daniel Clowes.

© Daniel Clowes / CORNÉLIUS

On commence à bien connaître en France l'œuvre de Clowes, auteur majeur de comics des 20 dernières années. Il fut l'unique auteur de son œuvre en forme d'anthologie *Eightball*, éditée par Fantagraphics, où il publia des histoires à suivre reprises chez nous par Vertige Graphic (le magnifique *Ghost World*), Rackham (l'amusant et cruel *Pussey!*) ou Cornélius (les étonnants *Comme un gant de velours pris dans la fonte*, *David Boring*, etc.). Avec ses collègues Joe Matt, Chris Ware et Adrian Tomine, il donna au courant indépendant moderne ses lettres de noblesse aux États-Unis.

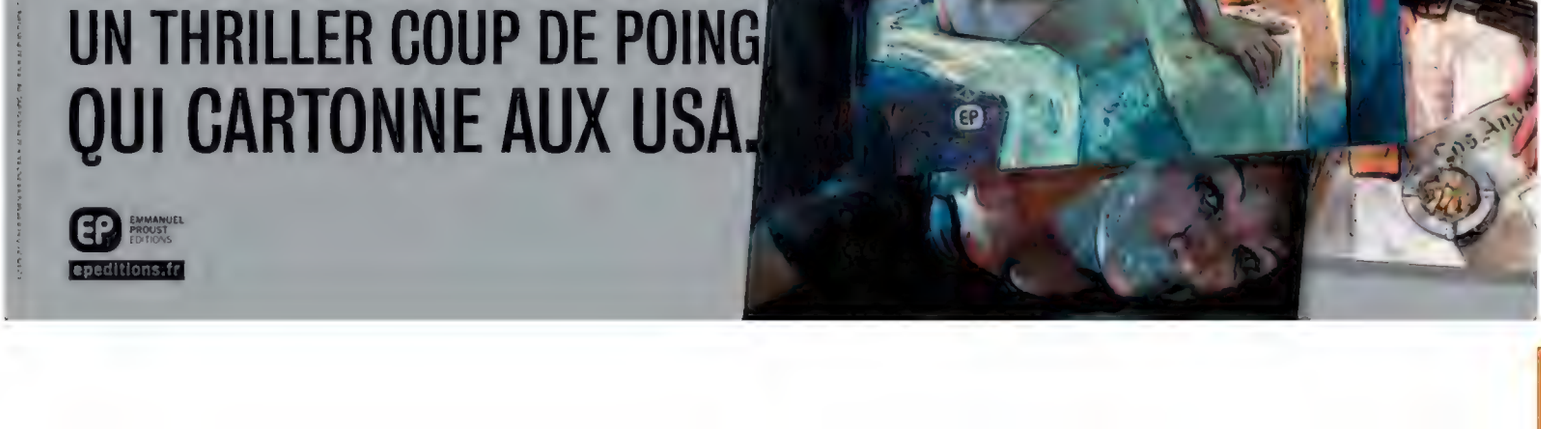
Le Rayon de la mort fut publié dans le dernier numéro de *Eightball*, il y a déjà six ans. Il s'agissait d'une histoire complète constituée d'une multitude de chapitres, flash-back et différents points de vue. On y retrouve les thèmes récurrents de l'auteur (banalité de la vie ordinaire, nostalgie et frustration, cruauté des individus entre eux), mais l'auteur se sert cette fois d'une intrigue à la base de nombreux comics *mainstream* de super-héros : l'acquisition d'un grand pouvoir, et l'utilisation qui en sera faite. Tout jeunot, Andy a subi l'injection d'une sorte d'hormone qui sera activée quand il essaiera sa première cigarette (la nicotine en guise de catalyse, donc). Passées les nausées du début et autres effets secondaires indésirables, il se découvre une grande force. De plus, son père lui a laissé une sorte de pistolet-laser désintégrateur.

Enfant, Dan Clowes lisait les comics DC et Marvel, mais aux combats violents, il privilégiait les brèves séquences intimistes qui servaient d'intermèdes, où était censée s'exprimer la psychologie de personnages confrontés à une double identité, vectrice de troubles de la personnalité et d'aliénation. L'enfance d'Andy ressemble à celle de Peter Parker (alias Spider-Man). Comme lui, il a perdu ses parents, il est plutôt chétif et renfermé, et sert parfois de souffre-douleur aux brutes de son collège. Ayant testé la puissance destructrice de son engin avec un écureuil qui folâtrait sur la pelouse, il va au début en être effrayé, promettant même de ne jamais récidiver cet acte de puissance gratuite. Mais il finira par être attiré par le côté obscur de la force. Disposer d'un puissant pouvoir est commode et pratique, cela peut permettre d'éviter d'avoir à se poser trop de questions. On notera que l'auteur s'est refusé à la moindre représentation de violence dans son livre.

Si Dan Clowes joue en quelque sorte au misanthrope intello, c'est également un esthète nostalgique, innovateur dans la forme et la structure d'une histoire. Dans ce livre peu épais mais dense, il alterne les styles graphiques et les mises en page, utilisant notamment les fameux gaufriers [découpage constitué de bandes horizontales comportant un nombre fixe de cases, NDLR] chers à son ami Chris Ware, ce qui permet parfois de ralentir l'action en proposant entre 20 et 30 cases par page ! La technique ici employée sert principalement à renforcer l'impact émotionnel des séquences.

JEAN-PHILIPPE RENOUX

LE RAYON DE LA MORT
de Daniel Clowes,
Cornélius, collection Solange,
56 p. couleurs, 16 €



Corps de Pierre, de Joe Casey & Charlie Adlard

Surfant sur le succès de *Walking Dead*, les éditions Delcourt capitalisent sur l'excellent dessin de Charlie Adlard et proposent la version française de *Stoneflesh*, un récit entre l'intimiste et le fantastique, qui sort des sentiers battus. Charlie Adlard ne se repose pas sur le noir & blanc mais travaille au trait : l'exercice est plus difficile, et Adlard prouve qu'il fait partie des grands dessinateurs, qui prennent soin des personnages et des ambiances. C'est aussi l'occasion de découvrir Joe Casey, un scénariste méconnu en France, malgré ses qualités, sa prolixité, et son goût pour les exercices de style et l'exploration des formes. En un mot, l'histoire de cet homme dont le corps se pétrifie lentement est à ne manquer sous aucun prétexte.

Delcourt , 112 p. n&b, 12,90 €

Irrecupérable, T.1, Sans retour, de Mark Waid et Peter Krause

Mark Waid est de retour. Le scénariste de *Flash*, *Captain America*, *X-Men*, *Fantastic Four* et tant d'autres, a déjà réfléchi à la tentation du mal chez les super-héros. Dans *Kingdom Come*, avec Alex Ross, il posait la question de l'héritage que laissent les vieux héros de la génération de Superman aux nouveaux personnages. Dans *Empire*, il montrait la dictature installée par un groupe de vilains qui a pris le contrôle du globe. Dans *Irrécupérable*, il raconte le basculement du Plutonien, un héros de la carrure de Superman qui change de camp et devient le plus dangereux super-vilain au monde. Le style réaliste et sans fioriture de Peter Krause rend ce retournement de veste encore plus angoissant. *Irrécupérable* est le chaînon manquant dans l'œuvre de Waid, qui aborde un genre installé, le super-héros, avec une fraîcheur renouvelée.

Delcourt, 160 p. couleurs, 14,95 €

Planetary, T.5, de Ellis etCassaday

Les héros de *Planetary* sont des archéologues du surnaturel. Leurs premières aventures les ont entraînés à la suite de fantômes chinois, de monstres japonais géants, ou de héros américains dévoyés. Au fil des épisodes, la série s'oriente vers une relecture, une analyse et un commentaire de la fiction populaire du XX[e] siècle, allant des seigneurs de la jungle aux détectives du Londres victorien, en passant par les agents au service secret de Sa majesté. Lentement, la série glisse vers le métalangage et porte un regard attendri mais moderne sur ce qui constitue l'héritage des comics. L'ombre de Philip José Farmer et de ses relectures iconoclastes de Doc Savage ou Tarzan n'est pas loin. Dans ce cinquième volume, Ellis et Cassaday nous présentent les origines de leurs héros, occasion nouvelle de tisser des liens entre des icônes de pop-culture qu'on n'aurait peut-être pas songé à associer sans eux. Savoureux !

Panini, 123 p. couleurs, 13 €

JEAN-MARC LAINÉ

En route pour le Walhalla

la fantasy vient de perdre un de ses maîtres incontestés

© Frank Frazetta

© Frank Frazetta

Frank Frazetta s'est éteint le 10 mai dernier, à l'âge de 82 ans, d'une attaque cardiaque. Il avait commencé à dessiner à 3 ans et n'avait jamais arrêté : malgré les accidents cérébro-vasculaires qui avaient eu raison de sa main droite, il avait appris – à 71 ans ! – à peindre avec la gauche.

Bien qu'il ait débuté comme dessinateur de comics – collaborant avec Dan Barry sur *Flash Gordon*, avec Harvey Kurtzman dans *Playboy* et qu'il fut nègre pour Al Capp sur *L'il Abner* – c'est pour son travail d'illustrateur que Frazetta est mondialement reconnu. Avec ses peintures – pour la majeure partie à l'huile – il a façonné une iconographie qui a marqué à tout jamais la *fantasy* : hommes musclés, femmes aux seins lourds, compositions puissantes, ambiances sombres à connotation érotique... Ça commence par la couverture d'un recueil d'Edgar Rice Burroughs, *Tarzan*, et ça continue par le Death Dealer (utilisé pour une pochette par le groupe Molly Hatchet), en passant par Vampirella. Sa représentation de Conan le Barbare, surtout, a fait date.

GEORGE LUCAS ADMIRATIF

Hollywood lui avait confié plusieurs affiches, dont *What's New Pussycat*, qui lui valu, raconte-t-on, l'équivalent de son salaire annuel en une après-midi. Très connue aussi l'image d'une dévêtue Sondra Locke accrochée à la jambe de Clint Eastwood, pour *The Gauntlet*. Ce projet a failli ne pas se faire : la légende veut que Clint, téléphonant chez les Frazetta, se fit prendre pour un farceur et raccrocher au nez. George Lucas eut plus de chance : sonnant en personne à la porte de l'artiste, il put lui exprimer son admiration des couvertures de Buck Roger pour *Famous Funnies*. Quentin Tarantino, lui, décida de ne pas utiliser l'affiche commanditée pour *From Dusk Till Down*.

Juste avant sa mort, les problèmes familiaux qui avaient opposés ses quatre fils autour de son œuvre avaient été heureusement résolus. L'aîné, Frank Jr, avait forcé l'entrée du musée de Marshalls Creek pour voler 90 œuvres, déclarant agir pour le compte de son père contre son frère Bill, qui souhaitait plutôt les exposer à New York.

L'œuvre de Frazetta a atteint une cote spectaculaire : alors que son premier dessin fut acheté par sa grand-mère pour un penny, en 2009, l'original de la couverture de *Conan* (éditions Lancer, 1966) a été acquis par le guitariste de Metallica, Kirk Hammett, pour... un million de dollars !

CAMILLA PATRUNO

ZOO

Près de

PRESSE GRATUITE D'INFORMATION 2010

100 000 exemplaires

tous les deux mois !

➪ Renseignements et kit média disponibles sur notre site www.zoolemag.com et par e-mail : pub@zoolemag.com

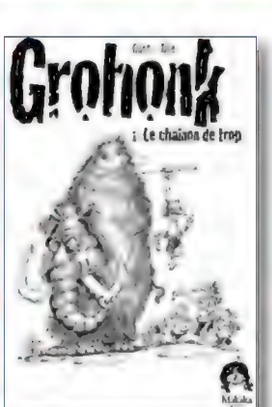
➪ Agences de publicité : offre adaptée aux grands annonceurs, détails sur notre site dans la rubrique Annonceurs.

➪ Dépositaires, médiathèques, collèges, collectivités locales... Vous voulez davantage d'exemplaires de *Zoo* ? Contactez-nous : diffusion@zoolemag.com

➪ Festivals : vous voulez distribuer *Zoo* sur votre festival et/ou annoncer votre événement dans *Zoo* ? Contactez-nous : diffusion@zoolemag.com

CONCOURS

CONCOURS



ZOO

À GAGNER

10 exemplaires de *Grohonk, T.1*

Un album muet à l'humour ravageur et sauvage, par Garf et Jicé, paru aux éditions Makaka.

Pour participer, rendez-vous sur www.zoolemag.com rubrique concours.

www.zoolemag.com

RaphaëlB. et manolosanctis présentent

13M28

Et si Paris se retrouvait sous 13m28 d'eau ?

LE 1ER JUILLET EN LIBRAIRIE

Découvrez gratuitement des centaines de BD réalisées par les jeunes talents du web, donnez votre avis et participez à notre ligne éditoriale sur www.manolosanctis.com

manolosanctis
L'édition communautaire

Shrek 4, Il Était une fin, de Mike Mitchell

© DreamWorks Animation LLC.

Tout comme nos jouets chéris, l'ogre verdâtre Shrek tire sa révérence cet été avec ce dernier volet. « *Et ce n'est pas dommage !* » serait-on tenté d'ajouter tant la franchise, marrante à ses débuts, avait tendance à devenir pénible. *Il Était une fin* mérite au moins son postulat : lassé de jouer les pères de famille avec des gniards usines à gaz, Shrek contracte un sortilège foireux auprès du nain Tracassin et se retrouve dans un monde alternatif où il n'a jamais existé. Pour les bons mots de l'âne et du Chat Potté, on excusera la fin horriblement mièvre et conformiste. Mais vraiment parce que c'est la dernière fois.

Sortie le 30 juin

JULIEN FOUSSEREAU

Le Voyage extraordinaire de Samy, de Ben Stassen

Sur une plage ensoleillée, une tortue verte à l'hiver de sa vie raconte son incroyable épopée. Ben Stassen s'était fait connaître il y a deux ans avec *Fly me to the Moon*, premier long-métrage d'animation spécialement conçu pour la 3D stéréoscopique qui souffrait d'un humour désastreux et d'une animation sommaire. On peut d'ores et déjà annoncer qu'un très net progrès a été apporté dans le rendu des textures et les mouvements de la faune aquatique. On est d'autant plus désolé de pointer une narration trop mécanique et un sens comique bouffant les algues par la racine. Sinon la 3D est toujours aussi efficace.

Sortie le 11 août

JULIEN FOUSSEREAU

Splice, de Vincenzo Natali

Le réalisateur de *Cube* et de *Cypher* revient avec un nouvel opus qu'il prépare depuis 10 ans. *Splice* nécessitait en effet le meilleur de la technologie. En pleine expérimentation génétique, Clive et Elsa réussissent à croiser plusieurs espèces pour donner vie à un être humain hybride. La créature devient si attachante que le couple l'élève comme son enfant. Mais sa croissance est si rapide et imprévisible qu'elle en devient dangereuse. Un film captivant entre froideur scientifique, violence et doutes. Adrien Brody, Sarah Polley et Delphine Chanéac forment un trio sulfureux. Delphine Chanéac, dans un rôle quasi muet, livre une prestation troublante de sensualité.

Sortie le 30 juin

LOUISA AMARA

Vers l'éternité... et au-delà

© DISNEY / PIXAR

En revisitant une troisième fois le coffre à jouets à l'origine de sa légende, on craignait la régression du révolutionnaire studio d'animation Pixar. Que nenni ! Buzz et Woody forever !

Voilà 15 ans que s'est instaurée une routine de la perfection cinématographique avec les sorties Pixar à un rythme métronomique. Ne surtout pas voir ici de lassitude blasée, encore moins de fanatisme béat. Juste un constat tranquille pour une bande d'amis ayant su changer définitivement la face de l'animation mondiale, le tout avec une irréductible modestie.

Car l'évolution de la grande œuvre du studio à la lampe à coulisse a toujours rimé avec le refus de se reposer sur ses lauriers et la remise en question permanente de son savoir-faire. Les premières années coïncidaient à une domestication de l'outil infographique à travers un ludisme théorique souvent grisant ; les dernières à une force tranquille davantage centrée sur les personnages et leur profondeur existentielle. En d'autres termes, Pixar a su progressivement atteindre l'équilibre parfait entre transmission d'un langage cinématographique sans cesse réinventé et représentation d'une candeur philanthropique. En témoignent *Wall-E* et *Là-haut*, récents crus d'une humanité poignante.

C'est pourquoi le retour aux origines pionnières avec Buzz le *space-ranger* et Woody le cowboy avait de quoi légitimement inquiéter sur un plan régressif. Mais *Toy Story 3* est moins une redite qu'un enterrement / recommencement en grandes pompes. Les jouets sont éternels pourtant. Andy ne l'est pas et entrera bientôt à l'université. Afin d'éviter de moisir dans un grenier ou finir à la poubelle, il leur faut fuir vers un nouvel éden : le jardin d'enfants municipal. Seulement, sous le cadre idyllique peut se cacher le pire des enfers… Ce rapide résumé pose les jalons d'une histoire partageant nombre de similarités avec les deux précédents volets. À une différence près et fondamentale : *Toy Story 3* baigne dans le parfum douloureux des dernières fois et du temps qui passe.

Derrière le numéro hilarant de Ken le p'tit nouveau et les péripéties surréalistes de Monsieur Tortilla – pardon – Patate, magnifiées par une mise en scène d'une évidence stupéfiante, se dissimule une triste noirceur. *Toy Story 3* se révèle être un choc passionnant entre la volonté de Woody à s'accrocher à la beauté d'un temps révolu – quitte à en mourir – et la rancœur maladive face à l'abandon traumatique qu'a subi son ennemi Lotso. Une fois cet affrontement pleinement énoncé, le film bascule dans une autre dimension dont le double point d'orgue sidérant de maîtrise formelle et déchirant par son émotion brute sonnerait comme un magnifique baroud d'honneur. Là, l'équipe Pixar réussit à capter comme jamais ce moment magique où un jeune adulte dit adieu à son enfance avec sérénité. Mais non sans larmes. Comme nous le comprenons.

JULIEN FOUSSEREAU

TOY STORY 3

de Lee Unkrich,
film d'animation, 1h43,
sortie le 14 juillet 2010

Tamara Drewe, une comédie pastorale

Librement inspiré de *Loin de la foule déchaînée* de Thomas Hardy, *Tamara Drewe* a été créée par Posy Simmonds pour *The Guardian* (voir Zoo n°17). Suivant les aventures de cette héroïne de la campagne anglaise, chaque semaine, les lecteurs de plus en plus nombreux en firent un succès. Paru en 2008, *Tamara Drewe* a remporté plusieurs prix, dont un au festival d'Angoulême.

© Peter Moutain / Diaphana

Stephen Frears est tombé amoureux de *Tamara Drewe* car il osait parler de la bourgeoise, spécialité plutôt française. Il aime dire que : « Tamara Drewe *est une comédie pastorale !* »

Les dessins de Posy Simmonds étaient tellement précis que le réalisateur y a décelé un *story-board* en puissance. Ainsi, chaque acteur a été choisi en fonction de son talent bien sûr, mais surtout de sa ressemblance avec les personnages d'origine. Le rôle titre fut une évidence. Tant Gemma Arterton est partout depuis son apparition en James Bond girl dans *Quantum of Solace*. Une petite fausse note : Roger Allam. Il interprète l'écrivain Nicholas Hardiment, que Tamara admirait jeune et qui deviendra l'un de ses amants. Un personnage d'une arrogance et d'une lâcheté sans égale, mais au charme désarmant. Il aurait fallu un Jeremy Irons dans ce rôle et non un acteur au physique aussi banal. Stephen Frears a choisi Roger Allam, acteur talenteux, qu'il avait déjà fait tourner dans *The Queen*, et qui lui ressemble physiquement. Peut-on y voir une façon pour Frears de jouer dans son film sans y être vraiment ? Cette erreur de casting reste pardonnable. Présenté hors compétition à Cannes, *Tamara Drewe* a fait souffler un vent de fraîcheur sur la croisette. Il faut prendre ce film pour ce qu'il est : une œuvre mineure dans la carrière de Stephen Frears. Un film au sujet et au ton légers. Tamara Drewe est une héroïne superficielle, obsédée par son apparence, attirée par la célébrité. Elle est à l'image des jeunes Anglaises d'aujourd'hui. Il ne faut donc pas chercher de grande profondeur dans ce personnage.

On apprécie la fraicheur bucolique des paysages de la campagne anglaise. On rit à suivre les aventures amoureuses de cette héroïne au nez refait, ancien petit boudin, en qui tout le monde peut se reconnaître. Le film est rythmé par de nombreux rebondissements, à l'humour *so british*, entre marivaudages et désenchantement. En attendant la sortie en salles le 14 juillet, plongez dans la réédition (Denoël Graphic) déjà disponible, dont Stephen Frears signe la préface. Qui a dit que seuls les Américains savaient faire de bonnes adaptations de BD ou romans graphiques ? Un mouvement est peut-être en marche.

LOUISA AMARA

TAMARA DREWE

de Stephen Frears, d'après Posy Simmonds, avec Gemma Arterton, Roger Allam... 1h49, le 14 juillet 2010

zoom

Questione di cuore, de Francesca Archibugi

Photo : Claudio Iannone © Cattleya S.p.A 2008

Entre la France et l'Italie, l'histoire d'amour artistique a commencé il y a bien longtemps. Les succès de *L'ultimo bacio* ou *Romanzo criminale* nous laissent espérer revoir plus souvent ces acteurs si proches de nous. Kim Rossi-Stuart, bien connu des téléspectatrices françaises pour la mythique série *La Caverne de la rose d'or*, revient dans un rôle émouvant et drôle. Victime d'un infarctus, son personnage, Angelo, carrossier, rencontre Alberto, scénariste bavard, en salle de réanimation. Deux mondes opposés se croisent alors pour ne plus se quitter. Plein de tendresse et de sensibilité, un film à la chaleur communicative.
Sortie le 7 juillet

LOUISA AMARA

Les Ailes pourpres

Après le succès de *La Marche de l'empereur*, la maison Mickey a ouvert un département spécialement consacré aux documentaires animaliers : Disneynature. *Les Ailes pourpres* ouvre la marche. Au cœur du riff tanzanien, découvrez la beauté des flamands roses : de leur naissance dans un milieu hostile à leur migration. Des images époustouflantes couplées à une narration digne de sens. Disney fournit une édition techniquement irréprochable grâce à une spatialisation sonore étonnante. Les suppléments Blu-ray exploitent pleinement l'accès Internet de votre lecteur pour des mises à jour factuelles régulières.
Un Blu-ray Walt Disney Home Entertainment

JULIEN FOUSSEREAU

True Blood saison 2

C'est LA série la plus sexy du moment. Créée par Alan Ball, à l'origine de *Six Feet Under* et diffusée sur HBO (un autre gage de qualité), cette série explose tous les clichés sur les vampires véhiculés au cinéma ou à la télévision depuis que le mythe existe. Mêlant sentiments, sexe, humour, science-fiction et réalisme, *True Blood* rend accro tout spectateur. Oubliez *Buffy* et *Twilight*, et découvrez la charmante bourgade de Bon Temps. Le coffret Blu-ray est riche en bonus, dont les hilarantes news vampiriques à la CNN. La saison 3 est actuellement diffusée aux États-Unis et le sera en France sur Orange cinéma séries cet automne.
Un Blu-ray Warner Home Video

LOUISA AMARA

Gros rats dans les pare-brises

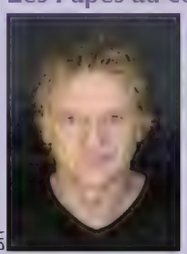
© Stéphanie Baudouin

La galerie Collectie vient d'ouvrir et propose comme première exposition les œuvres de Stéphanie Beaudoin-Goujon et Séverine Lièvre. Ne soyez donc pas surpris si une horde de rats vous accueille dans un décor de casse automobile. Mais n'ayez pas peur pour autant, les rats sont en terre cuite et suivent le fameux joueur de flûte de Hamelin, et les pare-brises accrochés aux murs laissent voir de lumineux et très réalistes paysages, peints avec une très belle technique d'aplats (qui leur donne un petit air de case de BD). Tout cela est de l'art comme on aime, dans un lieu qui mérite bien d'être une destination de flânerie.

Jusqu'au 24 juillet, Galerie Collectie, 53 rue Lemercier, Paris XVII^e^

THIERRY LEMAIRE

Les Papes au concert


DR

Le concert dessiné prend du galon. Devenu le pilier de la programmation du festival d'Angoulême et du Centre Barbara à Paris, cette manifestation véritablement audiovisuelle fait son entrée au festival d'Avignon, et pas n'importe où, dans la Cour d'honneur du Palais des Papes, rien que ça. La musique de Rodolphe Burger (accompagné de son groupe, dont Erik Truffaz) sera mise en image par Dupuy et Berberian. Le tout en direct bien évidemment. On s'éloigne un peu du sujet du théâtre, mais on peut considérer cela comme une performance live. Certainement un grand moment en tout cas.

Le 24 juillet à 23 h, Cour d'honneur du Palais des Papes, Avignon (84)

THIL

Tous au supermarché

© Requins Marteaux

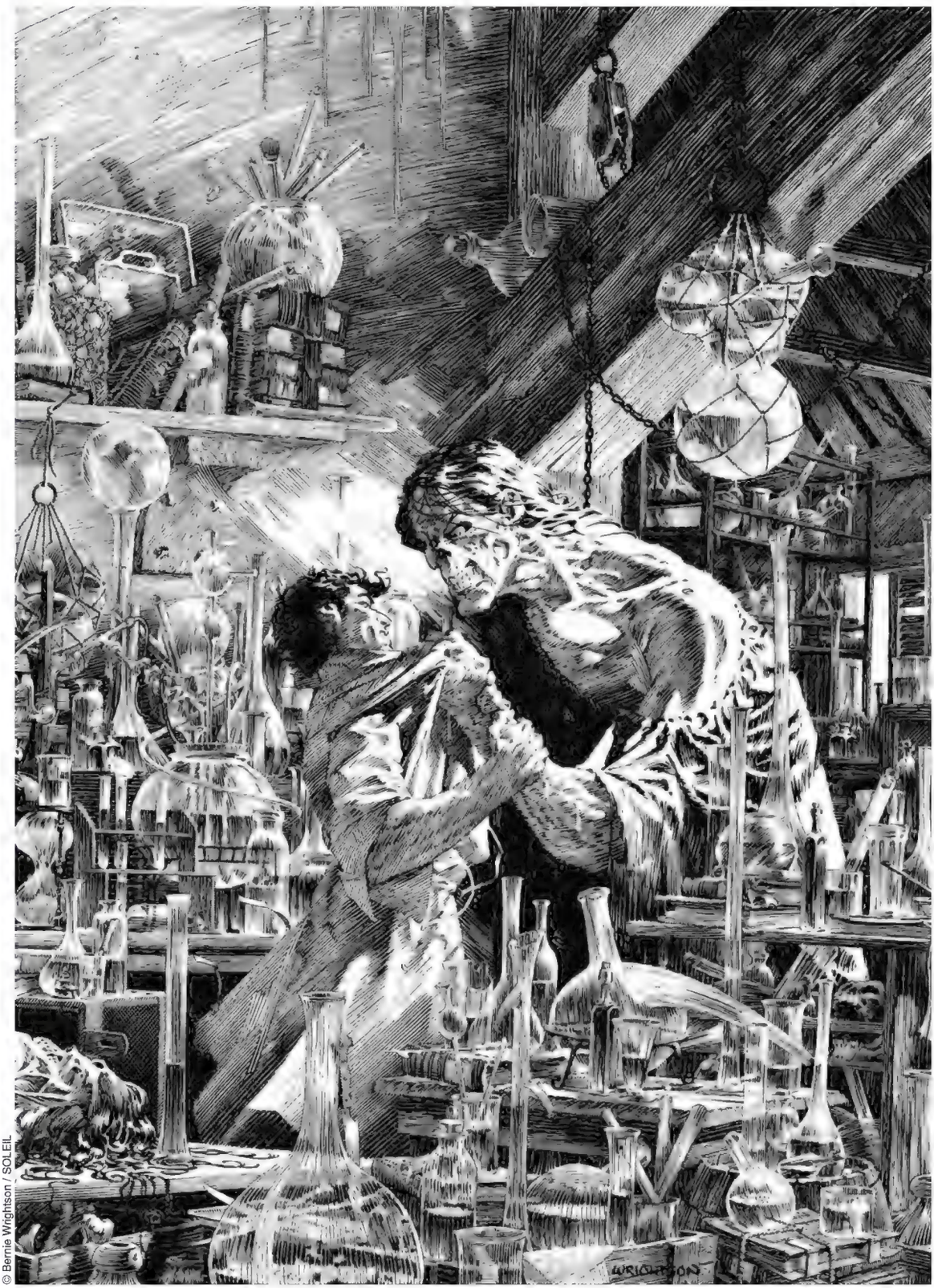
Les lecteurs de feu *Ferraille illustré*, magazine édité par les Requins Marteaux, ont encore les larmes aux yeux en se souvenant des publicités du Supermarché Ferraille. Des larmes de rire bien évidemment avec cette parodie de grande surface qui laminait à grand coup de deuxième degré la société de consommation. Grande nouvelle : ce supermarché existe vraiment ! Et il est en tournée dans toute la France (ou presque). Pour promener son caddy dans ses rayons hilarants, il faudra aller en août dans les Deux-Sèvres, plus précisément à Pougne-Hérisson, pour les 20 ans du festival Le nombril du monde. À ne surtout pas manquer.

Les 13 et 14 août, Pougne-Hérisson (79)

THL

Art & Bd

Frankenstein un livre monstre



© Bernie Wrightson / SOLEIL

Il est probablement inutile de rappeler ici l'histoire de Frankenstein. Tout le monde a en tête cette terrible créature née de l'ambition du savant éponyme créé par Mary Shelley. Toutefois, comme l'indique Stephen King dans l'introduction de cette luxueuse édition, le récit, mal perçu, a de quoi décontenancer plus d'un lecteur.

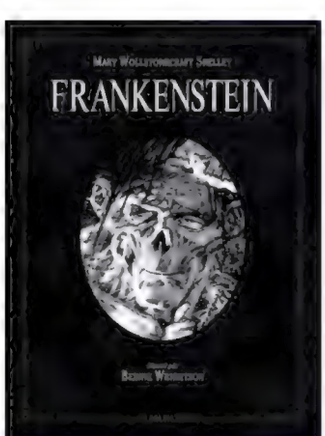
© Bernie Wrightson / SOLEIL

Quand on évoque Frankenstein, beaucoup, portés par l'imagerie des vieux films de la Hammer, s'attendent à un mélange d'horreur et de frissons. Ils seront probablement déçus en découvrant le texte originel de la romancière. Si la scène la plus impressionnante reste sans conteste la naissance du monstre, elle est écrite avec le style du début du XIXe siècle. En termes d'atrocités, on est bien loin de l'efficacité actuelle. Alors, pourquoi cette œuvre est-elle devenue un tel classique ? Parce qu'elle a la portée universelle des grands chefs d'œuvre. Bien sûr, il y a un monstre, bien sûr, il y a des morts, mais c'est avant tout d'une tragédie dont il s'agit. On y parle d'amour, de rapport au père, de création, de solitude, d'injustice, de science et de conscience, du progrès et de ses risques… Le sous-titre « *Le Prométhée moderne* » n'est d'ailleurs pas innocent : si effrois il y a, ils sont à trouver dans les drames qui accompagnent les recherches du professeur Frankenstein essayant de s'approprier les pouvoirs de vie et de mort.

Ce gros volume est richement illustré par les dessins d'un des maîtres de l'horreur en BD : l'immense Bernie Wrightson. Notez donc qu'il s'agit ici d'un roman et de dessins, et non d'une bande dessinée (pour cela, reportez-vous au *Frankenstein* de Marion Mousse paru chez Delcourt qui reprend la même histoire en cases et en bulles). Cocréateur de la série *Swamp Thing* (voir *Zoo* n°24) avec Len Wein chez DC dans laquelle il explorait déjà l'univers du frisson, Wrightson a adapté les plus grands spécialistes du genre : Edgar Allan Poe, Lovecraft, Stephen King, etc. Au milieu de ces noms célèbres, il faut toutefois distinguer son travail sur *Frankenstein* : 50 illustrations d'une immense beauté et d'une finition rarement égalée. Passionné par le roman, le dessinateur s'était lancé dans l'aventure sans qu'aucune commande ne lui ait été passée. À ce titre, il ne pouvait s'y consacrer qu'entre deux projets payés, cela lui prit sept ans. Et le résultat est là. Véritables gravures des temps modernes, ces illustrations en noir et blanc justifient à elles seules l'achat de ce superbe ouvrage. Chaque planche est un véritable enchantement que l'on peut admirer pendant de longs moments.

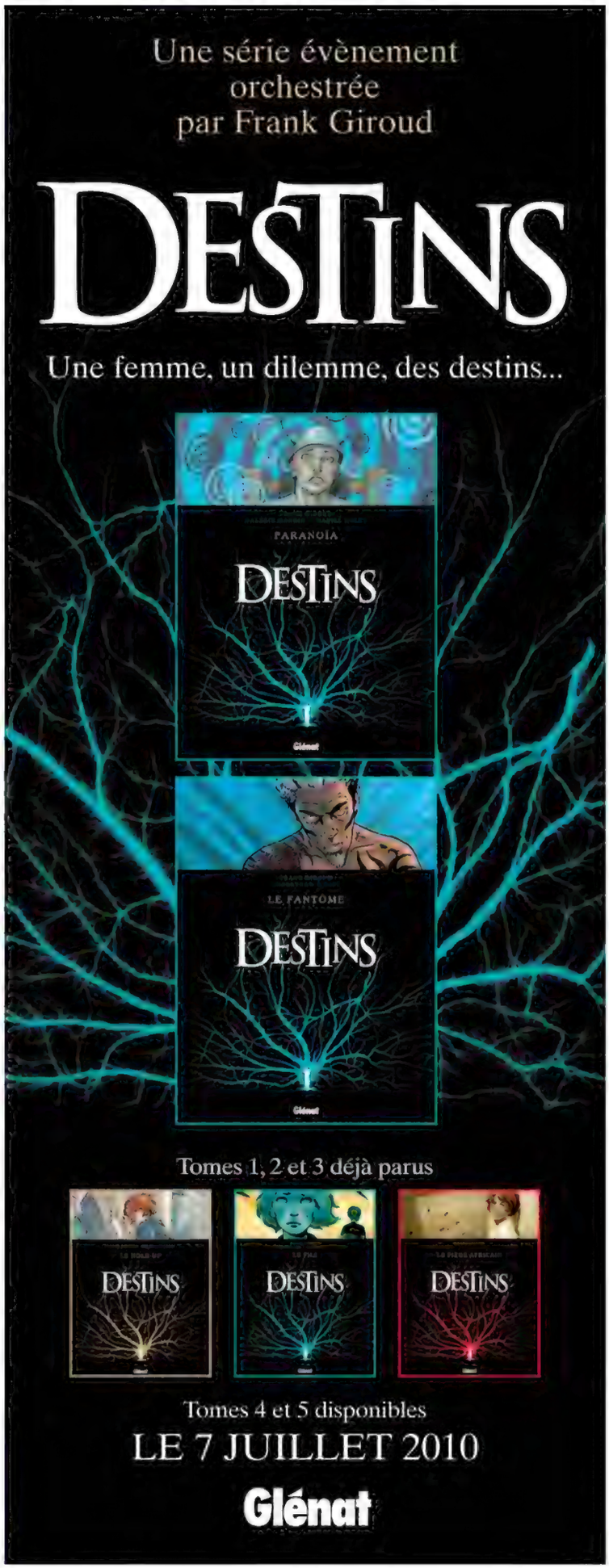
Si vous n'avez jamais lu le vrai roman *Frankenstein*, choisissez cette édition et ses dessins, vous ne les oublierez jamais.

YANNICK LEJEUNE



FRANKENSTEIN

de Mary Shelley, illustré par Bernie Wrightson, Soleil US Art, 237 p. n&b, 29,90 €



Ça ronronne un chat-robot ?

Collectionner les figurines des héros de mangas fait partie de la nippone attitude. Avec Mekaneko, un *art toy* créé par Matteo De Longis, le label Venusdea reprend le principe en faisant les yeux doux aux adultes.

DANS CES CONDITIONS, OUI, ÇA DEVRAIT RONRONNER

© Matteo De Longis / VENUSDEA

DEUX EXEMPLAIRES DE MEKANEKO, LE CHAT-ROBOT

© VENUSDEA

MATTEO DE LONGIS

Comment faire, quand on a passé l'âge de jouer à Barbie ou Action Man, pour régresser sans honte ? Une seule réponse à cette question qui titille nombre d'adultes : acheter un *art toy*. Certes, nous parlons encore ici de figurines, mais vendues en nombre limité et créées par des artistes du trait, illustrateurs, designers, graffeurs ou dessinateurs de BD. Inspirés des mangas (même si la culture américaine est aussi très présente) ou des jeux vidéo et souvent très drôles, ces objets pourraient tout à fait trôner comme œuvres d'art contemporain au milieu du salon. Mais c'est sans compter le « vice » des artistes qui donnent à leur figurine ici des membres articulés, là des surfaces vierges destinées à être décorées par des autocollants ou de la peinture. Difficile alors pour l'acquéreur d'un *art toy* de ne pas lui faire bouger ses petits bras et de résister à l'appel de la « *customisation* ».

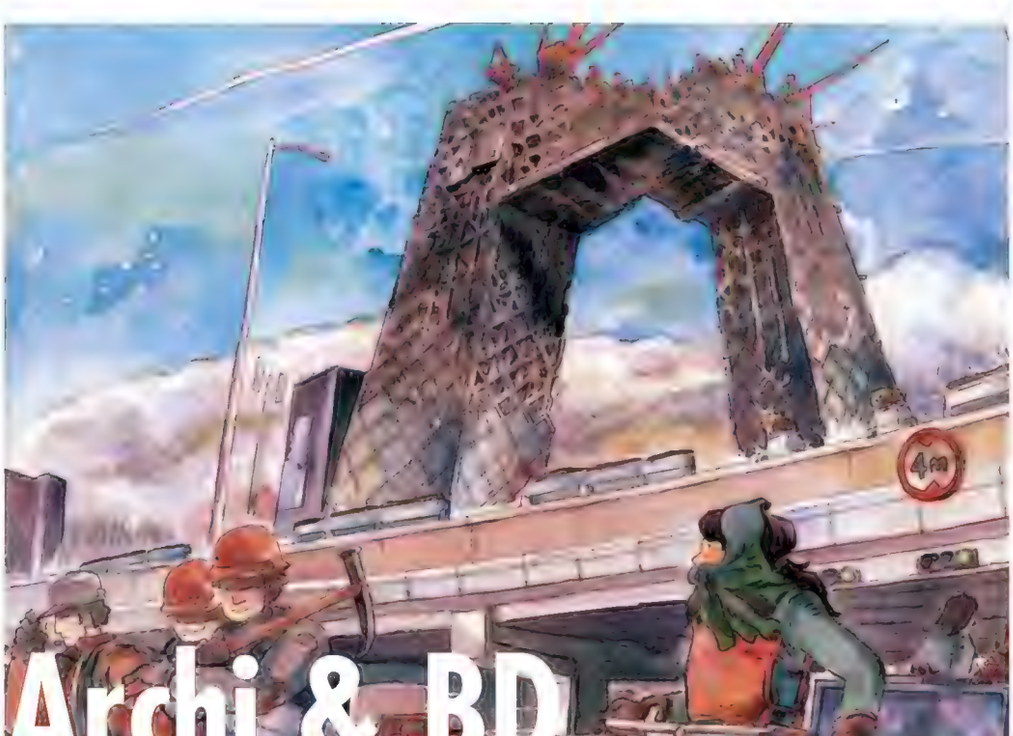
C'est dans cet esprit artistico-ludique que le label Venusdea a lancé en novembre dernier Mekaneko, un robot articulé de 13,5 cm créé par Matteo De Longis. Le jeune illustrateur italien avait déjà dessiné un certain nombre d'*art toys* pour un producteur américain, mais cette fois, il a pu avoir un contrôle artistique total sur le projet : « *Pour moi, l'expression artistique n'a pas de frontières. Images bidimensionnelles, objets,* packaging, *musique, l'important c'est le style. Et les art toys sont une fantastique expression de cette créativité. Au départ, Mekaneko est la mascotte* kawaii *[mignon en japonais, NDLR] d'un personnage de la BD* Skydoll Spaceship Collection *dont j'ai dessiné un épisode. Quand le projet Venusdea est né, j'ai eu envie de faire de cette créature quelque chose de concret.* » Une idée qui ne pouvait que ravir Barbara Canepa, créatrice du label Venusdea en 2007, puisque l'Italienne est la scénariste de la série *Skydoll* !

Drôle d'idée quand même, cette créature mi-chat mi-robot. « *Avant tout, j'adore les chats,* explique Matteo. *Je suis un chat !* (rires) *Je suis fou de design appliqué à l'automobile. Ainsi, j'ai voulu synthétiser les lignes pour créer un personnage sympathique et minimaliste. C'est d'ailleurs pour cela que Mekaneko plaît autant aux femmes qu'aux hommes, il est sérieux et drôle à la fois.* » Et possède un design très inspiré par la culture japonaise. Choix qu'assume totalement l'artiste : « *Dans le passé, je lisais beaucoup de mangas. Aujourd'hui, je suis plus intéressé par l'esthétique, qui est souvent plus innovante dans les produits dérivés. Les figurines ont atteint un niveau de beauté et de détails extraordinaire, et sont souvent l'expression artistique la plus intéressante de certains designers, illustrateurs ou sculpteurs.* »

L'intention de Venusdea est d'ailleurs d'associer une figurine à chacune de ses publications. « *Mais c'est l'artiste qui décide s'il veut faire une figurine,* précise Barbara Canepa. *Pour nos prochaines sorties,* Sabine *de Maya Mibindou sera accompagnée d'une sirène un peu spéciale,* MILKY *de Lilidoll aura un grand Bambi et* Chats Siamois *de Ciou et Bianco sera réédité avec la figurine de l'héroïne. Et puis le projet le plus fou est celui de Junko Mizuno. Le livre, contenu dans un* packaging « *années* 80 » *et inspiré de celui de Barbie, sera une fable trash et baroque, accompagné par la réplique exacte de la baguette magique de l'histoire.* »

THIERRY LEMAIRE

Mekaneko à Japan Expo
Matteo De Longis sera présent sur le stand Artoyz pour dédicacer et customiser un Mekaneko vendu pour l'occasion 29,90 € au lieu de 39,90 €.



© Zou Jian

Archi & BD
la ville conquise par le 9e art

L'exposition « Archi et BD » fait entrer la BD par la grande porte à la Cité de l'architecture & du patrimoine de Paris. Une réussite, tant sur le fond que sur la forme.

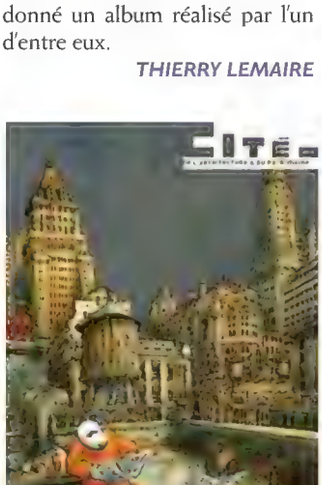
Nous vivons une époque formidable pour la bande dessinée. Débarrassé du fardeau de la légitimation, le neuvième art a passé un cap. Les historiens de l'art peuvent s'attacher à développer un outil critique et les musées n'ont plus de complexes à inviter la BD entre leurs murs. Au fil des expositions, d'ailleurs, le propos s'affine, se complexifie et devient passionnant. Avec « Archi & BD, la ville dessinée », la barre est placée très haut.

Les deux commissaires de l'exposition, Jean-Marc Thévenet (ancien directeur du festival d'Angoulême) et Francis Rambert (directeur de l'Institut français d'architecture) n'ont en effet pas répondu aux sirènes de la facilité en se contentant d'un découpage thématique ou géographique. Ils y ont superposé un fil chronologique qui contextualise le tout, cerne les courants et les enjeux, et ouvre un certain nombre de pistes de réflexion.

L'exposition est ainsi articulée autour du triptyque États-Unis, France-Belgique et Japon, dont chaque représentant cristallise une période. Les comics de la première moitié du XXe siècle symbolisent la fascination de la ville, avec New York (Metropolis ? Gotham City ?) comme emblème. La BD franco-belge accompagne le mythe du progrès triomphant au lendemain de la Libération, puis les utopies urbaines des années 60 et 70. Et c'est Paris qui dévoile ses charmes architecturaux dans les cases des albums. Les mangas déferlent hors du Japon au début des années 90, en parallèle avec une vision plus intimiste de la ville dans les bandes dessinées. L'époque voit également se développer la vogue des carnets de voyage. Et c'est bien sûr Tokyo qui apparaît sous le crayon des dessinateurs.

Au-delà de la stricte représentation de bâtiments dans les BD, l'exposition souligne avec force les échanges et le dialogue qui existent entre le premier et le neuvième art. Les points communs abondent, ne serait-ce que dans l'importance fondamentale du dessin ou la nécessité pour les plus ambitieux de posséder un talent de visionnaire. D'ailleurs, comme pour appuyer cette démonstration, quelques croquis d'architectes sont habilement intégrés aux 350 œuvres des plus grands maîtres de la bande dessinée, et l'on en vient à se demander en les regardant ce qu'aurait donné un album réalisé par l'un d'entre eux.

THIERRY LEMAIRE



ARCHI & BD, LA VILLE DESSINÉE

Jusqu'au 28 novembre 2010 à la Cité de l'architecture & du patrimoine, Paris.

Moi, Dragon
LA NOUVELLE TRILOGIE D'HEROIC FANTASY DE JUAN GIMENEZ
Moi, Dragon
© GIMENEZ / LE LOMBARD 2010
TOME 1 : LE 11 JUIN
Fief de la famille royale, le château de Rosentall est réputé imprenable. Pourtant, une puissante armée tente d'en faire le siège tandis que le grand dragon réapparaît dans le ciel comme le plus funeste des présages...
« UN MUST ! »
dBD
LE LOMBARD
BRUXELLES

Xavier Duvet avec et sans tabous

Xavier Duvet est un grand créateur de la BD érotique contemporaine. Pendant que la mode se focalise sur les turpitudes autobiographiques de jeunes auteurs, Xavier Duvet règne sans partage sur des univers bien plus troublants : ceux du transsexualisme, du travestisme et du fétichisme.

© Xavier Duvet

Vous avez débuté comme graphiste et comme illustrateur. Comment vous êtes-vous tourné vers la bande dessinée érotique ?

En fait, j'ai eu des débuts très chaotiques. J'ai été rédacteur en chef d'un magazine pendant mon service militaire, maquettiste stagiaire au *Figaro*, concepteur graphique dans une agence de pub, directeur artistique d'une autre. En ce qui concerne l'illustration, un de mes frères avait un aérographe qui traînait dans sa chambre. Je lui ai emprunté pour faire mes premiers personnages de *fantasy* pour *Casus Belli*. Je me suis décidé à montrer à un éditeur de BD adultes mon *pressbook* ; j'y avais glissé trois illustrations de *pin-up* qui ont attiré l'attention. Mais, ni la rédactrice en chef, ni le directeur de publication n'arrivaient à se mettre d'accord sur celle qu'ils voulaient en couverture. J'ai pris à partie des plombiers qui faisaient des réparations dans leurs locaux. Ils furent unanimes : « *Prenez les trois, elles sont super !* ». C'est d'ailleurs un peu grâce à cela que plus tard, j'ai illustré la *pin-up* du mois pour *Penthouse*. Bref, alors que j'étais sur le point de quitter la rédaction, le patron m'a rattrapé et m'a demandé si je voulais faire de la BD. J'avais déjà fait trois ou quatre pages dans des magazines (dont un inédit pour *Métal Hurlant*). Mais face à la frilosité des grands magazines de BD qui étaient tous en fin de vie (*Métal*, *Circus*, *(À suivre)*), j'avais renoncé à cette idée. Pourtant ce jour-là, je suis reparti avec mon premier véritable scénario signé Henri Filippini. Ensuite, j'ai mangé de la vache enragée pendant 15 ans, avant de vivre correctement de la bande dessinée, et pourtant j'ai même été publié aux États-Unis, en Allemagne, en Hollande et en Espagne... mais il y a une différence entre être reconnu et être riche.

Étiez-vous un lecteur de BD érotiques avant de vous lancer dans ce genre ?

Adolescent, comme beaucoup de ma génération, j'ai lu ces petits livres de gare édités par Elvifrance. Certains étaient de petites perles de graphisme. Parmi les auteurs récents, j'apprécie Liberatore, Casotto ou Rotundo. Pour les pionniers de la BD érotique comme Stanton, Willie et Eneg, j'ai davantage été marqué par l'excitation que procurait leur album, que par leur contenu – à l'exception de John Willie dont j'affectionne les aquarelles. Je ne peux pas dire qu'elles aient eu une influence sur mon style ou la façon dont je voulais raconter des histoires : leurs scénarios étaient trop convenus et leur description des rapports humains me semblait faussée par le besoin de vouloir tout justifier. Avec le temps, j'ai compris que si le but était de montrer du sexe, il était inutile de tergiverser et de prendre de faux prétextes.

Comment vous est venue l'idée d'évoquer le travestisme, la domination et le transsexualisme ? Je crois savoir que vous n'êtes adepte de rien de celà...

Là encore, un peu par hasard, en découvrant des illustrations de Stanton sur un texte à ce sujet. Bien que ces récits paraissent être de pures fictions, je sentais que l'auteur s'exprimait en connaissance de cause. Parmi les dessinateurs contemporains, seul Jacobsen s'y était essayé un peu, avec l'humour qui le caractérise. À un moment, un éditeur m'a demandé des histoires avec de la bite (sic). Sachant que j'aimais plus dessiner des femmes nues que des hommes, j'ai décidé de couper la poire en deux en parlant des transsexuels. Cela avait pour avantage de mieux correspondre à mon graphisme. En plus, je suis fétichiste des bas nylons et des talons aiguilles : je savais comment faire passer cette passion dans mes images et mes BD. Quant à la pratique... allez, je sais que la question vous taraude, j'ai bien essayé deux trois petits trucs, mais dans ma recherche d'absolu, je me suis aperçu qu'il me fallait faire le choix entre vivre mes fantasmes ou les dessiner.

Votre création a trouvé un lectorat fidèle, qui vous écrit régulièrement. Il paraît que vous avez même reçu des lettres de remerciement...

Oui, depuis 2001 j'ai commencé à être invité dans des conventions de BD et aussi dans des salons érotiques internationaux. Je me suis aperçu qu'il y avait beaucoup de gens qui appréciaient mon travail. Mais surtout, que j'avais influencé des personnes dans leurs fantasmes et que d'autres se reconnaissaient dans mes histoires. Peu à peu, des lecteurs se sont mis à me raconter leurs propres expériences par courriel. Il m'est arrivé par la suite de les adapter : la série *Féminisation* est basée d'ailleurs sur des faits réels. Ainsi, les récits de Stanton qui m'avaient inspiré, m'ont permis d'inventer à mon tour des BD qui ont alimenté l'imaginaire des gens... Aujourd'hui, ce sont mes lecteurs qui servent mon univers : la boucle est bouclée.

Quelles vont être vos prochaines publications chez Tabou ?

D'abord la réédition de *Discipline 3*, et puis encore quatre autres albums, dont trois nouveautés. J'ai commencé à travailler sur un nouveau projet de science-fiction adulte, mais un peu moins tourné vers le sexe, dont l'idée de base est quand même dérangeante, voire taboue...

PROPOS RECUEILLIS PAR
KAMIL PLEJWALTZSKY

➪ http://www.xavierduvet.com
http://www.tabou-editions.com

DISCIPLINE, T.3, SLUTS EN STOCK
de Xavier Duvet, éditions Tabou,
48 p. couleurs, 15 €

Sexorama : le sexe à la sauce ibérique

CE QUE TU NE DOIS PAS DIRE
EN ALLANT ACHETER DES CAPOTES AVEC TON PATRONNE
QUELS PRÉSERVATIFS ON VEUT ?
BEN... VOUS EN AVEZ AVEC REMBOURRAGE ?
MAUVAIS !
QUELS PRÉSERVATIFS ON VEUT ?
DU MOMENT QU'ILS SONT PLUS PETITS QUE CEUX QUE J'ACHETAIS AVEC MON EX, ÇA IRA !
ENCORE PIRE !

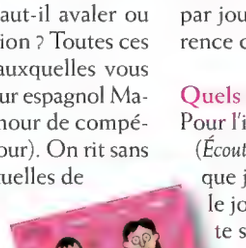
© Manuel Bartal / FLUIDE GLAMOUR

ATTENTION !
SI ÇA T'ARRIVE AU SUPERMARCHÉ AVEC DES BROCOLIS, DU LAIT OU DES GÂTEAUX, C'EST NORMAL...
SOPHIE !
C'EST QUOI LE CODE DES CAPOTES SMALL SIZE ?
... MAIS SI ÇA T'ARRIVE CHAQUE FOIS QUE T'ACHÈTES DES CAPOTES, C'EST QU'ON SE FOUT DE TA GUEULE, MON GARS !

Fluide Glamour a déniché une vraie pépite. Manuel Bartal a fait un carton en Espagne avec *Sexorama*, et on ne voit pas pourquoi il n'en serait pas de même en France.

© Manuel Bartal / FLUIDE GLAMOUR

Que dire le lendemain matin après une nuit avec un inconnu ? Où doit-on envoyer la « purée » ? Faut-il avaler ou pas ? Qu'est-ce qu'une auto-fellation ? Toutes ces questions cruciales (et d'autres auxquelles vous n'auriez pas pensées), le jeune auteur espagnol Manuel Bartal y répond avec un humour de compétition dans *Sexorama* (Fluide Glamour). On rit sans complexe des (més)aventures sexuelles de ces personnages si proches de nous. C'est fin (bon d'accord, pas toujours), cru et hilarant, le dessin plutôt simpliste permettant de dédramatiser et de tourner en dérision tout ce qui a trait au sexe. Manuel Bartal nous explique la genèse de son œuvre érotico-comique.



Comment vous est venue l'idée de *Sexorama* ?

Il s'agit d'une commande que m'a faite *El Jueves*, le magazine espagnol dans lequel je publie à l'origine la série toutes les semaines. L'idée était de faire quelque chose qui s'adresse à un lecteur jeune, et qui détourne tous les tabous autour du sexe.

Quelle est la part d'expérimentation personnelle et la part d'imagination dans *Sexorama* ?

Les deux se mélangent. Ce qui est marrant, c'est quand je parle avec des lecteurs et qu'ils me disent ce qu'ils pensent être véridique et ce qu'ils pensent ne pas être possible. Ils n'ont pas toujours raison ! Et pour moi, c'est un peu pareil : parfois j'invente une situation assez barbare, et là un copain me dit « *Eh, c'est comme ça que ma cousine a perdu sa virginité, je te l'avais raconté ?* »

Combien de fois par jour pensez-vous au sexe ?

Pas tant de fois que ça : j'y pense 20 ou 22 heures par jour. La norme pour un mec, quoi. La différence c'est que moi, on me paye pour ça !

Quels sont vos prochains projets ?

Pour l'instant je continue *Sexorama* et *Escucha esto!* (*Écoute ça !*), une série sur le monde de la musique que je dessine depuis 2007 et qui a d'abord vu le jour sur le site de MTV Espagne. Dans cette série, j'essaie de me moquer aussi bien des grandes stars que des groupes qui débutent, sans oublier les fans, les mélomanes, les groupies, et moi-même. C'est une bonne manière de montrer à ma famille que je peux faire des blagues sans bites et sans nichons.

LOUISA AMARA ET *OLIVIER PISELLA*

SEXORAMA
de Manuel Bartal,
Fluide Glamour,
96 p. couleurs, 10 €

Un Piano, de Louis Joos

Le récit débute sur un paquebot à la veille de la Première Guerre Mondiale pour s'achever de nos jours à Brooklyn, laps de temps durant lequel M. Henry et son fils naviguent entre jazz et classique. Recueil de nouvelles à l'économie de dialogues singulière, *Un Piano* exhale une fragrance nostalgique qui retranscrit la fugacité de l'existence, jalonnée de rencontres au gré du hasard et des circonstances. L'aspect jeté, voire esquissé d'un trait plus maîtrisé qu'il n'y paraît, et la fausse simplicité des histoires, font que l'ouvrage mérite plus qu'une simple lecture, à l'image d'un CD qui ne s'apprécie qu'après plusieurs écoutes répétées.

Futuropolis, 112 p. couleurs, 19 €

GERSENDE BOLLUT

Chambres noires, T.1, Esprit es-tu là ?, de Olivier Bleys et Yomgui

En cette fin de XIX[e] siècle, Paris devient la capitale mondiale de la photographie et du spiritisme. La famille Penouquet a l'idée de faire d'une pierre deux coups et vit des deux activités, quitte parfois à les associer en proposant des clichés truqués de revenants. Il faut bien nourrir la petite famille qui s'est sensiblement élargie depuis qu'elle a recueilli Louise et Tristan, deux orphelins. Un jour, c'est le visage d'un authentique fantôme qui apparaît en arrière plan d'une photo. Étrange... Ce même jour les deux jumeaux sont enlevés par de singuliers personnages. Bizarre, bizarre... Si à tous ces ingrédients, l'on rajoute une atmosphère proche des films de Tim Burton, on obtient une série qui débute sous les meilleurs auspices.

Vents d'Ouest, 56 p. couleurs, 13 €

KAMIL PLEJWALTZSKY

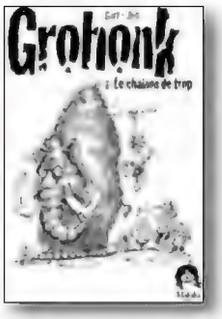
Petits Bonheurs, T.I, de H. Tonton

Printemps 1944, deux enfants du Sud Ouest de la France aux préoccupations bien éloignées des événements troubles qui se trament en Europe, tombent sur une cargaison d'armes et la cachent afin d'empêcher un complot communiste. Mais cette décision met les maquisards en difficulté… Premier tome d'un diptyque annoncé, *Petits Bonheurs* bénéficie de répliques en patois savoureuses et de tons pastel appropriés à l'insouciance des bambins. Néanmoins, le dessin parfois maladroit et le grotesque involontaire (le personnage nommé Justin Bidou !) empêchent ce petit album de se distinguer du tout-venant de la production.

Vents d'Ouest, 54 p. couleurs, 12,80 €

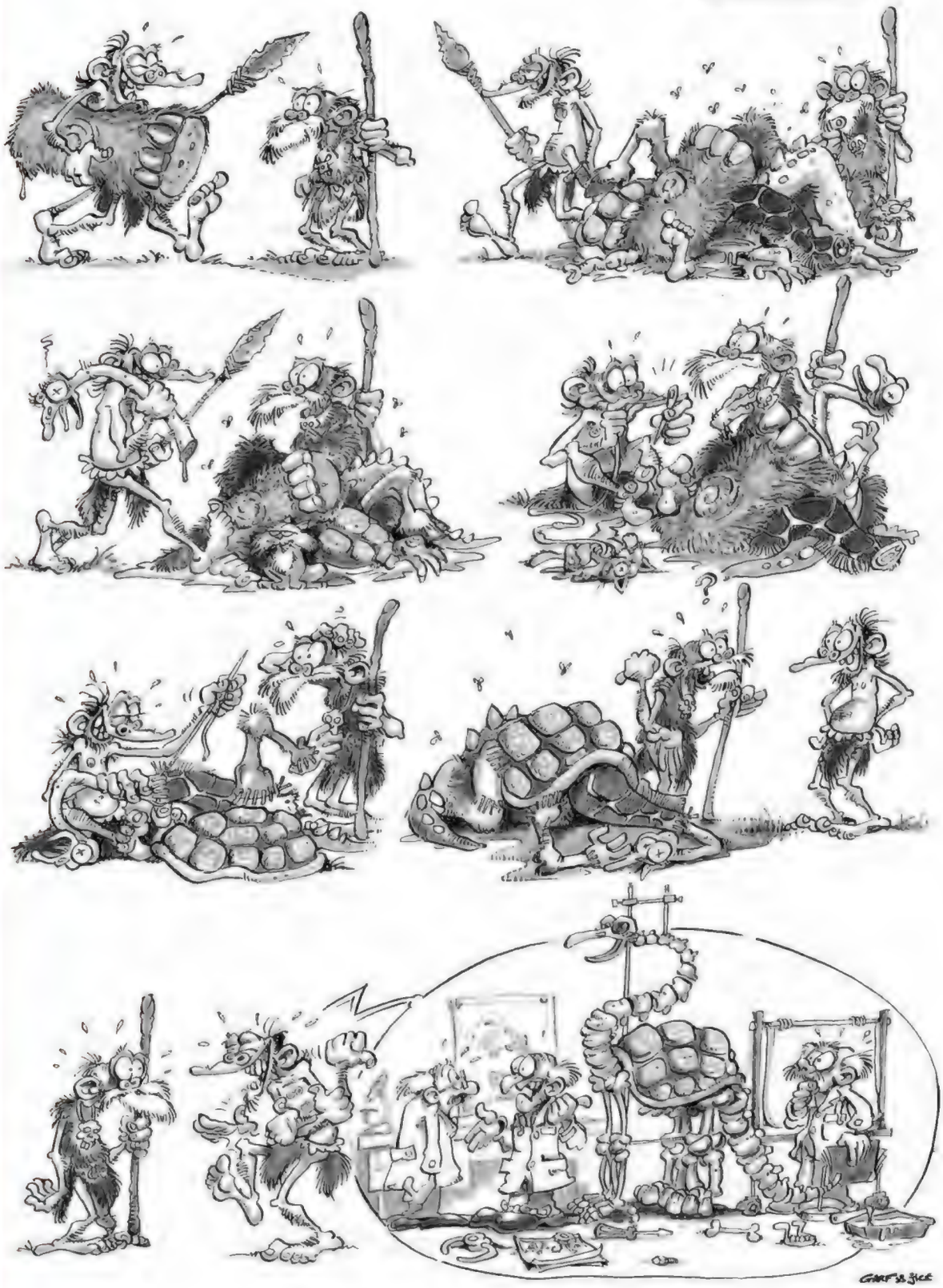
GERSENDE BOLLUT

Grohonk



Garf et Jicé réalisent une série de gags muets avec pour décor la préhistoire et pour héros une sorte d'abruti attachant – Grohonk.

Grohonk tome 1 © Makaka Edition 2010 – Garf & Jicé



BLAN ET GALOU gribouillent des tranches de vie quotidienne de La p'tite Blan, leur héroïne lesbienne, avec réalisme et humour.

LA P'TITE BLAN
"TRI SELECT"
J'AI JETÉ CAROLINE COMME UNE MERDE!
MAIS J'AI PLAQUÉ SARAH EN DOUCEUR
C'EST CE QU'ON APPELLE "LE TRI SELECTIF"
LA P'TITE BLAN
"PSYCHAOTIQUE"
DOCTEUR, J'AI PAS ENVIE DE MOURIR...
MAIS J'AI PAS ENVIE DE VIVRE NON PLUS...
Z'AURIEZ PAS UN TRUC ENTRE LES DEUX?
Fin

MARC CHALVIN fait craquer les coutures de la camisole de la logique avec *Les Fous*.

zoom

Les Cahiers ukrainiens, de Igort

Après un voyage de près de deux ans entre Ukraine, Sibérie et Russie, Igort couche sur le papier un documentaire fleuve. Retranscrivant des témoignages, il délivre de nombreux éclairages sur la vie passée sous le régime bolchevique, et s'attarde sur la famine engendrée par la dictature stalinienne ou les conditions de travail inhumaines. Loin d'être didactique, Igort mélange notes, cahier, BD au dessin underground, iconographie soviétique, au service des émotions à travers les visages et courtes biographies d'Andrey, Micha, Serafima, Nikolaï... Une réussite pour ce tome consacré à l'Ukraine, première incursion d'Igort dans la BD de reportage.

Futuropolis, 176 p. couleurs, 22 €

WAYNE

Le Voyage des Pères, T.3, Simon, de David Ratte

Il y a 2000 ans, un « phénomène » se balade en Judée, embarquant derrière lui une bande de jeunes… Les pères de trois de ces apôtres décident d'aller les rechercher, suivant à la trace ce Jésus, rabbi capable de soulever des foules ! Aussi drôle que puissante, cette trilogie raconte, loin de tout prosélytisme et de « l'extérieur », ces événements qui ont marqués l'histoire. Croyants ou non, le lecteur tombe illico sous le charme de l'humour burlesque et décalé de Ratte, qui redonne le sourire et foi en l'humanité !

Paquet , 46 p. couleurs, 12.90 €

HÉLÈNE BENEY

Lorsque je suis enceinte, d'Éléonore Zuber

Après la rencontre amoureuse, l'alcool, le shopping ou le régime, voici le neuvième et dernier titre de « Lorsque je… », la collection de mini-livres de Zuber. La jeune graphiste et illustratrice nous plonge avec son humour et son auto-dérision dans les neuf mois d'une grossesse ordinaire. Nausées, envie de pipi, place dans le bus ou impression d'être un kinder surprise, la future maman traverse avec souplesse et en quelques dessins le destin de toutes les femmes enceintes. Simple et léger, juste sympathique.

Cambourakis, 16 p. n&b, 5 €

HÉLÈNE BENEY

Le Fils d'Hitler, Une aventure de Dickie, de Pieter De Poorter

Pieter De Poorter propose avec cette aventure de Dickie, une histoire comparable au *Dictateur* de Chaplin. Ce récit met en scène son héros récurent Dickie, devenu pour la circonstance le fils illégitime du tyran. Cette progéniture découverte par hasard déçoit cruellement un Führer déjà contrarié par ses insuccès avec Eva Brown. Comment le Reich de 1000 ans pourra t-il perdurer si Dickie n'a pas plus de dispositions à l'endroit du pouvoir et plus d'enthousiasme envers le national socialisme ? Le dessin délibérément naïf et la légèreté de la narration sont au service d'une vision profondément pessimiste dont le but est manifestement d'interpeller le lecteur. À découvrir.

Glenat, 1000 feuilles, 64 p. coul., 15 €

KAMIL PLEJWALTZSKY

Les Drôles de Bestioles de Gotlib, de Gotlib et Annie Pastor

Dieu vivant et maître incontesté de générations d'auteurs (et lecteurs) de bande dessinée, Gotlib a marqué nos vies. Comme il n'en fini jamais d'être actuel, ce cahier de vacances hors normes reprend énigmes, vrai-faux, « le saviez-vous », autour des bebêtes qui montent ou qui descendent, présentées par le Professeur Burp. Ce Gai Luron humain, impassible et pince sans rire, donne toutes les clefs du monde animal, sans omettre aucune des espèces ni des coutumes de nos amis à poil. Un must de 11 à 111 ans.

Desinge & Hugo & Cie, 64 p., 9.95 €

HÉLÈNE BENEY

Metropolitan, T.1, Borderline, de J. & L. Bonneau

Sauvé huit ans plus tôt dans le métro par le lieutenant Vincent Revel, Alexeï Borislav est devenu PDG d'une société d'informatique. Si les deux hommes sont restés très proches, quelqu'un semble leur en vouloir. Pourquoi ? Ils ne vont pas tarder à le découvrir... Le premier album de cette série prévue en trois tomes est une vraie surprise, mêlant roman noir et intrigue contemporaine. Signée par deux jeunes frères (22 et 24 ans), cette bande dessinée au graphisme proche de la peinture annonce un grand polar.

Dargaud, 56 p. couleurs, 13,50 €

HÉLÈNE BENEY

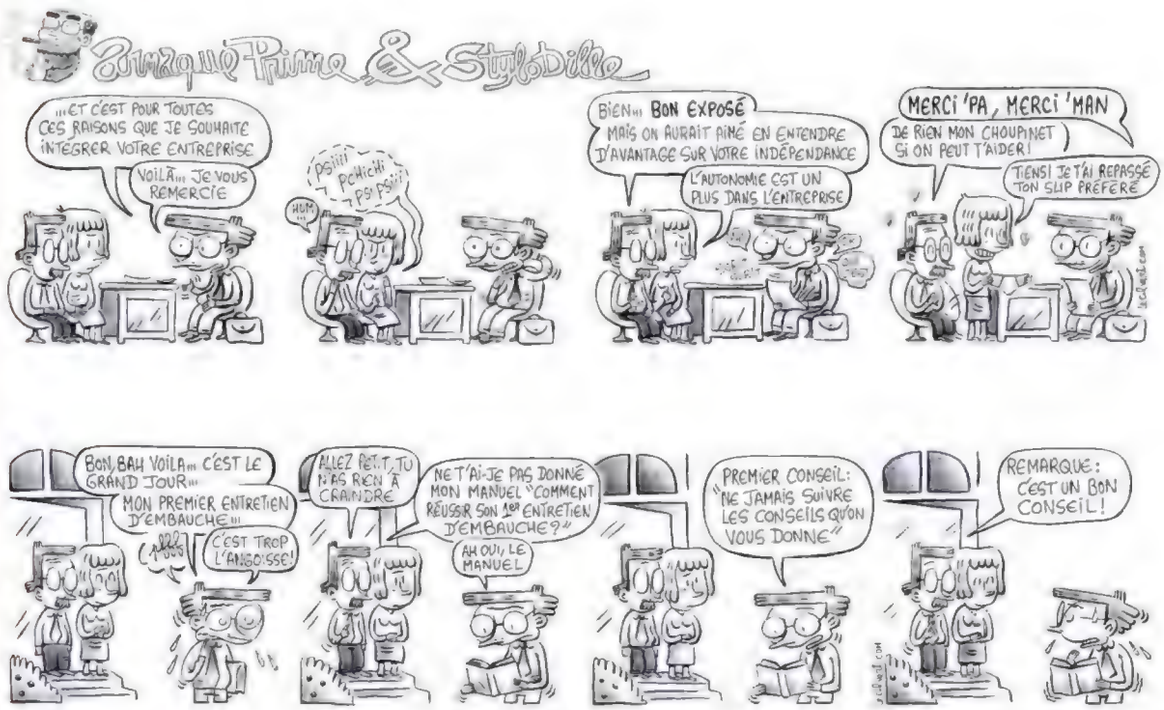
CLAIRE & JAKE réalisent les strips de Francis, un blaireau, à qui il arrive tout plein de trucs : il sauve le monde, rate sa vie, cherche l'amour, et parfois même, veut mourir.

5 tomes parus, éditions Cornélius

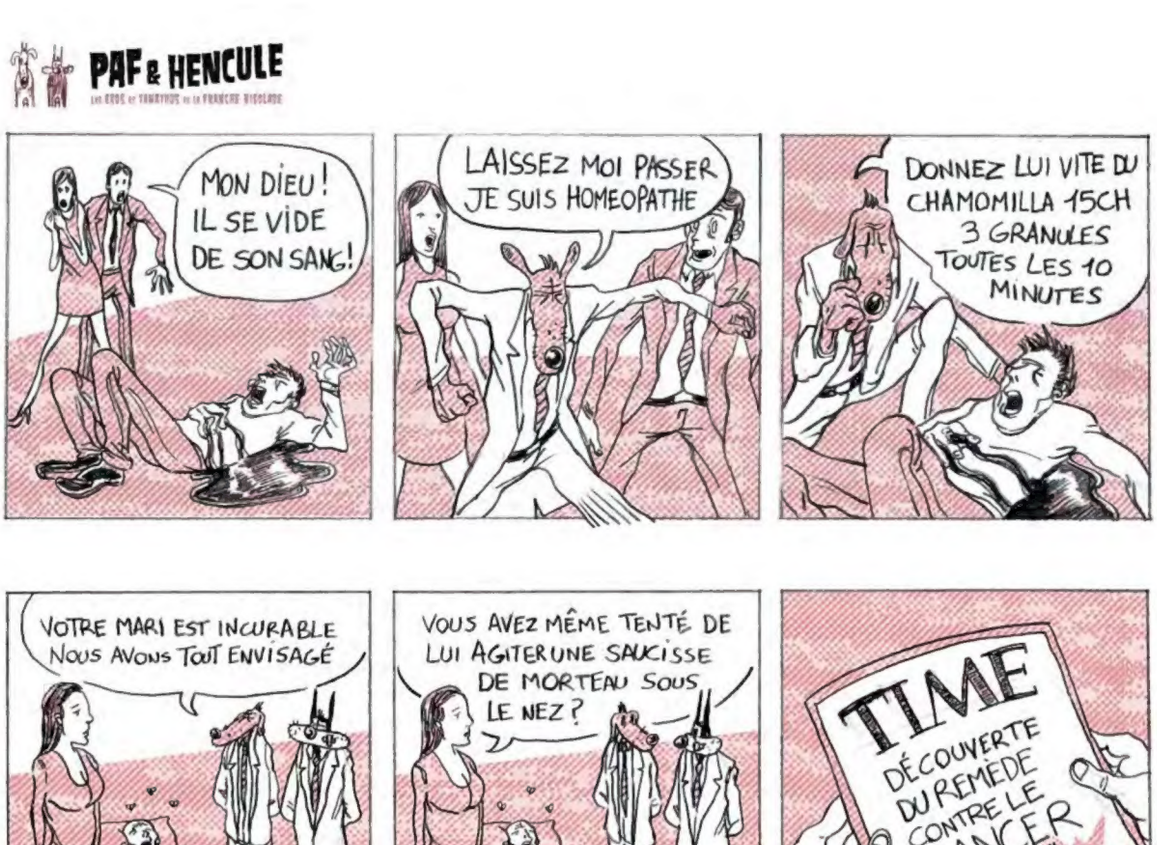
Francis se promène dans la campagne.
HOP
Soudain, c'est le krach. Une crise économique sans précédent mine la croissance.
URF!
Francis participe activement à l'élaboration d'une politique de relance.
LÀ
LÀ
OOOH
Il lance un programme de grands travaux et stimule l'investissement par des incitations fiscales.
TWOC
Bientôt, la balance commerciale redevient excédentaire. C'est l'embellie et peu à peu tout rentre dans l'ordre.
YEAH!
Il couche avec la femme de son ami Lucien.
VLAN

LE CIL VERT, auteur notamment du *Scaphandre fêlé* et de *Strip aviaire*, présente sa nouvelle série : *Arnaque, Prime & Stylo bille*. Un regard chafouin et caustique sur les joies du travail en entreprise (quand déjà on parvient à en intégrer une).

www.lecilvert.com


Arnaque Prime & Stylobille
"ET C'EST POUR TOUTES CES RAISONS QUE JE SOUHAITE INTÉGRER VOTRE ENTREPRISE
VOILÀ... JE VOUS REMERCIE
PSSIII! PCHICHI! PSSIII!
HUM...
BIEN... BON EXPOSÉ MAIS ON AURAIT AIMÉ EN ENTENDRE D'AVANTAGE SUR VOTRE INDÉPENDANCE
L'AUTONOMIE C'EST UN PLUS DANS L'ENTREPRISE
MERCI 'PA, MERCI 'MAN
DE RIEN MON CHOUPINET SI ON PEUT T'AIDER!
TIENS! JE T'AI REPASSÉ TON SLIP PRÉFÉRÉ
BON, BAH VOILÀ... C'EST LE GRAND JOUR... MON PREMIER ENTRETIEN D'EMBAUCHE!!!
C'EST TROP L'ANGOISSE!
ALLEZ PETIT, TU N'AS RIEN À CRAINDRE
NE T'AI-JE PAS DONNÉ MON MANUEL "COMMENT RÉUSSIR SON 1er ENTRETIEN D'EMBAUCHE?"
AH OUI, LE MANUEL
PREMIER CONSEIL: NE JAMAIS SUIVRE LES CONSEILS QU'ON VOUS DONNE"
REMARQUE: C'EST UN BON CONSEIL!

GOUPIL ACNÉIQUE ET ABRAHAM KADABRA : Paf & Hencule vont vous soigner les zygomatiques à coups de scalpel et de mauvais goût. Rendez vous pour un *check up* complet le 10 novembre, chez les éditions Même Pas Mal...


PAF & HENCULE
MON DIEU ! IL SE VIDE DE SON SANG !
LAISSEZ MOI PASSER JE SUIS HOMEOPATHE
DONNEZ LUI VITE DU CHAMOMILLA 15CH 3 GRANULES TOUTES LES 10 MINUTES
VOTRE MARI EST INCURABLE NOUS AVONS TOUT ENVISAGÉ
VOUS AVEZ MÊME TENTÉ DE LUI AGITER UNE SAUCISSE DE MORTEAU SOUS LE NEZ ?
TIME
DÉCOUVERTE DU REMÈDE CONTRE LE CANCER

ANTESSE est né en 1968 à Cannes. Passionné de BD depuis l'enfance, il a signé avec la maison d'édition Bois sans feuille pour l'album *SOAP STONE*.

zoom

Long John Silver, T.3, Le labyrinthe d'émeraude, de Dorison et Lauffray

Remarqué par des publications dans *Scarce* quand il était passionné de comics et étudiant aux Arts décos, Lauffray apporta ensuite à de grands éditeurs son talent. La série *Long John Silver* est une sorte de prolongation du roman de Stevenson *L'île au trésor*. À la recherche d'un fabuleux trésor, un groupe de pirates et leurs alliés de fortune tentent d'atteindre leur but. Trognes de flibustiers, paysages magnifiques, rites pirates et quelques bouteilles de rhum vont entraîner le lecteur dans cette quête amazonienne. Lauffray n'est pas un maniaque de la précision documentaire, mais son trait, à la fois hardi et raffiné, possède une remarquable puissance évocatrice. Avant-dernier volume de cette histoire, dont le rythme de parution nous semble malheureusement un peu trop espacé.

Dargaud, 50 p. coul., 13,50 €

JEAN-PHILIPPE RENOUX

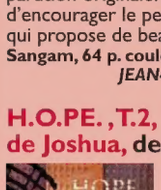
Kim Devil, la Cité perdue, de Jean-Michel Charlier et Gérald Forton

Avant de reprendre les célèbres Bob Morane et Teddy Ted, le petit-fils du créateur des Pieds Nickelés avait participé au *Journal de Spirou* en illustrant les aventures d'un aventurier explorateur en terre lointaine. *Kim Devil* n'est autre que la prolongation du *Tiger Joe* imaginé par Charlier et Hubinon, dessinateur à succès sans doute accaparé par les aventures maritimes et aériennes de *Surcouf* et *Buck Danny*. Le prolifique Charlier y développait déjà tout son talent pour le suspense et les rebondissements, et le trait de Forton était déjà fort efficace. Contrairement aux histoires de *Tiger Joe*, ces aventures n'avaient jamais été rééditées depuis leur parution originale. Il convient donc d'encourager le petit éditeur Sangam qui propose de beaux livres.

Sangam, 64 p. couleurs, 19 €

JEAN-PHILIPPE RENOUX

H.O.P.E., T.2, Le Peuple de Joshua, de Janolle



À la suite d'une invasion extra-terrestre, les Terriens ont construits à la hâte des « ruches » pour protéger l'espèce humaine. Ces quartiers protégés, enterrés et auto-suffisants, sont remplis de jeunes et d'embryons qui tentent de survivre face aux sentinelles, monstres chargés de surveiller la planète. Malgré leur jeune âge, les rescapés de cette saga d'anticipation ne s'en sortent pas trop mal ! Entre *Alien* et *Starship Troopers*, le nouvel épisode de cette série de SF leur fait découvrir une autre ruche, tombée sous le joug d'un gourou…

Drugstore, 56 p. couleurs, 13 €

HÉLÈNE BENEY

zoom

Super Mario Galaxy 2
Nintendo

25 ans que Mario nous enchante. On doit cette invincible longévité à cette réinvention constante du jeu de plateformes. *Super Mario Galaxy 2* n'échappe pas à la règle grâce à une maniabilité immédiate, incroyable et évidente de par sa totale exploitation des possibilités de la Wii – y compris dans un mode coopération deux joueurs très bien conçu. Sur la forme, *Super Mario Galaxy 2* se révèle un déluge de couleurs naïves au sein de niveaux spectaculaires par leurs jeux sur la profondeur de champ et les proportions. Emballé dans une musique symphonique aux accents miyazakiens délectables, *Super Mario Galaxy 2* écrit à nouveau un immense chapitre de l'histoire vidéoludique.
Disponible sur Wii

JULIEN FOUSSEREAU

Prince of Persia : Les Sables oubliés - Ubisoft

Sorti pour épauler un film plus que dispensable, ces dernières aventures du prince de Perse louchent très clairement vers *Les Sables du temps*, le meilleur opus de la saga. L'histoire est simple : empêcher que l'armée des morts du roi Salomon ne détruise le monde. L'évolution dans le jeu est tout aussi basique à cause d'un *gameplay* efficace, quoique très répétitif. Le caractère trop scripté de sa trame va de pair avec ses affrontements à l'épée peu finauds. Au fond, *Les Sables oubliés* se joue sans déplaisir mais souffre de passer après la révolution des jeux *open world*.
Disponible sur Xbox 360, PS3 et PC

JULIEN FOUSSEREAU

Toy Story 3
Avalanche Studios / Disney Interactive

Tous les héros mythiques de l'univers *Toy Story* débarquent sur vos consoles pour de nouvelles aventures. Deux modes sont proposés : le mode histoire où Woody, puis Buzz devront accomplir leurs missions : sauver les trolls, combattre l'infâme Dr Côte de porc (Bayonne version « côté obscur de la force »), etc. Mais aussi le mode « Coffre à jouets », où chaque enfant pourra créer sa propre histoire. Avalanche a su travailler étroitement avec Pixar pour nous donner une palette d'aventures si riche qu'elle donne au jeu une durée de vie quasi illimitée. Choisissez votre héros préféré et à vous de jouer !
Disponible sur Wii, PS3, Xbox 360, PC

LOUISA AMARA

Tous les autres s'appellent Harry

© KONAMI / CLIMAX

Depuis l'épisode fondateur en 1999, la série *Silent Hill* évoque une ville plombée d'un chagrin noir et mortel où séjournent rares humains, tristes souvenirs et salaces créatures. Avec *Shattered Memories*, le développeur anglais Climax propose une relecture privilégiant la narration aux combats, contrairement aux derniers opus.

Sur un scénario *a priori* connu, cet épisode réinterprète donc ses propres codes. Lampe-torche, monstres et éléments insolites révélés via des appareils sonores, armement pauvre, isolement et perte d'un être cher sont réévalués parfois même jusqu'à leur dissolution. *Silent Hill*, ville balnéaire ici anormalement enneigée, est visitée par Harry, désespéré quarantenaire recherchant sa fille. Promeneur ahuri, il relit l'espace et les rues qu'il traverse, les affiches, les objets qu'il observe. De même que chaque objet porte son histoire, tout regard, appel téléphonique qu'il porte en dira long sur son identité. En ouverture du jeu, un écran avertissait que le comportement joué par Harry serait analysé. Dans ce récit très personnel, le mythe *Silent Hill* se joue comme un thème de jazz solitaire et turbide. Balayant la nuit de sa lampe, interrogeant les objets dans une série de captations de souvenirs sans fin, Harry, flâneur ébranlé, veut réinvestir le monde qu'il traverse et paraît bizarrement se détourner de son but originel.

La carte, GPS inclus dans son téléphone, rappelle sans doute celle du premier épisode, mais la dimension labyrinthique et énigmatique ne survient réellement que lors des phases de cauchemar. À la vitesse d'une marée, les glaces ont soudain pris tout bâtiment, ne laissant libres que quelques issues. La nuit est plus dense et la neige a cessé. Dans des couloirs aux murs sombres et bleutés, des créatures sans visage prennent en chasse Harry, qui n'a d'issue que la fuite car, désarmé littéralement, résister est impossible. Dans ce rapport à l'ennemi, il ne s'agit plus de creuser profondément la chair, avec barre à mine ou arme à feu, mais de suggérer des contacts par frôlements et dégagements, et fuir dans le noir. Quand d'ailleurs les monstres submergent Harry, ils se livrent à d'étranges attouchements plutôt qu'à la destruction de son corps. Puis la course recommence.

Cette errance parfois violente est régulièrement interrompue par des séances psy. En vue subjective, ces face-à-face avec un psychanalyste plutôt dominant prennent la forme de questionnaires, de jeux ouverts et résultent aussi sur l'édification de *Silent Hill*. L'attitude et la physionomie des habitants rencontrés comme les décors sont ainsi modulés selon les éléments choisis. Après un finale tragique, le psy dresse un portrait de Harry, donc du joueur. Tantôt il paraît toucher précisément à sa personnalité, tantôt il semble générique. Si plusieurs fins sont accessibles selon la manière d'être Harry, il s'avère cependant artificiel au cours d'une nouvelle partie de s'inventer complètement autre.

Le déplacement dynamique du faisceau de la lampe, l'ambiance mutique de la ville, les objets plus présents que n'importe quel vivant, la dissimulation du surnaturel et la portraitisation du joueur, donnent à cet épisode une teneur morne, grave et réaliste, peut-être trop loin d'un jeu de destruction pure.

STÉPHANE URTH

SILENT HILL SHATTERED MEMORIES

Éditeur : Konami
Développeur : Climax
Genre : Survival-horror
Disponible sur : Wii, PSP, PS2

Ici on embauche... pour l'éternité.

Arthur De Pins © Dupuis, 2010.

ARTHUR DE PINS

Zombillénium

Au parc d'attractions Zombillenium, on n'embauche qu'à durée indéterminée. Les critères de sélection ne sont pas trop durs, on refuse juste les simples mortels. Francis von Bloodt, vampire de son état, gère en bon père de famille cette petite entreprise qui ne connaît pas la crise... Une comédie à l'humour noir impeccable, signée Arthur de Pins.

Le 27 août en librairie
48 pages • 13,50 EUR

www.zombillenium.com

DUPUIS

DONNEZ UNE CHANCE À VOTRE CRÉATIVITÉ

Professionnalisez votre talent !

Lignes et Formations est une école spécialisée dans l'enseignement à distance des arts appliqués. Passionné de dessin, de BD ou d'autres disciplines (photo, décoration, design...), vous pourrez exprimer votre personnalité, perfectionner votre technique et accéder à un métier en rapport avec votre passion. **Passez de l'envie à la réalité !**

Votre formation avec nous

> **Une équipe pédagogique** constituée de **professionnels expérimentés et reconnus**, qui sauront vous transmettre leur passion et leur savoir-faire, avec lesquels vous aurez un véritable échange.

> **Une méthode d'enseignement à distance** pour les métiers artistiques, conçue pour et par des acteurs actuels du secteur professionnel, pour acquérir sérieusement et solidement la réalité et la richesse du métier.

> **Des programmes complets**, clairs et concrets : exercices, méthodologie, exemples, travaux et mises en situations professionnelles à réaliser. Des cours riches et pertinents, structurés et illustrés. La réalisation de votre book professionnel et toutes les corrections 100% personnalisées. Pour certaines disciplines, des modules de formation en ligne sont intégrés au programme.

> **Des ateliers spécifiques** dans notre centre à Paris.

> **Une assistance** à votre disposition 5 jours / 7 pour toutes vos questions et un soutien pédagogique personnalisé par courriel, téléphone, courrier et espace élève sur le web.

> **Des stages** en milieu professionnel, tout au long de votre formation.

GRAPHISME

Formation professionnelle

- **Dessinateur-auteur de BD**
- Dessinateur illustrateur
- Designer graphiste
- Maquettiste PAO

Préparation au diplôme

- BTS communication visuelle option graphisme - édition - publicité

Options de spécialisation

- BD
- Retouche numérique

DÉCO - DESIGN - MODE

Formation professionnelle

- Décorateur d'intérieur
- Décorateur merchandiser
- Designer textile
- Créateur-styliste de mode

Préparation au diplôme

- BTS design d'espace

Options de spécialisation

- Design mobilier et accessoires
- Décoration merchandising
- Design textile

PHOTO

Formation professionnelle

- Reporter photographe
- Photographe de studio
- Photographe de mode

Préparation au diplôme

- CAP photograhie (complet ou domaine pro. uniquement)

Options de spécialisation

- Retouche numérique
- Photographie de mode

Formations accessibles à partir de 16 ans avec un niveau 3ème, sauf les préparations aux BTS (bac nécessaire).

NOUVEAU
Programme de préparation "à la carte" pour les concours des écoles d'arts appliqués. Renseignez-vous!

POUR EN SAVOIR PLUS renvoyez ce bon SANS AFFRANCHIR à Lignes et Formations - Libre réponse 28070 - 75533 PARIS CEDEX 11

précisez la formation qui vous intéresse

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Code Postal |_|_|_|_|_| Ville .....

Téléphone |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_| Age |_|_| (à partir de 16 ans)

Niveau d'études/diplôme(s) ..... Profession .....

ZOO 1007-1

Conformément à la loi «Informatique et libertés» du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données personnelles vous concernant.

lignes et Formations
l'école des métiers créatifs

www.lignes-formations.com

N° Vert 0800 007 051
appel gratuit depuis un poste fixe

Établissement privé d'enseignement à distance
soumis au contrôle pédagogique de l'Education nationale
5 avenue de la République 75011 PARIS

Lignes et Formations sarl - RCS Paris B 452 224 181